

Université de Strasbourg
Faculté de théologie catholique

Juin 2016

LA THEOLOGIE DU SALUT
DANS LES ECRITS DE BERNARD DUBOIS,
fondateur des retraites Agapè du Puy-en-Velay

Mémoire présenté et soutenu publiquement par
Fabienne Salles

en vue de l'obtention du diplôme de Master 2

Sous la direction du professeur Sébastien Milazzo

Jury

Prof. Mr Milazzo
Prof. Mr Knaebel

Remerciements

La rédaction de ce mémoire n'a été rendue possible que grâce à l'intervention de nombreuses personnes. Je voudrais ici les remercier.

J'adresse tout d'abord ma gratitude à Mr Milazzo, d'avoir accepté de diriger ce mémoire. Sans son accord, je n'aurais pas pu réaliser ce travail.

Je remercie également Mr Knaebel, pour ses conseils avisés. Ses remarques et orientations ont été une aide précieuse.

Je tiens également à remercier Mr Vallin, directeur du master. Ses cours, tout particulièrement la sotériologie, ont été particulièrement formateurs.

J'adresse tous mes remerciements à l'ensemble des professeurs de l'EAD (Enseignement à Distance) de la faculté de Théologie Catholique de Strasbourg. Sans l'EAD, je n'aurais jamais pu suivre ce parcours.

J'exprime toute ma reconnaissance et mon plus profond respect à Sœur Marie-Ancilla, moniale dominicaine à Lourdes, pour sa présence et son accompagnement sans faille tout au long de ces années d'études. Ce mémoire n'a pu voir le jour que grâce à elle.

Je remercie également Mme Guibert, présidente du CCMM, pour son accueil et ses informations.

J'adresse mes remerciements les plus vifs à Jeanine Dijoux, secrétaire générale du collectif CCMM des victimes du psychospirituel, et son mari, Marc. Les documents qu'ils m'ont communiqués sont le fondement de ce travail. Un grand merci à eux.

Dédicace

A Sœur Marie-Ancilla, o.p.

« *Veritas* »

Sigles et abréviations

Adv haer : *Adversus haereses*

AT : Analyse Transactionnelle

CCMM : Centre Contre les Manipulations Mentales.

CEC : Catéchisme de l'Eglise Catholique

DASS : Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale

De Trin : *De Trinitate*

DV : Dei Verbum

En.in Ps. : *Enarrationes in Psalmos*

ICCRS : International Catholic Charismatic Renewal Services.

I.E.T. : Institut d'Etudes Théologiques de Bruxelles

LG : Lumen Gentium

PNL : Programmation Neuro-Linguistique

RCC : Renouveau Charismatique Catholique

R.S.R. : Revue des Sciences Religieuses

S.Mai : *Sermon Mai*

Sol. : *Soliloques*

Les abréviations bibliques utilisées sont celles de la Bible de Jérusalem.

Introduction générale

Bernard Dubois et ses retraites de guérison, délivrance et autre libération intérieure se sont peu à peu imposées dans le paysage ecclésial. Les questions relatives à B. Dubois et sa théologie remontent, pour nous, à un certain nombre d'années, lors de la rencontre d'un mouvement scout, dont les responsables organisaient des week-ends à Lourdes, dans une communauté du nom de Lion de Juda, devenue depuis Communauté des Béatitudes. Depuis ce moment-là, cette communauté a toujours fait partie de notre environnement. Des amis intimes, issus de ce mouvement scout, étaient et sont encore aujourd'hui très proches de cette communauté. Quelques années après cette expérience dans le mouvement scout, une de ces amies intimes, voyant une plaque d'eczéma s'écria : « *Ah Fabienne, Château Saint-Luc !* ». La toute première question remonte exactement à ce moment-là : pourquoi faire une retraite pour guérir d'un eczéma causé par une allergie ? D'autres amis ayant découvert la Communauté de l'Emmanuel partaient en week-end pour recevoir l'effusion de l'Esprit. Des personnes déprimées, qui n'avaient pu aller à Château Saint-Luc, participaient à des retraites dans une maison appelée « le Figuier », pour « *donner corps à leurs problèmes* », disaient-elles. Toujours à la même époque, le père Abbé d'une abbaye bénédictine du Sud-Ouest envoyait fréquemment des amis de cette abbaye faire des retraites au Château Saint-Luc. L'un des frères disait que : « *Père Abbé pense grand bien du Château Saint-Luc* ». Les questions fusaient : quel était ce Château Saint-Luc ? Quel était le lien entre Château Saint-Luc et les Béatitudes ? Pourquoi assimilait-on retraite et guérison ? Quelle était cette communauté des Béatitudes ? Ne trouvant pas de réponse satisfaisante, il nous sembla préférable d'en rester à distance. Puis, subitement, plus personne ne parla du Château Saint-Luc. C'est à ce moment-là qu'a surgi le Puy-en-Velay. Nos amis proches, qui jusque-là fréquentaient le Château Saint-Luc, semblaient ne plus s'y intéresser, mais allaient au Puy-en-Velay pour des retraites Agapè. Dans leur propos, leur but avait évolué. Au départ, ils allaient au Château Saint-Luc pour se former à l'écoute. En revanche, les sessions Agapè du Puy-en-Velay devaient les guérir de leurs blessures psychologiques. Ils devaient « *changer* ». Cette participation aux retraites Agapè semblait se restreindre aux anciens du Château Saint-Luc. Mais, il y deux ans de cela, il est apparu que la réalité était tout autre. Lors d'une rencontre avec une quinzaine d'adultes à l'occasion d'une confirmation, il s'est avéré que tous avaient entendu parler de B. Dubois. Tous, y compris le prêtre, avaient suivi une retraite Agapè, ou avaient l'intention de le faire, pour guérir des blessures. L'un d'eux était même allé suivre une session à Cacouna (berceau des retraites Agapè au Canada).

C'est à ce moment-là que, dans le cadre de nos études à la faculté de Théologie

Catholique de Strasbourg, nous avons commencé à nous intéresser à ce courant de pensée. L'analyse critique d'un article, qui était en réalité une interview de B. Dubois, a permis de relever quelques éléments de la théologie de B. Dubois. Quelques semaines après ce devoir, dans une cathédrale bondée, le prêtre qui donnait l'homélie abordait la question du mal commis et mal subi, qui est l'une des expressions typiques de B. Dubois : le mal subi fait basculer dans le « *mal commis, ou péché*¹ », explique cet auteur. Il y a quelques semaines à peine, un prêtre gérant une maison diocésaine pensait organiser une prière de délivrance afin de guérir l'homme de sa généalogie. On retrouve encore cette idée chez B. Dubois : « *Blessé par le péché originel, par le péché de lignée, mais aussi par le péché de nos parents, par notre péché personnel, ce vase ne se remplit que partiellement de tout l'amour que nous recevons*² ». En l'espace d'une dizaine d'années, nous sommes donc passés de quelques personnes qui suivaient une retraite de guérison au Puy-en-Velay, à une homélie reprenant le même type de discours dans une cathédrale bondée. Après quelques recherches, il est apparu que près de sept cents personnes en moyenne participaient à des retraites Agapè au Puy-en-Velay chaque année (environ mille personnes, dont les accompagnateurs, pour la seule année 2010). Qui plus est, la diffusion de la théologie de B. Dubois par des prêtres laissait à penser que ce phénomène allait prendre de plus en plus d'ampleur. L'analyse critique de l'interview de B. Dubois que nous avons faite, faisait apparaître la question sotériologique dans ses écrits. Ceci a permis de poser le sujet : « *La théologie du salut dans les écrits de B. Dubois, fondateur des retraites Agapè du Puy-en-Velay* ».

De plus, à l'heure actuelle, les problèmes liés à l'identité occupent le devant de la scène. Conférences, colloques, une des journaux, chacun s'en donne à qui mieux mieux. Crise de la famille, crise de la société, crise des institutions, quelle que soit l'origine de la crise, le constat reste le même : l'homme a perdu le sens de sa vie. Il est en quête de ses racines et de son identité. La question de l'identité prend la première place dans les médias, mais pas seulement. Les différents types de thérapie se multiplient : hypnothérapie, psycho-généalogie, cabinets de bien-être. Des professions, dites para-médicales, aident l'enfant à retourner dans l'utérus pour guérir de ses blessures *in utero*... Les questions liées à l'identité foisonnent, les propositions pour y répondre aussi. L'Enseignement Catholique regorge de personnes de bonne volonté faisant leur énéagramme à des élèves afin de leur permettre de se connaître. Toujours dans l'Enseignement Catholique, les formations aident les enseignants à trouver leur identité. On peut trouver sur le site de l'I.E.T, à Bruxelles, un cours du soir portant sur la

¹ B. DESBOIS, B. DUBOIS, *La libération intérieure*, Presses de la Renaissance, Paris, 2010, p.199.

² ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, s.d., p.6.

Bible et la découverte de l'identité. Cette question est également relayée par bon nombre d'auteurs du Renouveau Charismatique Catholique : « *Le -je- cherche son identité profonde*³ », peut-on lire. Ou encore, « *la question du sens de la vie devient particulièrement difficile*⁴ », d'après H. Müllen. Il est fréquent aussi, actuellement, d'entendre que « *nous sommes chrétiens pour trouver notre identité* ». Il peut arriver, par exemple, qu'une homélie se propose de montrer que « *le Carême est fait pour nous conduire à notre identité*⁵ ». Cette question trouve également sa place dans le *Compendium de la justice sociale de l'Eglise* : « *La Révélation chrétienne éclaire d'une lumière nouvelle l'identité, la vocation et le destin ultime de la personne et du genre humaine*⁶ ». Toujours d'après le *Compendium*, les premières pages de la Révélation divine « *renferment un enseignement fondamental quant à l'identité*⁷ ». Ces premières réflexions ne manquent pas de soulever de nombreuses questions : d'où vient cette question de l'identité ? Quelle est sa source ? Où la réponse se trouve-t-elle ? Comment cette question peut-elle trouver sa place dans l'Eglise Catholique ? En quoi peut-elle intéresser l'Eglise Catholique ? Y a-t-il un lien entre les questions de tout un chacun et celles que l'on trouve dans le *Compendium* ? La Bible contient-elle effectivement des éléments pouvant soulager l'homme en quête de son identité ? En clair, l'Eglise Catholique peut-elle apporter une réponse à chaque homme, croyant ou non ?

Avec les retraites Agapè, B. Dubois a, semble-t-il, apporté une réponse. En effet, parmi les multiples thèmes présents dans ses différents écrits, la question de l'identité est prégnante, au point que le salut semble dépendre d'elle. Il s'est saisi de la question de l'identité de l'homme, et l'a confrontée à la Révélation, faisant ainsi jaillir une nouvelle question : quel lien y a-t-il entre salut et identité ?

Une question doit encore être soulevée : pourquoi donner une telle importance à B. Dubois ? Pourquoi avoir choisi d'exposer la théologie du salut de cet auteur ? En effet, la littérature religieuse catholique foisonne aujourd'hui d'approches théologiques psychologisantes. Mais, nous semble-t-il, le cas de B. Dubois occupe une place à part. En effet, en 2012, il y a eu un audit à l'Agapè diligenté par le théologien dominicain Th.-D. Humbrecht, o.p.⁸, qui s'est soldé par une approbation sans réserve de la doctrine proposée

³ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.31.

⁴ H. MÜHLEN, *Vous recevrez le don du Saint Esprit*, Vol.1, « Introduction et orientation, Le renouveau spirituel », Le Centurion, Paris, 1984, p.26.

⁵ Homélie donnée en cathédrale de Tarbes, à l'occasion du mercredi des Cendres, le 10/02/2016.

⁶ CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la justice sociale de l'Eglise*, http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html

⁷ Ibid.

⁸ TH.-D. HUMBRECHT, o.p., *Rapport d'audit sur l'Agapè*, 2012, <http://agape-lepuy.fr/Frere-Thierry-Dominique-Humbrecht>

à l'Agapè. De plus, Mgr Brincard a reconnu l'association comme une structure d'évangélisation dans l'Eglise⁹. Ces circonstances particulières posent donc la question de la reconnaissance par l'Eglise de cette nouvelle approche théologique. Le sujet est grave et nous a paru mériter une étude approfondie, sans pour autant nous substituer au Magistère.

Dans la première partie de ce mémoire, nous exposerons donc la théologie du salut telle qu'elle apparaît dans les documents que nous avons à notre disposition. La quête d'identité de l'homme contemporain sera notre fil conducteur : qui est l'homme sauvé ? Dans un premier chapitre nous commencerons par montrer comment B. Dubois bâtit une anthropologie nouvelle à partir de cette question. Dans un premier point, nous verrons que l'homme est un être créé par Dieu : c'est le fondement de l'identité de l'homme. Le deuxième point de ce chapitre exposera un autre élément clé de l'identité : l'homme est un être blessé. Dans le deuxième chapitre de cette première partie, nous verrons comment, dans la pensée de B. Dubois, s'opère le salut. Nous développerons ici l'identité profonde de Jésus-Christ sauveur, telle que l'expose B. Dubois. Nous verrons ensuite par quels moyens l'homme est sauvé.

Notre deuxième partie exposera une réflexion théologique critique vis-à-vis de cette théologie du salut. Le premier chapitre nous permettra de réaliser que le salut, dans la théologie de B. Dubois, n'est autre qu'une guérison opérée par un sauveur multifonction. Nous verrons ici que celui-ci sauve de l'angoisse et du non-amour. Nous aborderons aussi la question du lien entre la croix et les souffrances des hommes. Nous approfondirons le rôle du Christ médecin. Dans un deuxième chapitre nous nous interrogerons sur la psychologisation de Dieu. Ici, nous effectuerons une critique de la christologie, du dessein de Dieu et de l'ecclésiologie de B. Dubois. Nous achèverons ce chapitre avec l'effusion de l'Esprit qui tient une grande place dans le Renouveau Charismatique Catholique. Dans un troisième chapitre, nous essaierons de dégager le lien entre psychologie et anthropologie. Pour cela, nous reprendrons successivement l'image et la ressemblance, la vocation d'adoption filiale, la connaissance de soi et la liberté. Nous poursuivrons cette étude avec l'analyse de quelques citations de l'Ecriture, Parole du salut, et des Pères de l'Eglise, telles que les lit B. Dubois. Nous terminerons cette étude en étudiant les influences les plus marquantes sous-jacentes à la théologie du salut de B. Dubois. Nous rechercherons ainsi un éventuel ancrage dans le Nouvel Age, les théologies de la libération et la postmodernité.

Mais, pour bien comprendre le développement qui va suivre, il est nécessaire de

⁹ E. PISCHOFF, G. TAILLARD, « Reconnaissance de l'Agapè de Mgr Brincard, quelle validité ? », *Golias, Magazine*, n°149-150, mai 2013, p.57.

connaître quelque peu B. Dubois. Nous commencerons donc par le présenter, en guise de préliminaire. Nous dresserons sa biographie, puis nous nous intéresserons à ses écrits. Enfin, nous étudierons sa méthode de travail.

Cependant, avant d'entrer dans le vif du sujet, nous attirons d'emblée l'attention du lecteur sur certaines limites de ce travail. En dépit du nombre important d'écrits étudiés, il est possible que certains documents n'aient pas été analysés, car encore inconnus. D'autre part, nous ne possédons pas une culture aussi étendue que B. Dubois. Il embrasse tellement de domaines que, certains, du fait de connaissances insuffisantes, n'ont pu être approfondis : théosophie, embryologie, en passant par saint Jean de la Croix, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, l'ésotérisme et tant d'autres. Par ailleurs, disposant de connaissances très limitées en psychiatrie, il se peut que nous n'ayons pas saisi toutes les nuances de sa pensée. Enfin, certains points de la théologie de B. Dubois, sont obscurs et, dans le cadre d'un mémoire, le temps était insuffisant pour travailler suffisamment afin d'en éclairer la signification. En voici quelques exemples : « *La Vierge Marie est immaculée afin qu'à mon tour je sois immaculée en elle*¹⁰ » ; ou encore, en parlant des hommes : « *Mais parce que ce sont des âmes portées par Dieu, ils disent : oui, Seigneur, je crois en toi, je continue à croire que tu m'aimes. Ils sont ainsi rédempteurs avec le Christ*¹¹ ». On peut également noter une allusion à la ressemblance uni-trinitaire : « *Il [l'homme] élabore lentement sa Ressemblance Uni-Trinitaire, c'est-à-dire son être personnel en communion*¹² ». Seules les grandes lignes de la théologie de B. Dubois ont donc été retenues dans le présent travail. Enfin, le salut étant une question très vaste, nos connaissances théologiques encore limitées ne nous ont pas permis d'approfondir les questions autant qu'il aurait été nécessaire.

¹⁰ COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *Guérir avec Thérèse, Docteur de l'Eglise*, Château Saint-Luc, Cordes-sur-Ciel, s.d., p.93.

¹¹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, Château Saint-Luc, Cordes-sur-Ciel, 1999, p.103.

¹² ANONYME, *Les étapes de la croissance psychologique*, s.d., p.10. ; ANONYME, *Culpabilité et pardon*, s.d., p.20.

Préliminaire

Présentation de B. Dubois

I. Biographie

Avant d'étudier le contenu des écrits de B. Dubois et la théologie du salut qui s'en dégage, il est nécessaire de le présenter. En effet, sa vie, le contexte dans lequel il a exercé sa profession sont des éléments précieux pour comprendre l'origine de sa théologie.

A. Sa vie

Bernard Dubois, père de cinq enfants, est pédiatre. Cet élément est capital. Dans tous ses écrits on trouve un grand intérêt pour les enfants et les adolescents. On connaît quelques parties de son histoire grâce à certaines plaquettes et les quatrièmes de couverture des ouvrages qu'il a écrits, seul ou en collaboration. Ainsi, on apprend qu'en 1982, alors qu'il exerce à Paris, une enfant trisomique, Peggy, naît dans son lieu d'exercice, que l'on ne connaît pas. Il est fiancé, et vit alors à l'Arche de Jean Vannier¹³. Huit jours plus tard, jeunes mariés¹⁴, lui et sa jeune épouse décident d'adopter Peggy. Elle décédera en 2001.

Au cours de cette période, il entre dans la communauté des Béatitudes et anime pendant de nombreuses années des séminaires de formation à la guérison intérieure¹⁵. En 1995, il est berger de la Communauté des Béatitudes de Château Saint-Luc. Il y dispense un enseignement psycho-spirituel au cours des séminaires consacrés à la guérison intérieure¹⁶. Pour lui, à cette époque, on ne peut séparer guérison intérieure et psycho-spirituel. Quelques années plus tard, dans *Guérir en famille*, en 2001, B. Dubois se définit comme spécialiste de l'accompagnement des personnes en souffrance. Il indique aussi qu'il anime les sessions Anne-Péguy Agapè au Puy-en-Velay. Aujourd'hui, s'il n'apparaît plus dans les programmes du Puy-en-Velay, il est encore présenté comme initiateur des retraites Agapè du Puy-en-Velay sur les prospectus de Nouan-le-Fuzelier, berceau de la Communauté des Béatitudes.

B. Château Saint-Luc, ancrage de la réflexion de B. Dubois

Outre sa vie, son passage dans la Communauté des Béatitudes, au Château Saint-Luc — dans un petit village du Tarn, dans le Sud de la France — a donné à B. Dubois les éléments de base de sa théologie. Il y avait là « une maison d'accueil thérapeutique » fondée par la Communauté des Béatitudes, à la demande de Mgr Coffy, alors archevêque d'Albi. En 1992, l'intuition de sa théologie, et donc des sessions Agapè, y voit le jour. Avec F. Sanchez (médecin généraliste), B. Dubois, pédiatre, rappelons-le, commence à réfléchir sur le projet

¹³ B., F. DUBOIS, *Peggy Dubois, Histoire d'une rencontre*, le Puy-en-Velay, s.d., p.1.

¹⁴ *Ibid.*, p.2.

¹⁵ B. DUBOIS, *Guérir en famille*, Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2001, 1998.

¹⁶ E. PISCHOFF, G.TAILURD, « L'Agapè du Puy-en-Velay au fil des ans », *Golias, Magazine*, n°149-150, mai 2013, p.49.

d'une école de formation à un accompagnement spirituel appuyé sur l'expérience personnelle. Les formations proposées à Saint-Luc en sont enrichies. Toujours en 1992, de nouveaux thèmes de formation apparaissent, en particulier l'approfondissement de l'anthropologie chrétienne. Cette anthropologie, avec la question de l'identité de l'homme sera le fil conducteur de toute sa réflexion.

De 1995 à 2002, B. Dubois dispense à Château Saint-Luc un enseignement psychospirituel au cours de séminaires consacrés à la guérison intérieure, qui figurent dans les programmes proposés par la Communauté. Ils comprennent : la guérison de l'affectivité, la guérison des mémoires, la guérison de la relation et la guérison de l'imagination. Une évolution se fait jour à partir de 2000 puisque le programme de 2000-2001 au Château Saint-Luc montre une nouvelle activité. En effet, l'accueil pour une guérison intérieure se pratique sous deux formes : Agapéthérapie (relecture de l'histoire personnelle) et retraite de guérison intérieure (sur difficultés actuelles de la personne). La guérison intérieure a donc, à partir de ce moment, une place à part entière. Tout au long de cette période, la formation à l'anthropologie chrétienne est maintenue.

En 2002, B. Dubois et « *une équipe d'accompagnateurs*¹⁷ » animent les sessions Agapè dont le contenu est sensiblement le même que celui des Agapéthérapies, qu'elles remplacent. L'accueil pour la guérison intérieure comporte toujours la retraite de guérison intérieure, mais porte cette fois-ci sur les difficultés psychologiques, relationnelles et spirituelles. Toutefois elles n'ont pas lieu au Château Saint-Luc, mais l'inscription et le discernement se font là.

C. Une réflexion achevée : le Puy-en-Velay

En 2003, B. Dubois et son épouse, avec D. Desbois et son épouse ainsi que E. Couturier, fondent l'Association Anne-Péggy Agapè, installée depuis le 5 août 2005 au Puy-en-Velay, « *sous la bienveillance et l'autorité pastorale de Mgr Brincard*¹⁸ ». Bien que cela ne soit pas mentionné dans les écrits de B. Dubois ni dans les plaquettes publicitaires, nous signalons au passage que la DDASS n'est probablement pas étrangère à ce changement de lieu. Celle-ci a fait fermer Château Saint-Luc, tout au moins l'accueil thérapeutique, car « *ces activités ne bénéficient d'aucune autorisation ni agrément. Ces formations s'appuient sur une vision mystique et des bases thérapeutiques non validées par la science*¹⁹ ». Quoiqu'il en soit, cette association se veut indépendante de la Communauté des Béatitudes. Les accompagnements sont accueillis à bras ouverts par Mgr Brincard, et les sessions se sont

¹⁷ COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *Programme Agapè*, Château Saint-Luc, Cordes sur ciel, 2002.

¹⁸ B. DESBOIS, B. DUBOIS, *La libération intérieure*, op.cit., p.198.

¹⁹ E. PISCHOFF, G. TAILURD, op.cit., p.51.

développées au sein même du grand séminaire. Toute référence médicale a disparu. On lit dans le programme des sessions Anne-Péguy Agapè pour 2006 que l'Agapè est la manifestation dans nos vies de l'amour du Christ qui revisite notre histoire. On note aussi une Agapè pour les familles, et un suivi post-Agapè. La guérison intérieure est toujours présente sur les plaquettes. Là encore l'anthropologie chrétienne tient une place prépondérante, mais les titres des séminaires sont plus précis. On lit par exemple : « *La personne humaine à l'image de Dieu*²⁰ ». En 2008, le terme « guérison intérieure » disparaît pour laisser la place à « libération intérieure ²¹ ». L'anthropologie passe en tête des propositions faites par l'association Anne-Péguy Agapè. A partir de 2012, les sessions Anne-Péguy Agapè sont renommées « Retraites Agapè ». Pendant toutes ces années, B. Dubois, cheville ouvrière des Retraites Agapè, a donné des enseignements. Il a cessé toute activité officielle depuis 2012, d'où la fourchette chronologique de notre étude : de 1992 à 2012.

D. Une anthropologie spécifique

A la lecture des différents programmes, aussi bien à Château Saint-Luc qu'au Puy-en-Velay, l'on ne peut s'empêcher d'être frappé par une constante : une formation à l'anthropologie, chrétienne ou fondamentale, est proposée. Dans le programme des retraites de 2014, nous apprenons même que deux membres de la communauté des Béatitudes ont jeté les bases d'une anthropologie chrétienne bien spécifique, cela, dès le commencement. Pour eux, l'anthropologie explicite les étapes de la croissance humaine et spirituelle et répond à la question de l'identité de l'homme. Elle a donc fourni le fil conducteur de la pédagogie des retraites Agapè. Cette anthropologie a été élaborée en puisant dans la tradition des Pères de l'Eglise, et dans les sciences humaines. Celles-ci ont, d'après B. Dubois, apporté la rigueur du discernement et l'expérience de l'accompagnement humain et spirituel, indispensables pour acquérir une compétence sans laquelle la compassion resterait lettre morte.

II. Les écrits

Après avoir vu l'historique des retraites Agapè du Puy-en-Velay, nous allons maintenant présenter les écrits dans lesquels B. Dubois explicite sa démarche.

A. Ecrits fait en son nom

Dans les différents écrits dont nous disposons, certains sont rédigés en son nom ; un livre : *Guérir en famille*, et quelques articles parus dans *Il est vivant* et la *Revue du Carmel*.

B. Ecrits faits en collaboration

Dans le livre *Guérir en famille*, B. Dubois écrit : « *Ce livre a été rédigé à partir de*

²⁰ ASSOCIATION ANNE-PEGUY AGAPE, *Les journées Notre Dame du Puy*, Le Puy-en-Velay, 2006.

²¹ B. DESBOIS, B. DUBOIS, *op.cit.*, p.198.

*l'enseignement des séminaires. Ceux-ci s'adressent en priorité à tous ceux qui pratiquent l'écoute et l'accompagnement et se déroulent au cours d'une semaine au sein de la maison de la Communauté des Béatitudes au Château Saint-Luc*²² ». Ce paragraphe explique l'usage que nous avons fait des imprimés dont B. Dubois est l'auteur principal, même s'ils ne sont pas mis sous son nom. Dans ce mémoire, ils sont attribués à un auteur anonyme. Parmi ceux-ci, on trouve de nombreux séminaires, datant de la période Château Saint-Luc : Séminaire fondamental, Anthropologie du combat spirituel, Séminaire sur l'identité, Le discernement. D'autres datent du Puy-en-Velay : Les journées de Notre Dame du Puy, Programme, Séminaires de formation en vie communautaire, L'amour de Dieu console et guérit, Les journées de Notre-Dame du Puy, session Anne-Péguy Agapè, Livret du retraitant, La libération intérieure. Nous avons pu les dater d'après les plaquettes des programmes de Château Saint-Luc et des retraites du Puy-en-Velay.

C. Documents audio

Il existe également plusieurs documents audio, dont plusieurs CD qui portent sur la liberté (2010). Un autre jeu est l'enregistrement du séminaire sur l'éducation des enfants, séminaire dont nous disposons également en version papier, transcription des cassettes audio.

III. Méthode de travail

B. Dubois est profondément ancré dans notre époque. Il est à l'écoute des difficultés que rencontrent nos contemporains. Il l'explique clairement dans l'un des CD de 2010, qui présente sa méthode de travail. Il prend en compte les questions de l'homme moderne : quête d'identité, de repères, de bien-être. Ces diverses facettes de la culture confrontées à la foi sont sa première préoccupation. Cette perspective est le fil conducteur qui nous guidera pour étudier la théologie du salut qui se dégage de ses écrits. Trois temps émergent des documents.

A. V.E. Frankl, source première de B. Dubois

B. Dubois part d'un constat : les personnes qui demandent de l'aide au Château Saint-Luc manquent de structure intérieure. Elles ont été blessées dès l'enfance, dans un foyer fragile ou éclaté, et ont besoin aujourd'hui d'un soutien, plus précisément « *d'une source à laquelle elles reviennent boire pour croître sur un chemin de maturité et de guérison*²³ ». L'homme a besoin de découvrir le sens de sa vie pour pouvoir traverser les épreuves, les souffrances. Actuellement, ce sens existentiel est perdu par la majorité de nos contemporains : ils ne savent plus pourquoi ils vivent, « *ni quel est le but de leur vie*²⁴ ».

A partir de ce constat, B. Dubois s'inspire de V.E. Frankl pour élaborer sa méthode.

²² B. DUBOIS, *Guérir en famille*, op.cit., p.12.

²³ B. DUBOIS, *Guérir en famille*, op.cit., p.12.

²⁴ *Ibid*, p.94.

Viktor Emil Frankl, né à Vienne le 26 mars 1905 et mort dans la même ville le 2 septembre 1997, est un professeur autrichien de neurologie et de psychiatrie. Il est le créateur d'une nouvelle thérapie, qu'il baptise « logothérapie », qui prend en compte le besoin de sens et la dimension spirituelle de la personne. Pour V.E. Frankl, celle-ci est intégrée à une thérapie. V.E. Frankl, disciple de Freud, a constaté au cours de sa détention prolongée à Auschwitz²⁵ que les personnes qui trouvaient dans leur foi ou leur croyance un but à leur vie et une raison d'espérer, pouvaient canaliser toute leur énergie vitale, tout leur désir de vie et surmonter des situations d'extrême détresse.

Au vu des écrits de V.E. Frankl, une conclusion s'impose à B. Dubois. La foi peut répondre à la quête de sens de la vie. Il faut donc trouver, ce qui, dans la Révélation, correspond au besoin de sens, et intégrer cette dimension à la guérison. De là est venue l'idée de comparer l'anthropologie judéo-chrétienne aux autres anthropologies pour trouver ses racines. Si l'homme retrouve son origine, il saura quel sens donner à sa vie²⁶. Pour notre auteur, par le Christ, il est possible de retrouver ses racines et d'apprendre à les discerner, car « *il — le Christ — nous dit tout sur l'être humain*²⁷ ». Il ne faut pas perdre de vue que confronter à la révélation la quête de nos contemporains a un but : la thérapie, la libération, la guérison. Toutes ces réflexions aboutiront à l'accompagnement psycho-spirituel. Le nom du but a varié au cours des années et en fonction des critiques, mais c'est toujours la transposition au plan de la foi catholique de la démarche de V.E. Frankl qui est visée.

L'accompagnement psycho-spirituel se situe donc à un carrefour, entre vingt siècles de christianisme et l'apport des sciences humaines. Il repose sur l'Écriture sainte, la tradition de l'Eglise pendant vingt siècles (Pères du désert ; Pères dans la foi ; écoles carmélite, cistercienne, dominicaine, salésienne; les écrits de Catherine de Sienne ; le XVIIe siècle, l'Orient chrétien, la tradition rabbinique ; les sciences humaines et surtout l'école phénoménologique (L. Binswanger, E. Minkowski) et existentielle (V.E. Frankl) ; l'expérience communautaire de dix-sept ans d'accueil (dix mille personnes), la prière et l'adoration.

B. Une réflexion aboutie: les sources élargies

Toute cette réflexion est exposée comme aboutie dans le CD de 2010. En effet, si B. Dubois s'enracine dans V.E. Frankl, on voit, en 2010, que ses sources se sont élargies. Le constat de départ reste le même. L'homme a perdu le sens de sa vie. Il est en quête de ses racines, de ce par quoi il va pouvoir trouver un enracinement dans l'existence; il souffre d'une

²⁵ V.E. FRANKL, *Aimer la vie : un psychiatre déporté témoigne*, Nouvelle Cité, Paris, 1945.

²⁶ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.1.

²⁷ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.45.

frustration existentielle. Cependant, lorsque vient l'épreuve une nouvelle question surgit : qui suis-je? La question de la quête d'identité devient criante. Il faut donc trouver ses racines. On constate que, par rapport à la période précédente, les lieux où les trouver sont plus nombreux : dans l'histoire personnelle, le passé, la généalogie, la relecture de sa vie, l'anthropologie, les sciences humaines : sciences de l'évolution, embryologie, théosophie. — On peut s'étonner que la théosophie soit mise au rang de sciences humaines étant donné qu'elle s'enracine dans un syncrétisme basé sur l'hindouisme et le bouddhisme —. D'autres moyens viennent en appui : la sociologie, le personnalisme, les techniques humanistes (AT, Vittoz, PNL, Gestalt.) en « *discernant et seulement comme moyen et non pas comme but*²⁸ », explique notre auteur. Toute cette réflexion humaine doit être confrontée avec ce que nous dit la Révélation.

C. Mention du but : le salut

Les sources de B. Dubois se sont élargies et le but se précise. Dans un premier temps, il n'était question que de guérison, de libération intérieure, mais le but était flou. Or, dans le livret des retraitants de 2012, il est indiqué, qu'« *il nous faut connaître les racines de l'homme la direction à suivre et le but à atteindre pour pouvoir accompagner*²⁹ » ; et, pour la première fois, le salut est mentionné comme ce but : « *Ainsi, Dieu me rejoint dans ma souffrance car il a pris un corps semblable au mien pour être humainement tout près de moi. Désormais, je ne suis plus seul dans mon épreuve : le Christ souffre avec moi. Et, si je fais souffrir à mon tour, il continue de m'aimer. Sa croix, c'est la réalité où je prends conscience de ce que Jésus vit avec moi quand je souffre, ou, pour moi, quand je dois souffrir... Ainsi se réalise son Salut dans nos vies. Le Seigneur Jésus nous rejoint et nous entraîne à sa suite dans une véritable conversion par laquelle il nous réconcilie avec son Père, avec nous-mêmes, et avec les autres*³⁰ ». Le salut apparaît en lien avec l'incarnation et les souffrances du Christ, avec la croix lieu où s'opère en quelque sorte le salut par la conscience que l'on en a. Le salut, est-il dit aussi, passe par une conversion.

Le salut était déjà mentionné dans quelques écrits antérieurs, même s'il n'était présenté comme le but. C'est le Christ qui sauve: « *Lui seul [le Christ] est venu se centrer dans mon histoire personnelle et dans l'histoire du salut : c'est le Verbe de Dieu fait chair, Lui seul sauve*³¹ ». Comment sauve-t-il ? En nous guérissant grâce à sa double nature : « *Le Christ peut guérir l'homme parce qu'il est vrai Dieu et vrai homme*³² ». Ici le salut apparaît

²⁸ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.177.

²⁹ *Ibid.*, p.171.

³⁰ ANONYME, *Retraite spirituelle Anne Péguy Agapè, La libération intérieure, livret du retraitant*, Le Puy-en-Velay, novembre 2012, p.15.

³¹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.38.

³² *Ibid.*, p.171.

comme une guérison, ce qui est la nature même du salut définitif : « *La ou les guérisons renvoient à la guérison ultime qui est le salut définitif, c'est-à-dire la vie éternelle*³³ ». Le salut est aussi une libération du péché : « *Le salut apporté par Jésus-Christ est d'abord d'ordre spirituel une libération du péché avec toutes les conséquences temporelles*³⁴ ». Le salut vient du Christ, mais il est aussi une œuvre de l'homme : « *Personne ne peut faire son salut sans se connaître soi-même*³⁵ ». Mais qu'est-ce que se connaître soi-même ? Qui suis-je ?

A travers ces différents passages des écrits de B. Dubois, nous découvrons les principaux axes de sa théologie du salut : qui est sauvé ? Comment s'opère le salut ? Par qui ? De quoi est-on sauvé ? Il s'agit donc d'une véritable théologie que nous tenterons d'explicitier à l'aide de ses divers écrits de B. Dubois ; nous chercherons à dégager comment se fait l'articulation de tous ces aspects du salut.

³³ B. DESBOIS, B. DUBOIS, *La libération intérieure*, op.cit., p.239.

³⁴ COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *La délivrance, quel ministère pour les laïcs ?*, Association Anne-Péguy Agapè, p.25.

³⁵ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.96.

Première partie

La théologie du salut de B. Dubois

Introduction

Dans la première partie de ce mémoire, nous exposerons donc la théologie du salut telle qu'elle apparaît dans les documents que nous avons à notre disposition. Des citations empruntées à d'autres auteurs du Renouveau Charismatique ou influents dans le Renouveau viendront enrichir ce travail : P. Madre et F. Sanchez, médecins et membres de la Communauté des Béatitudes, D. Biju-Duval, de la Communauté de l'Emmanuel, L. Basset, théologienne protestante, G. Blaquièrre, théologienne du Renouveau Charismatique, et bien d'autres encore. Cela a pour but de démontrer que B. Dubois, loin d'être un auteur isolé, s'inscrit dans tout un courant de pensée dont il est emblématique.

Rappelons le mouvement de cette partie. Elle est partagée en deux chapitres. Le premier montrera comment B. Dubois répond à la question qui est l'homme sauvé ? Le deuxième chapitre expose, quant à lui, l'identité du sauveur et le contenu du salut qu'il propose.

Chapitre I

Qui suis-je ?

Introduction : Dans ce premier chapitre, nous allons voir qui est l'homme sauvé dans la théologie de B. Dubois. Notre auteur va répondre à la question dominante de l'homme contemporain : « *Qui suis-je ?* », par une anthropologie spécifique enracinée dans la culture et confrontée à la Révélation. Pour B. Dubois, l'homme a deux caractéristiques principales : Dans une première partie, nous verrons que l'homme est un être créé par Dieu. Dans une deuxième partie, nous verrons que l'homme est un être blessé.

I. L'homme est un être créé par Dieu

L'anthropologie de B. Dubois définit l'homme comme un être créé par Dieu. Notre auteur va donc développer l'homme image de Dieu, l'homme être d'amour et l'homme, être de vocation.

A. Création à l'image et connaissance de soi

Nous allons voir tout d'abord que la création de l'homme à l'image de Dieu donne des éléments d'identité. Grâce à la création de l'homme à l'image de Dieu, nous apprenons que le sens de la vie est donné par Dieu, que l'homme est un être spirituel, et qu'il est libre.

1. Création à l'image et sens de la vie

B. Dubois enseigne que l'homme est créé à l'image de Dieu : « *L'image est l'acte créateur de Dieu, le germe divin déposé en nous, sans nous demander notre participation*³⁶ ». Nous allons voir que la création de l'homme à l'image de Dieu permet à l'homme de connaître ses racines : « *Les racines de l'homme sont définies dans la création de l'homme à l'image et la ressemblance de Dieu*³⁷ ». De plus, nous voyons que lors de la création de l'homme, Dieu ne demande pas à l'homme sa collaboration. Cette absence de collaboration empêche l'homme de trouver le sens de sa vie. « *La raison la plus profonde pour laquelle tu ne peux pas créer toi-même le sens de ta vie se trouve en ceci : tu ne t'es pas voulu et planifié toi-même*³⁸ ». Le sens de la vie vient de Dieu car l'homme ne peut le trouver par lui-même.

2. Créé à l'image de Dieu, l'homme est un être spirituel

D'autre part, créé à l'image de Dieu, l'homme est habité par la présence divine « *Dieu habite au centre de moi-même, sans confusion, ni division*³⁹ ». Il a Dieu pour intime de son être⁴⁰. Cette présence de Dieu en l'homme est structurante. « *Cette présence se manifeste à*

³⁶ ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.4 ; cf. *Séminaire fondamental*, op.cit., p.16 ; *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.5.

³⁷ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.4.

³⁸ H. MÜHLEN, *Vous recevrez le don du Saint-Esprit*, op.cit., p.24.

³⁹ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.30.

⁴⁰ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.34.

*travers cette structure que nous avons appelée l'esprit*⁴¹ ». P. Madre évoque cette même vision de l'homme : « *L'esprit est en position centrale*⁴² ». Affirmer que l'homme est un être spirituel, c'est donc reconnaître en lui la primauté de l'esprit. La création de l'homme être spirituel est importante car elle permet de connaître les caractéristiques de l'identité de l'homme, insiste B. Dubois : « *La structure de la nature humaine manifeste l'identité personnelle comme un caractère unique et irremplaçable de chaque être humain, dans son corps, son âme et son esprit*⁴³ ». B. Dubois ajoute un détail important. La présence de Dieu en l'homme n'est pas réservée aux croyants. « *Ainsi, l'incroyant est habité par la présence, mais il ne le sait pas. Dieu est en lui comme prisonnier*⁴⁴ ». La manière dont l'homme est habité par Dieu dépend donc de l'homme lui-même. « *Le mode de présence, soit la manifestation de Dieu à l'intérieur de l'être humain, dépend de celui qui le reçoit, incroyant ou baptisé*⁴⁵ ». La primauté de l'esprit, donc la présence de Dieu en l'homme renvoie aux vertus théologiques, car celles-ci ont chacune un rôle dans cette structure d'ensemble de l'homme spirituel : « *Dieu demeure à l'intérieur de moi et il se communique par les vertus théologiques (l'espérance à la mémoire, la foi à l'intelligence et la charité à la volonté d'amour)*⁴⁶ ».

3. Créé à l'image de Dieu, l'homme est libre

La liberté est un autre point important lorsque B. Dubois évoque la création de l'homme à l'image de Dieu. En effet, celle-ci confère la liberté : « *La présence de l'image en l'homme s'exprime par l'inviolabilité de la liberté*⁴⁷ ». Dieu est libre, l'homme possède donc lui aussi cet attribut divin qui lui permet « *de se convertir, de revenir à Dieu et de changer de vie*⁴⁸ ». Il s'agit très exactement d'un « *espace de liberté*⁴⁹ ». Elle dépend de la perception que l'homme en a : « *En effet, la vraie liberté est en l'homme; elle s'exprime par la perception que tout homme a de l'inviolabilité de sa liberté*⁵⁰ ». Cette liberté est donc subjective.

4. Créé à l'image de Dieu, l'homme est appelé à devenir ressemblant

Créé à l'image de Dieu, l'homme est appelé à devenir ressemblant⁵¹. « *L'image est le fondement de l'homme, son origine, la ressemblance est l'aboutissement de la croissance de l'homme en Dieu sa finalité*⁵² ». L'image apparaît au jour même de la conception de l'homme.

⁴¹ Ibid., p.46.

⁴² P. MADRE, *La blessure de la vie, renaître à son identité*, Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2007, p.60.

⁴³ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.57.

⁴⁴ Ibid., p.16.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid., p.65.

⁴⁷ Ibid., p.16.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid., p.21.

⁵⁰ Ibid., p.20.

⁵¹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.28.

⁵² ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.25 ; p.40.

Mais, lorsqu'il parviendra à la Parousie, au moment de la résurrection des corps, il parviendra à la ressemblance : « *Nous arriverons à la ressemblance uniquement à la Parousie, au moment de la résurrection des corps*⁵³ ». Or, la ressemblance n'est autre que « l'identité profonde⁵⁴ : la ressemblance et l'identité ne font qu'un. De ce fait, l'identité ne pourra être atteinte que lors de la Parousie. Nous retrouvons cette idée avec A.M. de Monléon : « *L'homme est à l'image et la ressemblance de Dieu par son identité qui perdure au delà des temps*⁵⁵ ». B. Dubois précise que l'identité ne se construit que progressivement : « *L'enfant construit au jour le jour son identité et découvre conjointement l'altérité. Il fera progressivement l'apprentissage du "tu", puis plus tardivement du je. Il élabore lentement sa Ressemblance Uni-Trinitaire, c'est-à-dire son être personnel en communion*⁵⁶ ». On peut lire également que la ressemblance peut n'être qu'« *une caractéristique de l'identité*⁵⁷ », et inversement. Quoi qu'il en soit, l'identité profonde se reçoit des mains de Dieu : « *Il n'y a pas d'identité sans retour au Père*⁵⁸ ». Salut et identité sont donc liés.

B. L'homme est un être d'amour

Etre créé à l'image de Dieu a pour conséquence que l'homme est un être d'amour : « *Il y a en l'homme du fait même de l'image, une marque particulière, en forme de Dieu, qui fait de lui un être d'amour*⁵⁹ ». Nous allons voir les conséquences qui en découlent.

I. L'homme est capacité d'amour

L'homme est créé avec une capacité d'amour. Celle-ci, qui consiste à aimer comme Dieu aime, donne cette identité d'être d'amour⁶⁰. Ici, B. Dubois se réfère à saint Augustin : l'homme est « capable de Dieu ». L'homme est appelé à être un vase rempli. « *Nous sommes appelés, comme des vases d'argile, à contenir notre créateur, l'Amour*⁶¹ ». L'amour que l'homme reçoit et qu'ensuite il peut redonner vient donc de Dieu. « *Nous ne sommes pas source, nous sommes canal, ou plus exactement, fontaine*⁶² ». On retrouve cette idée chez H. Müllen : « *Mais Dieu ne vit pas totalement pour lui-même mais il a révélé son essence la plus intime en se donnant lui-même : Dieu est amour en tant que don de soi*⁶³ ». L'homme est donc créé avec ce double mouvement d'amour. Il reçoit de l'amour, pour ensuite donner ce qu'il a reçu. « *L'homme ne peut pas donner ce qu'il n'a pas reçu, car il n'est pas source, mais*

⁵³ Ibid., p.41.

⁵⁴ ANONYME, *Identité et Pardon*, op.cit., p.1.

⁵⁵ A.-M. DE MONLEON, o.p., « Sur la Personne », *Psychologie et foi*, n°3, 1987, p.4.

⁵⁶ ANONYME, *Les étapes de la croissance psychologique*, op.cit., p.4.

⁵⁷ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.40.

⁵⁸ ANONYME, *Anthropologie de l'identité*, op.cit., p.16.

⁵⁹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.11.

⁶⁰ B. DUBOIS, « *Anthropologie de l'éducation* », *Séminaire sur l'éducation des enfants*, cassette n°1, Château Saint-Luc, 1996.

⁶¹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.8.

⁶² B. DUBOIS, « Aimer ses ennemis », *Il est vivant*, p.41 ; ANONYME, *Séminaire anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.4.

⁶³ H. MÜLLEN, *Vous recevrez le don du Saint-Esprit*, op.cit., p.34.

capacité à recevoir, vase d'argile⁶⁴ ».

2. L'intelligence de l'homme, gardienne de l'amour

L'homme étant un être d'amour, les facultés de l'homme sont au service de l'amour. Cela implique que « *l'intelligence vient [...] en seconde place. L'intelligence quant à elle est ordonnée à l'amour*⁶⁵ ». B. de Castéran, dans un article paru dans une revue du Renouveau Charismatique, le confirme : « *On n'aime pas avec son intelligence au sens propre du terme. Mais on peut mettre son intelligence au service de l'amour*⁶⁶ ». L'intelligence est donc ordonnée à l'amour. Elle joue un rôle capital car, si elle est effectivement gardienne de l'amour⁶⁷, elle mène à Dieu : « *Elle est indispensable à l'amour car elle assure le discernement et permet à l'amour de demeurer dans la bonne direction*⁶⁸ ». Nous retrouvons ici la liberté déjà évoquée dans le paragraphe précédent. L'homme est un être fondé sur l'amour, et cela implique en l'homme la présence de la liberté : « *Il n'y a pas d'amour sans liberté. Là où est Dieu il y a l'amour et la liberté*⁶⁹ ». La liberté est un attribut très important de la divinité. « *L'homme est revêtu de la même liberté et il l'exprimera de plus en plus au quotidien à condition que son vase se remplisse de l'amour même de Dieu*⁷⁰ ». Le don de l'amour reçu au préalable ne peut s'effectuer que dans la liberté.

3. L'homme, un être de relation

Mais pour vivre l'amour, l'homme a besoin d'être en relation⁷¹. Or, la création de l'homme à l'image de Dieu implique qu'il porte en lui-même « *cette inscription relationnelle à l'image de la Trinité*⁷² » et qui fait de l'homme un être « *fait pour aimer et être aimé*⁷³ ». Cela lui permet d'avancer dans la quête de son identité. Plus il est aimé par quelqu'un et plus il découvre qui il est⁷⁴. Ici intervient la conscience d'amour qui reconnaît infailliblement ce qui est de l'amour ou non. Ainsi, l'enfant perçoit dans le sein maternel s'il est accueilli ou non, s'il est désiré ou non, s'il est aimé ou non. On retrouve cela chez J. Vannier : « *Tout être humain commence sa vie relationnelle dans le sein de sa maman. Là, même à l'intérieur de la*

⁶⁴ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.73 ; COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *Guérir avec Thérèse de Lisieux*, s.d., p.41.

⁶⁵ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.16.

⁶⁶ B.DE CASTERAN, « L'anthropologie et le cœur de l'homme », *Psychologie et foi*, n°9-10, Cahiers du Renouveau, Janvier 1990, p.34.

⁶⁷ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.20 ; cf. *Ecoute et relation d'aide*, s.d., p.5 ; p.82 ; *Anthropologie du discernement*, s.d., p.4.

⁶⁸ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.16.

⁶⁹ *Ibid.*, p.72 ; p.21.

⁷⁰ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.2.

⁷¹ ANONYME *Anthropologie de l'identité*, op.cit., p.2, cf. *Guérison de l'affectivité*, s.d., p.3 ; *Séminaire fondamental*, op.cit., p.6 ; *séminaire sur l'éducation des enfants*, cassette n°1, op.cit.

⁷² ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.46.

⁷³ ANONYME, *Anthropologie de l'identité*, op.cit., p.1.

⁷⁴ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.19.

*mère, il peut découvrir s'il est accueilli ou pas accueilli*⁷⁵ ». Pour B. Dubois, cela permet d'affirmer que « *l'identité s'enracine dans une filialité*⁷⁶ ». Nous retrouvons ces données dans la relation à Dieu : « *Parce que Dieu est mon Père et que je suis son fils, c'est lui qui me donne et c'est donc moi qui reçois mon identité la plus profonde, la plus intime*⁷⁷ ».

4. L'homme, un être dépendant

Mais la relation entraîne la dépendance car l'homme attend d'être aimé des autres. A sa naissance, celui-ci est un être dépendant de ses parents, mais il en va de même dans la relation à Dieu. « *En se recevant de l'amour de sa mère, et de son père, l'enfant découvre lentement le visage de Dieu, la relation d'amour et la dépendance avec lui*⁷⁸ ». Cette idée se retrouve chez F. Sanchez : « *Il — l'enfant— attend de sa mère tout ce dont il a besoin pour vivre*⁷⁹ ». Pour B. Dubois, de même qu'il est dépendant de sa mère, l'homme est dépendant de Dieu pour le vouloir et le faire, et cela est à la source de l'identité. « *Il s'agit d'une dépendance libérante;[...] qui [...] construit notre identité dans la communion*⁸⁰ ». Mais, le Seigneur invite l'homme à se séparer de lui. Cela permettra de « *découvrir davantage qui je suis et pour ne pas entrer en relation fusionnelle avec lui*⁸¹ ». La nécessaire absence de fusion est aussi présente chez P. Quentin : « *La vie spirituelle du chrétien est expérience de communion et non pas de fusion*⁸² ». D'ailleurs, la pédagogie du Père passe par la séparation. Il sépare afin de mettre en ordre et de « *permettre la communion dans le respect des différences* ». L'Esprit Saint agit dans la séparation pour donner une meilleure identité dans la communion. Mais il ne mélange et ne divise jamais. La Trinité tout entière est donc impliquée dans la quête d'identité : « *Seul le mystère trinitaire nous introduit dans le mystère de l'identité personnelle en communion*⁸³ ». La communion sans fusion et la séparation sans la division est donc une pédagogie nécessaire pour découvrir son identité⁸⁴.

5. Une vocation ordonnée à l'amour

Le dernier élément constitutif de l'identité de l'homme sera sa vocation. Dans la théologie de notre auteur, l'homme a une vocation ordonnée à l'amour. En effet, nous avons vu que l'homme, dont le fondement est l'amour, est un être de relation. En réalité, il s'agit une vocation : « *Sa vocation est de vivre la relation dans l'autonomie et la dépendance d'amour*

⁷⁵ J. VANNIER, « La relation vraie », *Psychologie et foi*, n°2, 1986, p.37.

⁷⁶ ANONYME, *Guérison de l'affectivité*, s.d., p.71.

⁷⁷ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.40.

⁷⁸ *Ibid.*, p.28.

⁷⁹ F. SANCHEZ, « La guérison des souvenirs », *Psychologie et foi*, n°63, p.33.

⁸⁰ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.7.

⁸¹ *Ibid.*, p.74.

⁸² P. QUENTIN, « Désir de Dieu et connaissance », *Psychologie et foi*, n°7, 1989, p.26.

⁸³ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.18.

⁸⁴ ANONYME, *Guérison de l'affectivité*, op.cit., p.19.

*qui seules, respectent l'autre et offrent une véritable liberté*⁸⁵ ». Dans les écrits de B. Dubois, la vocation s'entend bien souvent par rapport à la relation aux autres. De ce fait, la vocation de l'homme est donc de « *mourir guéri, c'est-à-dire réconcilié avec Dieu, soi-même et les autres*⁸⁶ ». Mais la vocation est également de « *de devenir des êtres de prière et d'écoute*⁸⁷ », car le premier commandement est « celui de l'écoute⁸⁸ ». Toujours dans la perspective de la vocation ordonnée à l'amour, B. Dubois estime que « *la vocation profonde inscrite dans la mémoire ontologique est d'être aimé et d'aimer*⁸⁹ », c'est-à-dire de donner et de se donner : au final, la vocation, « *c'est l'offrande*⁹⁰ ». Cette vocation à l'offrande demande de devenir de plus en plus dépendant du Seigneur et des uns des autres, dans l'amour. En effet, Dieu nous donne tout et « *notre vocation est de tout lui redonner dans l'amour*⁹¹ ». Le don de soi sera donc la réponse à une vocation divine⁹².

Outre la relation aux autres, la vocation de l'homme concerne également la relation à Dieu. En effet, la vocation ultime de l'homme est l'union à Dieu, celle-ci étant atteinte grâce à l'Esprit Saint : « *L'Esprit Saint mène l'homme vers sa vocation ultime : l'union à Dieu la transfiguration symbolisée par le Thabor*⁹³ ». L'Esprit Saint jouant un rôle important dans la vocation à l'union à Dieu, il apparaît que la vocation est d'être divinisé par l'acquisition du Saint-Esprit. Il s'agit de devenir des dieux, des fils de Dieu, ressemblants au seul vrai Dieu⁹⁴, de partager la vie même de Dieu, d'être transfiguré à la ressemblance de Dieu⁹⁵. C'est également lui qui transfigure l'homme : « *Notre vocation profonde c'est d'être transfiguré par le Saint-Esprit*⁹⁶ ». Au final, il s'agit d'une relation multiforme, mais B. Dubois ne précise pas ce qu'est la véritable vocation de l'homme.

Conclusion partielle : Ce premier paragraphe nous montre les premiers éléments de réponse à la quête d'identité de l'homme. La création de l'homme à l'image de Dieu donne des prémices d'identité. Toutefois l'identité pleine et entière ne sera donnée qu'à la parousie, lorsque l'homme deviendra ressemblant à Dieu.

II. L'homme est un être blessé

Nous venons de voir quelle est l'identité de l'homme. Nous allons maintenant nous

⁸⁵ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel, op.cit.*, p.19.

⁸⁶ *Ibid.*, p.73.

⁸⁷ *Ibid.*, p.69.

⁸⁸ *Ibid.*, p.67.

⁸⁹ *Ibid.*, p.2.

⁹⁰ *Ibid.*, p.98.

⁹¹ *Ibid.*, p.104.

⁹² *Ibid.*, p.109.

⁹³ *Ibid.*, p.178.

⁹⁴ *Ibid.*, p.4 ; cf. *Anthropologie du combat spirituel, op.cit.*, p.116.

⁹⁵ ANONYME, *Séminaire fondamental, op.cit.*, p.116.

⁹⁶ *Ibid.*, p.41.

attarder sur la blessure. En effet, dans la théologie de B. Dubois, l'homme est un être blessé. Il existe plusieurs types de blessure : la blessure de la séparation, la blessure du mal originel, la brisure du péché originel, et la blessure du péché. Nous allons les développer.

A. La blessure de la séparation

Nous allons commencer par étudier la blessure de la séparation. Elle est créée par le non-amour⁹⁷ : « *L'homme est créé ontologiquement à l'image de Dieu et il est fait pour l'amour divin : aimer et être aimé comme Dieu aime et tout manque à cette attente provoque une blessure*⁹⁸ ». La relation est donc nécessaire pour qu'il y ait blessure : « *Il faut insister d'emblée sur un élément capital de compréhension de la blessure : celle-ci s'inscrit toujours dans le cadre d'une relation interpersonnelle*⁹⁹ ». La blessure s'origine dans l'amour, ou plus exactement, le manque d'amour des parents. L'enfant confronte l'amour qu'il reçoit avec le désir très profond qu'il porte en lui, dans sa conscience d'amour. Il compare son attente infinie avec ce qui lui est donné. « *Il découvre combien l'amour parental est non comblant*¹⁰⁰ ». Cette blessure a des conséquences extrêmement profondes puisqu'« *elle crée en l'homme un vide dans sa programmation éternelle à l'amour. Elle entraîne une déstructuration du désir d'où jaillit la douleur affective*¹⁰¹ ». Plus le lien affectif est fort, plus l'attente de d'amour est grande et plus la blessure sera profonde¹⁰². M.D. Philippe partage cette optique. « *Mais en même temps, cet amour d'amitié rend l'ami plus vulnérable plus capable de souffrir*¹⁰³ ». Ce manque d'amour est généré par la séparation. Dans la blessure d'amour, celle que nous décrivons, la séparation est positive. « *La blessure d'Amour engendre une autonomie progressive dans la dépendance d'amour, et respecte toujours un espace de liberté où se construit l'identité unique*¹⁰⁴ ». C'est la pédagogie de Dieu, la pédagogie de la séparation¹⁰⁵. Cette séparation permet d'accéder à l'identité : « *Cette distance est nécessaire à la prise d'identité*¹⁰⁶ ». En effet, il est nécessaire de se séparer de l'autre pour trouver sa propre identité, idée que l'on retrouve chez L. Basset : « *Il faut que la blessure vienne mettre en jeu l'être auquel on s'identifiait en toute bonne conscience pour l'altérité de l'autre, pourtant vouée à l'expérience même du non sens, apparaisse à la fois irréductible et*

⁹⁷ ANONYME, *Guérison de l'affectivité*, op.cit., p.29. cf. ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.9.

⁹⁸ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.74 ; p.8 ; p.69.

⁹⁹ P. MADRE, *La blessure de la vie, renaître à son identité*, Les Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2001, p.110.

¹⁰⁰ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.7 ; p.57 ; cf. COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *Guérir avec Thérèse*, op.cit., p.10.

¹⁰¹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, p.139 ; cf. ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.6.

¹⁰² ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.74.

¹⁰³ M.D. PHILIPPE, « L'amour d'amitié », *Psychologie et foi*, n°2, 1986, p.29.

¹⁰⁴ ANONYME, *Anthropologie des blessures affectives*, op.cit., p.20 ; cf. *Les étapes de la croissance psychologique*, op.cit., p.3.

¹⁰⁵ ANONYME, *Anthropologie des blessures affectives*, op.cit., p.7 ; p.19.

¹⁰⁶ ANONYME, *Les étapes de la croissance psychologique*, op.cit., p.3.

*nécessaire à la communion la plus riche*¹⁰⁷ ». La blessure a pour conséquence la culpabilité. « *La blessure d'amour fait apparaître la culpabilité*¹⁰⁸ », qui elle-même entraîne la peur de ne pas être aimé : « *Le sentiment de culpabilité entraîne la peur de ne pas être aimé*¹⁰⁹ ».

Conclusion partielle : Causée par le manque d'amour, la blessure de la séparation s'enracine dans la pédagogie de Dieu. Capitale dans la construction de l'identité, elle n'est à ce stade, pas douloureuse.

B. La blessure du mal originel

Outre la blessure de la séparation, B. Dubois fait d'abord état du mal originel comme cause de la blessure. Il nous faut d'abord déterminer ce qu'est le mal originel. B. Dubois l'attribue aux anges : « *C'est dans la liberté de choix des créatures en particulier du monde angélique, que se trouve l'origine du mal*¹¹⁰ ». Là encore, cette question traverse le Renouveau Charismatique. On retrouve cette idée chez P. Madre. « *Le choix de l'ange est redoutable et c'est là son épreuve*¹¹¹ », mais également dans les écrits de L. Basset : « *Qui le premier a introduit le mal dans le monde ? Et qui a subi le premier mal ?*¹¹² ». B. Dubois explique le mal originel par la révolte de L'ange de lumière contre Dieu : « *Lucifer l'ange de lumière s'est révolté contre Dieu lorsqu'il a découvert l'humilité du Seigneur et son projet éternel de s'incarner dans le sein d'une vierge*¹¹³ ». Il a une volonté de destruction de l'homme que Dieu appelle à vivre dans la lumière de la résurrection¹¹⁴. Comment opère-t-il ? Il agit par le biais de l'imagination : « *Quel que soit le mode d'agression, c'est le mensonge qui est l'élément fondateur de la blessure. Il traverse l'imagination et toutes nos blessures seront à l'origine des blessures de l'imagination, puis à travers l'imaginaire, blessures de l'intelligence*¹¹⁵ ». Mais son influence sur l'homme passe également par la tentation. « *Le démon nous fait prendre le bien pour le mal et inversement (perversion de la conscience)*¹¹⁶ ». Il conduit l'homme à prendre l'indépendance pour un bien, il le conduit à penser qu'il peut faire ce qu'il veut quand il veut¹¹⁷. De ce fait, il fait perdre aux hommes la « *véritable liberté des enfants de Dieu qui consiste à entrer dans une dépendance au Père*¹¹⁸ ». Il veut faire

¹⁰⁷ L. BASSET, *Le péché originel, de l'abîme du mal au pouvoir de pardonner*, Labor et fides, Genève, 2014, p.119.

¹⁰⁸ ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.16.

¹⁰⁹ ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.48.

¹¹⁰ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.124 ; cf. COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *La délivrance, quel ministère pour des laïcs ?*, op.cit., p.6.

¹¹¹ P. MADRE, *Souffrance des hommes, et compassion de Dieu*, vol1, Le scandale du Mal, Lion de Juda, Nouan-le-Fuzelier, 1990, p.26.

¹¹² L. BASSET, *Guérir du malheur*, Labor et fides, Genève, 1999.

¹¹³ COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *La délivrance, quel ministère pour des laïcs ?*, op.cit., p.4.

¹¹⁴ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.128.

¹¹⁵ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.47.

¹¹⁶ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.128.

¹¹⁷ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.47.

¹¹⁸ *Ibid.*, p.62.

croire à l'homme qu'il est indépendant. « *La stratégie du démon se résume en deux mots : il nous tente, en nous proposant l'indépendance et l'immédiateté de la satisfaction*¹¹⁹ ». Ainsi, il essaie de couper l'homme de Dieu et conduit à briser la relation d'amour : « *L'amour désordonné de soi-même ou amour-propre est l'amour de soi coupé de sa source, dans un esprit d'indépendance et d'immédiateté, d'égoïsme. C'est mon moi égoïste*¹²⁰ ». Il conduit donc à développer l'orgueil et le repli sur soi. « *Le démon me fait croire que je peux donner ce que je n'ai pas reçu. [...] Il me fait croire que je suis source : c'est de l'orgueil*¹²¹ ». Ainsi, l'homme devient complice du mal : « *L'homme originellement bon, est soumis aux blessures du mauvais, puis contribue de son plein gré à l'extension du mal*¹²² ». Ainsi le mal originel peut être à l'origine de la blessure d'amour.

C. La brisure du péché originel

Après le mal originel, c'est au tour du péché originel d'être présenté comme cause d'une blessure, ou plus exactement d'une brisure. L'homme porte en lui le péché originel, que B. Dubois décrit comme une faiblesse, dont l'homme hérite dès sa conception : « *Chacun de nous hérite dès sa conception, d'une faiblesse et d'une pauvreté initiales*¹²³ ». Cette brisure a des conséquences sur l'identité de l'homme : « *J'ai reçu une brisure, qui s'appelle le péché originel et ses conséquences*¹²⁴ ». La première conséquence porte en lui un éclatement intérieur qui génère de difficultés pour son identification : « *Cet éclatement à l'intérieur de nous vient du péché originel (refus d'identification)*¹²⁵ ». F. Sanchez estime lui aussi que, à cause du péché, le fonctionnement du psychisme n'est plus le même : « *Dans le psychisme est inscrit le péché originel ; son fonctionnement en est donc modifié*¹²⁶ ». La deuxième conséquence de la brisure qu'est le péché originel porte sur la relation d'amour. La pédagogie de Dieu repose sur la trilogie séparation-identité-communion. La séparation, blessure d'amour, n'est pas douloureuse en soi, on l'a vu. Mais à cause du péché originel, elle le devient : « *A cause de la chute et des conséquences du péché originel, toute séparation est désormais douloureuse. Elle entraîne souffrance et angoisse*¹²⁷ ». Cette angoisse n'existait pas avant la chute. Celle-ci a coupé l'homme de Dieu, générant culpabilité et souffrance¹²⁸. « *L'angoisse est directement liée à l'état dans lequel est plongé l'homme coupé de Dieu. C'est la situation*

¹¹⁹ Ibid., p.4.

¹²⁰ Ibid., p.49 ; p.47.

¹²¹ Ibid., p.47.

¹²² ANONYME, *Séminaire fondamental, op.cit.*, p.129.

¹²³ COMMUNAUTÉ DES BEATITUDES, *Guérir avec Thérèse de Lisieux, op.cit.*, p.61.

¹²⁴ B. DUBOIS, « Aimer ses ennemis », *op.cit.*, p.41.

¹²⁵ ANONYME, *Identité et pardon, op.cit.*, p.8.

¹²⁶ F. SANCHEZ, « La guérison des souvenirs », *Psychologie et foi*, n°63, p.34.

¹²⁷ ANONYME, *Anthropologie de l'identité*, s.d., p.8.

¹²⁸ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel, op.cit.*, p.82.

*de tout homme après la chute*¹²⁹ ». Cela a des répercussions sur la vie relationnelle : le péché originel empêche l'homme d'accueillir tout l'amour que l'homme a à sa portée¹³⁰. L'homme est donc conduit à développer le point d'orgueil : (doute, perte de confiance, rupture de relation) : « *En raison du péché originel, blessure initiale, la réaction aux manques d'amour est inadaptée*¹³¹ ». Ceci est perceptible dès le plus jeune âge : « *Les conséquences du péché originel interfèrent dans le choix réactif du petit enfant surtout avant l'âge de trois ans. Face à une agression, il pose des choix non coupables de compensation, de défense ou de fermeture*¹³² ». Enfin, le péché originel a des conséquences quant au choix des actes posés. A cause de cette brisure, l'homme refuse la loi de Dieu. Il s'est coupé de sa source, et « *décide par lui-même ce qui est bien et ce qui est mal*¹³³ ». L'homme n'est plus libre de ses actes. « *Notre nature, porte en elle les conséquences du péché originel. Dans la nature humaine, il y a désormais une blessure : le bien que je veux faire je ne le fais pas. Et le mal que je ne veux pas faire je le fais. Saint Paul explique clairement qu'il y a un blocage du faire*¹³⁴ ». Les conséquences du péché originel sont donc multiples : blessure d'identité, blessure d'amour et blessure relationnelle, sans oublier la liberté d'agir.

D. La blessure du péché

Le péché est la dernière cause de la blessure. Il convient donc de voir ce qu'est le péché, et la relation qu'il peut avoir avec la perte d'identité. Pour B. Dubois, le péché est une conséquence de l'action du tentateur. Celui-ci crée un doute sur Dieu dans l'esprit de l'homme. « *La première blessure est celle de la raison par le doute*¹³⁵ ». La relation d'amour entre Dieu et l'homme est donc brisée. « *Si j'entre dans le doute, je deviens négligent, et je commence à lâcher la main du Père*¹³⁶ ». Les conséquences en sont la rupture de la relation d'amour avec Dieu : « *Le péché est une rupture de la relation d'amour entre Dieu et moi. C'est une blessure du cœur de Dieu. C'est la seule définition du péché*¹³⁷ ». Il s'agit d'un manquement à l'amour de Dieu : « *Par un manquement de foi et de confiance envers Dieu*¹³⁸ ». Cette idée se retrouve chez H. Mühlen : « *En chacun d'entre nous il y a une tendance active et inexplicable et mystérieuse au mal. Elle a sa toute première origine dans la*

¹²⁹ *Ibid.*, p.82.

¹³⁰ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.8.

¹³¹ *Ibid.*, p.77.

¹³² *Ibid.*, p.33.

¹³³ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.23.

¹³⁴ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.5.

¹³⁵ *Ibid.*, p.41.

¹³⁶ *Ibid.*, p.42.

¹³⁷ *Ibid.*, p.47.

¹³⁸ ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.55 ; p.52.

méfiance à l'égard de Dieu¹³⁹, explique-t-il. L'homme perd donc la communion avec Dieu et tombe dans le péché, manquement à l'amour de Dieu : « *Le péché est une rupture de la relation d'amour entre Dieu et moi. C'est une blessure du cœur de Dieu. C'est la seule définition du péché*¹⁴⁰ ».

C'est à ce moment-là que surgissent les blessures des facultés humaines : « *Alors les blessures s'enchaînent en cascade*¹⁴¹ ». La raison est pervertie et l'intelligence est brisée par l'orgueil. La volonté est affaiblie et paresseuse. Elle est coupée de la volonté de Dieu¹⁴². A cela vient s'ajouter le fait que la mémoire oublie, l'affectivité entre dans la convoitise et l'agressivité, l'imagination tombe dans l'illusion et la perte de la réalité¹⁴³. Ces lésions retentissent sur le corps. L'amour sensible donne l'érotisme, le comportement devient violent et la mémoire corporelle aboutit aux maladies et à la mort corporelle¹⁴⁴. De plus, le péché fait dévier le désir. Dévier correspond à pécher : « *Le mot hébraïque het signifie : ce qui fait manquer sa cible. Je suis tendu de l'image vers la ressemblance et le péché me fait dévier à droite ou à gauche*¹⁴⁵ ». Le désir se déchire en deux directions incompatibles : « *Le péché déchire l'homme en faisant naître en lui un conflit entre l'être et l'avoir. Tous deux deviennent déconnectés de la relation d'amour. L'être est défini par le désir d'aimer. Celui-ci est entravé par un besoin d'accaparer et de dominer. L'avoir est lié à un désir de captation en ramenant tout à soi*¹⁴⁶ ».

A ceci s'ajoute une blessure d'identité. L'homme ne s'accepte plus comme Dieu l'a façonné. Il désire être autre. « *Je me déteste, c'est là que s'enracinent tous mes problèmes relationnels*¹⁴⁷ ». Expérimentant le manque d'amour de ses parents, il pense dorénavant pouvoir se débrouiller seul. A cause du péché, la séparation naturelle devient une blessure de rupture. « *Nous avons expérimenté le manque d'amour de nos parents à cause de leurs limites. Nous avons fermé la porte à la filialité, là où se trouve la blessure ; et dans notre cœur, nous avons choisi, tout petit enfant, de nous débrouiller tout seul. Psychologiquement, cela m'a construit, mais spirituellement, j'ai brisé ma relation de fils avec mon Père*¹⁴⁸ ». Cette séparation se révèle nécessaire dans le processus de la croissance psychologique, mais elle mène à la mort spirituelle quand elle est entretenue. Toutefois, bien que choisissant

¹³⁹ H. MÜHLEN, *Vous recevrez le don du Saint-Esprit*, op.cit., p.64.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.47.

¹⁴¹ *Ibid.*, p.42.

¹⁴² *Ibid.*, p.42.

¹⁴³ *Ibid.*, p.42.

¹⁴⁴ ANONYME *Séminaire fondamental*, op.cit., p.66.

¹⁴⁵ ANONYME, *Anthropologie de l'identité*, op.cit., p.12 ; cf. *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.2 ; *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.9.

¹⁴⁶ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.54.

¹⁴⁷ ANONYME, *Identité et pardon*, op.cit., p.8.

¹⁴⁸ ANONYME, *Anthropologie de l'identité*, op.cit., p.10.

l'indépendance, l'homme peut, *a contrario*, refuser la séparation en s'accrochant à un « *surattachement qui peut le conduire à une relation fusionnelle*¹⁴⁹ ». En conséquence de cette fracture du péché, des émotions se mettent en place : peur, convoitise, souffrance, honte, angoisse, agressivité¹⁵⁰ : « *Souffrance et angoisse sont les deux première émotions qui jaillissent de la fracture due au péché. C'est la blessure, c'est-à-dire l'expérience très douloureuse du manque d'amour*¹⁵¹ ». Ici, l'homme entre dans le cercle du péché. Car, même si la blessure est causée par un manque d'amour, « *le dommage causé par l'offense ne semble pouvoir être réparé que si je pêche à mon tour*¹⁵² ». L'homme fait donc souffrir autour de lui par ses attitudes¹⁵³. Et, « *même si autrui est responsable de l'agression que je subis il n'est aucunement responsable de la violence qui m'habite envers lui. Ce n'est pas lui qui l'y a mise, il vient simplement la révéler en moi*¹⁵⁴ ». Là encore, je ne peux plus être ce que je suis en réalité. « *La haine détruit la liberté d'être moi-même*¹⁵⁵ » car « *ma vie est dominée par le souvenir de l'offenseur*¹⁵⁶ ».

Au final, la blessure du péché est la source de la perte d'identité : « *La blessure du péché crée une trop grande distance qui rompt la relation. Elle porte en elle des germes de division, de détachement, de désir d'indépendance. C'est l'isolement, qui entraînera la perte d'identité*¹⁵⁷ ». A cause de cette même blessure, la ressemblance, donc l'identité profonde, demeure inaccessible : « *Cette réalité douloureuse de l'inaccessibilité de la ressemblance tandis que l'image demeure de plus en plus enfouie sous une masse de terre, m'amène à demander de l'aide*¹⁵⁸. » Le péché a donc un impact néfaste sur l'identité : « *une partie de nous est en rupture avec notre identification : ce point de rupture est le point d'orgueil*¹⁵⁹ ».

Conclusion partielle : L'homme contemporain est donc un homme blessé. Toujours enracinée dans l'amour, la blessure est fondamentale dans la construction de l'identité. Mais, à cause du péché, elle est devenue douloureuse. Des émotions inconnues avant le péché se sont mises en place : angoisse et sentiment de culpabilité. Entrant dans le cercle vicieux du péché, la ressemblance, l'identité profonde demeure inaccessible.

¹⁴⁹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.34.

¹⁵⁰ ANONYME, *Anthropologie des blessures affectives*, op.cit., p.35.

¹⁵¹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, p.34 ; cf. *Anthropologie du discernement*, op.cit., p.7.

¹⁵² ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.65.

¹⁵³ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.38.

¹⁵⁴ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.6.

¹⁵⁵ ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.65.

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ ANONYME, *Anthropologie des blessures affectives*, op.cit., p.20.

¹⁵⁸ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.35.

¹⁵⁹ ANONYME, *Identité et pardon*, op.cit., p.7.

Chapitre II

Comment s'opère le salut ?

Introduction : Dans le chapitre précédent, nous avons vu l'importance de l'anthropologie dans la théologie de B. Dubois, et surtout, nous avons vu que l'identité de l'homme est blessée. Nous allons voir maintenant, comment le salut est opéré. Pour répondre à cette question, nous allons voir, dans un premier temps, que le salut est apporté par Jésus-Christ. Dans un deuxième temps, nous allons voir par quels moyens il sauve l'homme.

I. Jésus-Christ sauveur

Dans la théologie du salut de B. Dubois, Jésus-Christ est le sauveur : « *Le salut apporté par Jésus-Christ est d'abord d'ordre spirituel une libération du péché avec toutes les conséquences temporelles*¹⁶⁰ ». Nous allons voir tout d'abord quel est ce salut apporté par le Christ. Nous développerons ensuite plusieurs points précisant quelle est son identité profonde. Nous verrons ainsi qu'il est incarné, qu'il est le thérapeute. Dans un dernier point, nous verrons qu'il est un collaborateur privilégié pour l'homme.

A. Salut et identité

Dans la théologie du salut de B. Dubois, être sauvé signifie avoir recouvré une identité. « *La finalité de l'homme, c'est d'avoir une identité qui corresponde à celle que Dieu veut nous donner en se découvrant fils de Dieu, et en accueillant une paternité selon le cœur de Dieu*¹⁶¹ ». Mais qui donne cette identité ? Dieu lui-même. On peut toutefois noter quelques variantes entre Château Saint-Luc et Le Puy-en-Velay. Au Château Saint-Luc, le salut est suspendu à la connaissance de soi et de Dieu : « *Personne ne peut faire son salut sans se connaître soi-même, car de cette connaissance de soi naît l'humilité, mère du salut et crainte de Dieu qui, elle-même, est la source de toute sagesse et donc du salut aussi. Connaissiez-vous vous-même, afin de craindre Dieu, afin de l'aimer. Il faut redouter d'autant plus l'une et l'autre ignorance qu'il n'est pas de salut sans la crainte et l'amour de Dieu*¹⁶² ». Il s'agit ici d'une identité nouvelle. En revanche, au Puy-en-Velay il est clairement expliqué que l'homme porte déjà en lui sa propre identité. Rappelons ici que pour B. Dubois, l'identité est donnée en germe, dès la création de l'homme à l'image : « *Je ne reçois pas une nouvelle identité mais je reçois celle que je porte déjà en moi. Elle est au fond de moi, dans l'image divine*¹⁶³ ». C'est pourquoi la guérison de l'homme lui est intérieure : « *Notre guérison ne*

¹⁶⁰ COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *La délivrance, quel ministère pour les laïcs ?*, op.cit., p.25.

¹⁶¹ ANONYME, *Identité et Pardon*, op.cit., p.2.

¹⁶² ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.96.

¹⁶³ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.43.

vient jamais de l'extérieur mais elle se trouve à l'intérieur de nous-même¹⁶⁴ ». Il ne s'agit donc pas d'une nouvelle identité. Il s'agit bien de celle possédée de toute éternité aux yeux de Dieu. Ici encore, cette question sur l'identité se trouve dans le Renouveau Charismatique : « *Est-ce que nous n'avons pas besoin tous, d'être sauvés quelque part en nous*¹⁶⁵ ? », demande G. Blaquièrre. Quoi qu'il en soit, cette identité se reçoit des mains du Père : « *Mon identité ne se construit pas sur des avoirs, ou des pouvoirs, elle se reçoit de Dieu*¹⁶⁶ ». Pour la recevoir, il suffit de se laisser aimer. Saint Paul le démontre : « *Laissez-vous aimer laissez-vous sauver par Dieu là où vous croyez perdu et sans personne pour vous aider ou vous aimer*¹⁶⁷ ».

Le Seigneur joue un rôle capital dans cette quête. Il veut faire grandir l'homme dans son identité de fils de Dieu. « *Le Seigneur veut relever et restaurer la personne en vue de la faire grandir dans son identité de fils et de fille de Dieu*¹⁶⁸ ». Il n'y a pas d'identité sans le Christ. « *La question du je à laquelle nous sommes aux prises demande à être mise en rapport avec le mystère du Christ*¹⁶⁹ ». D. Biju-Duval rejoint B. Dubois : « *L'œuvre de la grâce que l'Esprit Saint venu réaliser en nous se résume à notre configuration à Jésus-Christ. C'est cette réalité christique que je désignerai par l'identification. Il ne s'agit ni de collage, ni de mimétisme, mais de construire notre identité personnelle en prenant appui sur le don de Dieu*¹⁷⁰ ». Selon la Tradition, cette nouvelle identité se nomme « hypostase », explique B. Dubois : « *Les Pères utiliseront le terme d'hypostase, c'est-à-dire cette identité nouvelle, ce nom nouveau et unique que nous recevrons chacun, inscrit sur un caillou blanc*¹⁷¹ ». Dans la théologie du salut de B. Dubois, être sauvé signifie, recevoir son identité pleine et entière, par le Christ.

B. Jésus, un fils incarné

Si le Christ est le sauveur de l'homme alors nous devons définir qui il est. Nous devons présenter, ce qui, dans la théologie de B. Dubois, présente son identité profonde. Cette idée se retrouve chez un autre auteur du Renouveau Charismatique : G. Blaquièrre. « *Un seul a dit Jésus Sauveur, ce qui est pourtant son nom, son identité profonde*¹⁷² », explique-t-elle. Pour B. Dubois, le Christ est un Dieu incarné. Il s'est fait chair. Il a vécu dans une famille

¹⁶⁴ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.15.

¹⁶⁵ G. BLAQUIÈRRE, *Pentecôte c'est aujourd'hui, La grâce propre des groupes de prière du Renouveau Charismatique*, Pneumatikè, Nouan-le-Fuzelier, 1991, p.23.

¹⁶⁶ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.43. ANONYME, *Anthropologie de l'identité*, op.cit., p.1.

¹⁶⁷ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.98.

¹⁶⁸ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.17.

¹⁶⁹ D. BIJU-DUVAL, *Le psychique et le spirituel*, L'Emmanuel, Paris, 2001, p.192.

¹⁷⁰ J.C. SAGNE, *La vie dans l'Esprit*, Salvator, Paris, 2012, p.26.

¹⁷¹ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.81 ; p.87.

¹⁷² G. BLAQUIÈRRE, *Pentecôte c'est aujourd'hui, La grâce propre des groupes de prière du renouveau Charismatique*, op.cit., p.23.

humaine. La Sainte Famille jouant un rôle bien spécifique, nous ne pouvons pas rédiger ce paragraphe sans en dire quelques mots. *« C'est par Jésus que le Père répond à la détresse de l'homme en venant sauver ce qui était perdu, c'est-à-dire en restaurant la filialité. C'est pourquoi le fils se fait chair dans une famille, entre une homme et une femme¹⁷³ »*. En effet, la Sainte Famille joue un rôle capital dans la guérison des blessures d'amour, donc dans la quête d'identité, c'est-à-dire le salut : *« L'humanité du Christ et la Sainte Famille sont un véritable remède spirituel aux manques affectifs de l'enfance¹⁷⁴ »*. La Sainte Famille est le lieu idéal de guérison¹⁷⁵. A cet égard, le père joue un rôle fondamental : *« Dans la Sainte Famille, le père joue un rôle important. Le père à la suite de Joseph est le gardien de l'incarnation. Ce devrait être le rôle de tous les pères¹⁷⁶ »*. La Vierge Marie n'est pas en reste : *« La vierge Marie quant à elle est discrètement présente dans la vie des petits enfants. C'est elle qui a pour mission de suppléer à tous les manques maternels¹⁷⁷ »*. Elle participe même au salut de l'homme : *« La Vierge Marie est immaculée afin qu'à mon tour je sois immaculée en elle¹⁷⁸ »*.

Avec tous ces éléments, et après avoir grandi dans une telle famille, on comprend pourquoi le Christ est au plus proche de l'homme. *« Il se fait petit bébé, puis enfant, adolescent et devient un adulte dans la force de l'âge. Il mène la nature humaine jusqu'à son aboutissement ultime, en s'asseyant à la droite du Père¹⁷⁹ »*. Par ces étapes de sa vie humaine, il va conduire l'homme à la plus parfaite ressemblance avec le Père, autrement dit, à son identité. *« Lui qui est l'image de Dieu, il accepte de se revêtir de la nature humaine. Il se fait image de l'homme, pour la conduire à sa parfaite ressemblance avec le père¹⁸⁰ »*. Il sait exactement par quelles affres celui-ci va passer, hormis le péché : *« Quand le Seigneur voit la misère de l'homme, ses entrailles se nouent car il est un Père au cœur de mère. S'il est descendu sur la terre, c'est par compassion pour le genre humain. Oui, il a souffert nos souffrances avant même d'avoir souffert la croix, car s'il n'avait pas souffert, il ne serait pas venu partager avec nous la vie humaine »*. Avec toutes ces remarques, nous possédons donc plusieurs éléments de l'identité profonde du Christ sauveur : il est incarné, il est fils, mais également père.

¹⁷³ B. DUBOIS, *Guérir en famille*, op.cit., p.110.

¹⁷⁴ B. DUBOIS, *Faire anamnèse ou la guérison la mémoire*, s.d., p.41.

¹⁷⁵ B. DUBOIS, *Guérir en famille*, p.31.

¹⁷⁶ ANONYME, *Homme et femme il les créa*, p.34.

¹⁷⁷ COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *Guérir avec Thérèse de Lisieux*, op.cit., p.18.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p.93.

¹⁷⁹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.31.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p.31.

C. Jésus, le thérapeute

Nous poursuivons la découverte de l'identité profonde du Christ avec l'une des fonctions qu'il occupe dans le salut qu'il propose. En effet, B. Dubois nous dit que Jésus-Christ est le thérapeute. « *Le seul thérapeute, c'est le Seigneur, le seul sauveur, c'est le Christ*¹⁸¹ ». » Pourquoi l'appelle-t-on thérapeute ? Parce qu'il vient guérir l'humanité. « *La ou les guérisons renvoient à la guérison ultime qui est le salut définitif, c'est-à-dire la vie éternelle*¹⁸² ». Il vient guérir l'humanité de l'homme par sa propre humanité¹⁸³. La guérison, chez notre auteur, est donc synonyme de salut. Toutefois, il convient de souligner que le Seigneur vient guérir l'homme de ses blessures psychologiques : « *En effet il vient guérir l'homme de ses culpabilités*¹⁸⁴ ». Ces blessures empêchent l'homme d'être un être d'amour, donc d'atteindre son identité. Par le Christ, « *Je suis libéré de ce qui m'aliène, de ce qui m'empêche d'aimer*¹⁸⁵ ». Lui seul peut opérer cette guérison, lui seul sauve : « *Il est le seul à pouvoir venir au devant de nos souffrances et de nos blessures pour nous consoler et nous libérer*¹⁸⁶ ». On voit que le vocabulaire s'élargit : le Christ vient sauver, guérir, libérer, consoler des blessures. « *Il peut libérer des conséquences de la blessure pour m'ouvrir à nouveau au don de la vie et de la relation*¹⁸⁷ ».

D. Un proche collaborateur de l'homme

Pour guérir, c'est-à-dire atteindre la ressemblance et trouver son identité, l'homme doit accepter de collaborer avec Dieu. « *Je décide de collaborer avec Dieu pour devenir ressemblant. Voilà mon nouveau choix*¹⁸⁸ ». C'est un choix libre. Cette collaboration consiste à accepter de se laisser faire, de se laisser vider. Elle comporte donc une certaine passivité : « *Si je veux me connaître et je veux connaître Dieu vraiment il faudra que je lâche prise et que Dieu vienne agir lui-même en moi, en réponse à ma prière*¹⁸⁹ ». B. Dubois insiste sur la notion du laisser faire. Il convient de laisser le Seigneur agir, en faisant fi de l'esprit d'indépendance : « *Il s'agit de se laisser vider, non pas de se vider car je ne suis pas capable de le faire. Je me laisse vider pour perdre mes avoirs, mes savoirs orgueilleux, mes pouvoirs et mes paraîtres pour me laisser remplir d'amour de Dieu. C'est ce que l'on appelle la*

¹⁸¹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.215.

¹⁸² B. DESBOIS, B. DUBOIS, *La libération intérieure*, op.cit., p.239.

¹⁸³ COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *Guérir avec Thérèse de Lisieux*, op.cit., p.103.

¹⁸⁴ ANONYME, *Guérison de l'affectivité*, p.13 ; B. Dubois, *Séminaire sur l'éducation des enfants*, cassette n°3 ; ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.68.

¹⁸⁵ B. DUBOIS, « Aimer ses ennemis », op.cit., p.2.

¹⁸⁶ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.134.

¹⁸⁷ B. DESBOIS, B. DUBOIS, *La libération intérieure*, op.cit., p.205.

¹⁸⁸ ANONYME, *La libération intérieure* op.cit., p.42.

¹⁸⁹ ANONYME, *Relations sensible et spirituelle*, s.d., p.1.

*passivité active*¹⁹⁰ ». C'est en cela que consiste la guérison. Accepter librement de se laisser faire, de se laisser vider de ses convoitises. Jésus en est l'exemple type. Lui aussi a accepté de se laisser faire, il a accepté cette passivité active. « *Jésus a accepté d'être blessé et transpercé. Il ne s'est pas défendu. Il s'est appuyé sur un autre. Jésus est mort, Jésus n'a pas été consolé mais il a connu la déréliction la plus totale, et il a été abandonné par les siens. Jésus a vécu l'épreuve avec nous, comme nous*¹⁹¹ ». L'homme doit donc accepter d'être passif, mais en sachant qu'il peut compter sur Dieu, que Dieu ne l'abandonnera pas

Conclusion partielle : Dans sa théologie, B. Dubois définit donc l'identité du Christ sauveur : tout à la fois incarné, médecin, thérapeute, il se fait proche de l'homme afin que celui-ci accepte de collaborer avec lui. Tout ceci pour permettre à l'homme d'atteindre le salut, c'est-à-dire son identité.

II. Les moyens du salut

Introduction : Après avoir présenté l'identité profonde du Christ Sauveur dans la théologie du salut de B. Dubois, nous allons maintenant voir par quels moyens il sauve. Dans le premier point, nous allons donc aborder la croix. Nous verrons dans un deuxième point quel rôle la purification passive joue dans le salut de l'homme. Nous étudierons ensuite la place des sacrements. Nous poursuivrons cette analyse avec l'épreuve. La récapitulation sera le cinquième point. Dans un sixième paragraphe, nous poursuivrons cette étude avec les charismes et les ministères. Nous terminerons ce deuxième chapitre par la liturgie.

A. La croix

La croix est le premier moyen présenté comme moyen de salut, autrement dit, de guérison. « *Le Seigneur n'a pas le choix. C'est pour cela qu'il permet l'épreuve il n'est pas sadique, il ne veut pas nous faire souffrir gratuitement. Si le Seigneur permet dans notre vie les souffrances, c'est parce qu'il ne peut pas faire autrement pour nous sauver. C'est le mystère de la Croix, unique moyen de salut. C'est un moyen thérapeutique mais c'est le seul possible*¹⁹² ». Par la croix, Dieu va sauver de la souffrance : « *Il [Dieu] va clouer le mal sur ma croix. Il va le clouer dans ma vie, définitivement, par la puissance de son Fils, crucifié*¹⁹³ ». La croix permet tout d'abord de guérir la relation et de faire en sorte que la séparation ne soit plus douloureuse. Elle guérit la blessure d'amour : « *La croix n'est pas synonyme de souffrance, mais d'amour, c'est-à-dire de ce juste équilibre entre l'acceptation d'une séparation sans entrer dans la division, et l'entrée dans une communion sans pour*

¹⁹⁰ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.13 ; cf. ANONYME, *Guérison de l'affectivité*, op.cit., p.13.

¹⁹¹ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.16.

¹⁹² *Ibid.*, p.114.

¹⁹³ ANONYME, *Suicide et dépression*, s.d., p.36.

autant vivre la fusion¹⁹⁴ ». Elle guérit également de l'orgueil et de l'esprit d'indépendance qui abîme la communion avec Dieu : « *Veux-tu t'abandonner complètement à moi, en lâchant cet esprit d'indépendance qui te pousse à faire ce que tu as envie quand tu le veux*¹⁹⁵ ». Grâce à elle l'homme peut traverser l'angoisse : « *La confrontation à la croix provoque toujours en nous un combat entre la réaction naturelle de révolte et l'attitude progressivement surnaturelle qui me permet d'entrer dans l'acceptation, l'amour, l'offrande en traversant l'angoisse*¹⁹⁶ ». Au final, la croix est le moyen de salut par excellence puisqu'elle permet également de trouver son identité. « *Il n'y a pas de découverte d'identité sans la croix*¹⁹⁷ ».

B. La purification passive

Nous avons vu que le Christ est un proche collaborateur de l'homme. Cette collaboration s'effectue par la passivité de l'homme, sachant que Dieu est présent et se penche sur ses blessures. B. Dubois nomme cela la purification passive des sens : « *Cette purification consiste à laisser faire le Seigneur et à l'accueillir*¹⁹⁸ ». La petite Thérèse elle-même a vu le Seigneur se pencher sur ses blessures. « *Thérèse donne la permission à Dieu de s'approcher d'elle ce qui provoque la purification*¹⁹⁹ ». La purification passive des sens remet en ordre toutes les facultés abîmées par le péché, et qui empêchent de trouver l'identité d'être d'amour : « *La purification passive des sens remet en ordre les facultés intérieures : mémoire, affectivité et imagination*²⁰⁰ ». P. Madre rejoint B. Dubois : « *La nuit des sens a pour but de d'entamer la réorganisation de l'amour de soi*²⁰¹ ». Ceci se réalise lors de la libération intérieure, pendant une retraite Agapè du Puy-en-Velay : « *La démarche de libération intérieure propose à la personne de se laisser visiter par Dieu précisément à l'époque où l'enfant était démuni face au mal. Dieu seul peut guérir du mal subi*²⁰² ». La lumière du Christ visite ainsi les racines humaines et se focalise parfois sur certaines blessures du passé, qu'elle dévoile afin que la personne en prenne conscience²⁰³, ce que confirment J.F. et L. Vezin, dans une revue du Renouveau Charismatique : « *Les événements passés qui ont causé cette blessure sont ainsi revécus, ainsi que tous les sentiments qui ont accompagné cette blessure*²⁰⁴ ». En visitant les blessures, Dieu va guérir l'homme et lui redonner son identité. « *Dieu restaure l'identité*

¹⁹⁴ ANONYME *Anthropologie de l'identité*, op.cit., p.8.

¹⁹⁵ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.80.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p.102.

¹⁹⁷ ANONYME, *Anthropologie de l'identité*, op.cit., p.8.

¹⁹⁸ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.105.

¹⁹⁹ COMMUNAUTÉ DES BEATITUDES, *Guérir avec Thérèse de Lisieux*, op.cit., p.76.

²⁰⁰ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.98.

²⁰¹ P. MADRE, *Mystère d'amour et ministère de guérison*, Pneumathèque, Paris, 1984, p.61.

²⁰² B. DESBOIS, B. DUBOIS, *La libération intérieure*, op.cit., p.239.

²⁰³ *Ibid.*, p.221 ; cf. B. DUBOIS, « Aimer ses ennemis », op.cit., p.41.

²⁰⁴ J.F ET L. VEZIN, « Guérison de la mémoire et attitude face à la blessure », *Psychologie et foi*, n°63, p.10.

*par la libération intérieure en touchant la blessure fondamentale*²⁰⁵». La relation et l'amour vont être guéris. L'importance de la guérison de la relation est soulignée par P. Madre : « *La notion de relation doit obligatoirement intégrer la définition de la santé humaine si elle se veut lucide et équilibrée*²⁰⁶ ». Au final, la démarche de libération intérieure telle qu'elle est proposée dans les retraites Agapè du Puy-en-Velay obéit au principe de l'incarnation : « *Dieu nous propose de soumettre le psychologique au spirituel. C'est le principe de l'incarnation : donner la primauté au laisser faire sur le faire*²⁰⁷ ».

C. Les sacrements

Outre la croix et la purification passive des sens, les sacrements sont également un moyen de salut. B. Dubois ne parle que du sacrement de réconciliation, du baptême, et de l'eucharistie.

I. La Réconciliation

Il convient ici de parler de la réconciliation en général, puisque le sacrement en lui-même est précédé de deux étapes. Nous allons commencer par étudier ces deux étapes : le pardon, puis l'aveu. Nous terminerons ce paragraphe avec le sacrement de réconciliation.

a) L'aveu

L'aveu du péché ou d'un comportement inadapté est le passage obligé dans la démarche de la réconciliation. Celui-ci est révélé par la loi : « *La loi me montre mon péché. Elle m'indique mes limites et m'accuse*²⁰⁸ ». B. Dubois précise que si le péché est révélé par la loi, en aucun cas il ne peut s'agir d'une simple infraction²⁰⁹. Pourtant, la conscience d'une infraction est nécessaire car elle aide dans la prise de conscience du péché²¹⁰ ». Toutefois, la loi a un caractère subjectif : « *La loi s'adapte aux besoins de l'enfant*²¹¹ ». Hormis la loi, la Parole également est un élément capital dans la reconnaissance du péché : « *La Parole de Dieu éclaire ma conscience par les dix commandement*^{s212} ». Ce rôle de la Parole se retrouve chez J.M. Verlinde, auteur du Renouveau Charismatique : « *Et c'est encore la Parole qui nous qui nous éclaire sur l'ennemi insoupçonné et qui peut-être nous empêche à notre insu d'avancer sur le chemin de la vie*²¹³ ». Mais elle aide aussi à se connaître : « *L'Écriture nous dévoile aussi notre mode de fonctionnement*²¹⁴ ». B. de Castera, dans l'une de ses publications

²⁰⁵ B. DESBOIS, B. DUBOIS, *La libération intérieure*, op.cit., p.223.

²⁰⁶ P. MADRE, *La guérison extraordinaire existe-t-elle ?*, Groupe médical Saint-Luc, Breg, Paris, 1982.

²⁰⁷ ANONYME, *Apprendre à discerner*, op.cit., p.10.

²⁰⁸ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.10 ; cf. ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.34.

²⁰⁹ ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.50.

²¹⁰ *Ibid.*

²¹¹ ANONYME, *Séminaire sur l'éducation des enfants*, cassette n°3.

²¹² ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.161.

²¹³ J.M. VERLINDE, *Initiation à la Lectio divina*, Parole et silence, Paris, 2002, p.209.

²¹⁴ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.76.

du Renouveau Charismatique, rejoint ce point de vue : « *La Parole de Dieu vise la guérison de l'homme à la source même de ses comportements qui est sa soif spirituelle*²¹⁵ ». L'aveu permettra de retrouver un mieux-être : « *L'aveu du péché fait disparaître l'angoisse*²¹⁶ ».

b) Le pardon

Outre le mieux-être, l'aveu permet d'accéder au pardon. Une personne ne peut être sauvée, guérie de ses blessures, que si elle accède au pardon. « *Elle découvrira son identité à laquelle elle n'aura accès qu'à travers la conversion ; le changement de ce regard accusateur qu'elle porte sur les autres*²¹⁷ ». C'est en effet la « *Chevile ouvrière de la libération*²¹⁸ ». Pour notre auteur, il existe deux types de pardon : le pardon psychologique et la pardon spirituel²¹⁹. Le pardon psychologique n'est qu'une excuse accordée à l'agresseur après avoir compris les raisons de l'agression. Il procure lui aussi un mieux-être²²⁰. Le deuxième type de pardon est spirituel. Celui-ci vient de Dieu²²¹. Il est impossible d'accéder seul au pardon. Cela n'est envisageable qu'en compagnie du Seigneur : « *Avec toi seulement Seigneur je peux pardonner, parce que toi, tu as pardonné à tes bourreaux*²²² ». Au Puy-en-Velay, lors des retraites Agapè, il est expressément demandé au Père de pouvoir pardonner dans le cas du mal subi. « *Merci père de me donner la grâce de pardonner aux personnes qui m'ont blessé(e)*²²³ ». Il faut donc pardonner aux agresseurs, mais il faut aussi se pardonner à soi-même : « *Viens réparer le mal qu'on m'a causé, ainsi celui que j'ai pu causer à d'autres personnes*²²⁴ ». Se pardonner est dans ce cas un acte de renoncement et d'offrande : « *Pour grandir dans le pardon envers soi-même, tout commence par le désir du pardon que l'on demande humblement dans la prière et s'accomplit dans l'offrande, où l'on donne un sens aux blessures, et où l'on consent à une telle fragilité, en découvrant la richesse de la vulnérabilité et de la dépendance d'amour envers Dieu*²²⁵ ». Dernier type de pardon : le pardon à Dieu. En effet, il faut aussi pardonner à Dieu de ne pas avoir évité l'épreuve à celui qui souffre : « *Oui, il faut oser le dire : pour sortir de la révolte, nous avons un pardon à donner à Dieu. C'est une hérésie, mais c'est pourtant une réalité psychologique. Osons dire en rencontrant le regard de Jésus : Seigneur, je te pardonne de ne pas avoir ôté la pierre du*

²¹⁵ B. DE CASTERA, « Suis-je le gardien de mon frère ? », *Psychologie et foi*, Cahiers du Renouveau, n°2, 1986, p.16.

²¹⁶ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.84.

²¹⁷ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.189.

²¹⁸ B. DESBOIS, B. DUBOIS, *La libération intérieure*, op.cit., p.258.

²¹⁹ ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.71.

²²⁰ B. DESBOIS, B. DUBOIS, *La libération intérieure*, op.cit., p.70.

²²¹ ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.78.

²²² ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.141.

²²³ *Ibid.*, 121.

²²⁴ *Ibid.*, p.141.

²²⁵ ANONYME, *Guérison de l'homosexualité*, 1999, p.40.

chemin²²⁶ ». Le pardon accordé à Dieu permet de retrouver une « relation de dépendance d'amour, de confiance et d'abandon à Dieu²²⁷ ». Signalons que le pardon spirituel n'est pas exclusivement chrétien : « Le pardon est accessible bien que difficilement, de façon voilée, à l'athéisme et à tout homme de bonne volonté²²⁸ ».

c) Le sacrement de réconciliation

Le sacrement de réconciliation peut être reçu au terme de ces deux étapes. Il s'agit d'un acte majeur pour guérir des blessures, et donc pour retrouver l'identité. C'est un remède efficace car il atteint les blessures les plus profondes : « Il [Dieu] veut me rencontrer dans l'intimité de ce sacrement pour me libérer du péché jusque dans les racines les plus profondes²²⁹ ». Il guérit des blessures psychologiques : « Vu sous l'angle psycho spirituel, le sacrement de réconciliation est meilleur remède à l'angoisse de culpabilité²³⁰ ». Tout homme croyant ou non, peut le recevoir.

2. Le baptême

Le baptême est le deuxième sacrement qui joue un rôle important dans la théologie du salut de B. Dubois. « Le baptême est général et tout homme est convié au salut en étant immergé dans la mort et la résurrection du Christ²³¹ ». Il permet de retrouver l'image blessée, et d'accéder à la ressemblance, donc à l'identité : « Le baptême permet la restitution de l'image et donne l'Esprit Saint pour atteindre la ressemblance²³² ». Par le baptême, l'image est désenfouie. Elle était cachée par le péché originel qui enfouit l'image, la rendant inaccessible sans cependant la détruire. Le baptême lui permet de revenir à la lumière : « Les sacrements de l'initiation chrétienne désenfouissent l'image, la remettent à la lumière et rendent l'agir de l'esprit possible, la grâce nous renouvelle dans l'eau et fait briller l'image de Dieu²³³ ». Le baptême joue également un rôle important dans la guérison de l'homme. Il remet de l'ordre dans la structure de l'homme et réoriente celui-ci vers sa vocation : « Le baptême me permet d'entrer dans un mouvement de la grâce qui, progressivement, désopacifie à travers tout un mouvement de conversion, les structures psychiques blessées de la chair, pour les ordonner à leur vocation²³⁴ ». Par le baptême la présence de Dieu en l'homme est libérée²³⁵. L'homme peut donc retrouver la liberté de ses actes. Il est conduit vers

²²⁶ ANONYME, *Guérison de l'affectivité*, s.d., p.60.

²²⁷ ANONYME, *Culpabilité et pardon*, p.25.

²²⁸ *Ibid.*, p.13.

²²⁹ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.49.

²³⁰ COMMUNAUTÉ DES BEATITUDES, *Guérir avec Thérèse de Lisieux*, op.cit., p.70.

²³¹ ANONYME, *Apprendre à discerner*, op.cit., p.55.

²³² ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.39.

²³³ *Ibid.*, p.58.

²³⁴ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.24 ; p.34.

²³⁵ *Ibid.*, p.34.

le salut : « *Le baptisé entre dans le mouvement de sanctification de la grâce. Son esprit, en étroite communion relation avec la Présence, pneumatise progressivement son psychisme, qui, ainsi spiritualisé, transfigure le corps*²³⁶ ». On le voit, le baptême est un acte majeur dans la guérison des blessures, et le recouvrement de l'identité.

3. L'eucharistie

B. Dubois met l'accent sur l'eucharistie au Puy-en-Velay. Point d'orgue des retraites Anne-Péguy Agapè. L'eucharistie est célébrée le dernier jour. Tout comme le baptême et le sacrement de réconciliation, l'eucharistie est ordonnée au salut puisqu'elle permet de guérir des blessures du passé : « *Le Christ ne se contente pas de parler il t'entraîne dans son offrande et dans son action de grâce. D'où l'importance de déposer en lui tes difficultés et tout ton vécu*²³⁷ ». Plus que tous les autres, c'est le sacrement de l'amour : « *Le Christ Jésus vous attend, dans ce sacrement, il met le comble à son amour. Il se donne à vous, si vous le désirez. Ouvrez-vous à sa parole. Le Christ vous entraîne dans son offrande au Père. Déposez-lui vos joies et vos difficultés, tout votre vécu, car il se livre entre vos mains et s'offre au père avec vous*²³⁸ ». Guérison des blessures, sacrement de l'amour sont autant d'étapes nécessaires vers l'identité.

4. Sacramentaux

Chez notre auteur, les sacramentaux sont divers et variés et peuvent jouer un rôle dans le salut, soit la guérison des blessures. Certains sont utilisés pendant l'eucharistie : « *L'eau et l'huile sont utilisées à titre de sacramentaux. L'huile est utilisée pour marquer les sens, le front et l'intelligence. Et votre coeur. L'eau est répandue sur vos mains par le prêtre*²³⁹ ». Mais on trouve également la glaise : « *Façonnez de vos mains et accueillez en présence du Seigneur ce petit bébé qui vient de naître. Vivez avec lui votre naissance en présence de la Mère de Dieu et de saint Joseph*²⁴⁰ ». La glaise permet de relire l'histoire de la vie de chacun, mais, cette fois-ci, sous l'action de l'Esprit Saint. « *Tout en laissant vos mains plongées dans l'argile pour la malaxer, les yeux fermés, après avoir invoqué l'Esprit Saint pour qu'il conduise vos doigts et commencez à rencontrer cet âge de votre vie*²⁴¹ ».

D. L'épreuve

L'épreuve est un autre moyen utilisé par le Christ sauveur pour le salut. En effet, par là, le Seigneur vient guérir l'homme de ses blessures d'amour. « *L'épreuve est le moment où le*

²³⁶ *Ibid.*, p.34.

²³⁷ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.102.

²³⁸ *Ibid.*, p.29.

²³⁹ *Ibid.*, p.103.

²⁴⁰ *Ibid.*, p.102.

²⁴¹ *Ibid.*

Seigneur nous purifie. Il déracine dans nos blessures toutes les racines amères. Quand l'épreuve survient, les blessures les plus profondes remontent en particulier tous les manques d'amour de la petite enfance, les ressentis d'esseulement, d'abandon, d'absence d'amour. C'est pourquoi nous ressentons violemment et douloureusement l'absence d'amour dans les blessures²⁴² ». Toutefois, nul besoin de s'inquiéter. C'est en effet dans l'épreuve que Dieu va purifier le manque d'amour²⁴³. Là, Dieu invite à un dialogue d'amour : « L'épreuve est ce creuset où Dieu nous invite à un dialogue d'amour. D'épreuves en épreuves le Seigneur nous invite à un esprit d'enfance²⁴⁴ ». Il convient donc de ne pas lutter. Si c'est l'heure des ténèbres, c'est surtout l'heure du Père « qui va redonner à l'homme son identité de fils²⁴⁵ ».

E. La récapitulation

Après l'épreuve c'est au tour de la récapitulation d'être un moyen de salut. Par elle, le Christ se centre sur l'histoire personnelle de chacun : « Lui seul est venu se centrer dans mon histoire personnelle et dans l'histoire du salut : c'est le Verbe de Dieu fait chair, Lui seul sauve²⁴⁶ ». Pour sauver l'homme, c'est-à-dire pour le guérir de ses culpabilités et de ses blessures, Dieu se met au service de l'homme : « Le Seigneur nous visite dans ces blessures d'enfance par les événements quotidiens. Jésus nous invite à les revisiter avec lui²⁴⁷ ». Plusieurs auteurs du Renouveau Charismatique vont dans ce sens. P. Madre tout d'abord estime que « sauver, c'est aussi être présent à la souffrance humaine pour que celle-ci soit transformée, rendue féconde, communicative de vie²⁴⁸ ». H. Mühlen rejoint lui aussi ce point de vue : « Jésus Christ ne veut pas seulement accepter notre propre mort en nous-mêmes et lui ôter ainsi son pouvoir mais il veut aussi nous délivrer de toute méfiance excessive et de toute angoisse fondamentale²⁴⁹ ». Toutes ces angoisses et autres culpabilités dont le Christ vient libérer et guérir l'homme sont toutes récapitulées en lui. « Toutes nos angoisses doivent être recentrées sur le Christ qui a vécu, assumé et récapitulé toutes nos angoisses humaines pour leur en donner et nous offrir la force de les traverser²⁵⁰ ». Pour les hommes il a vécu sa Passion, et a éprouvé l'angoisse. « L'angoisse de Jésus vient du manque d'amour autour de lui²⁵¹ ». De là vient la consolation de l'homme dans les épreuves. « La consolation la joie la

²⁴² ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.55.

²⁴³ *Ibid.*

²⁴⁴ *Ibid.*, p.58.

²⁴⁵ *Ibid.*, p.55.

²⁴⁶ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.38.

²⁴⁷ *Ibid.*, p.80.

²⁴⁸ P. MADRE, *Souffrance des hommes et compassion de Dieu*, vol1. Le scandale du mal, Lion de Juda, Nouan-le-Fuzelier, 1990, p.121.

²⁴⁹ H. MÜHLEN, *Vous recevrez le don du Saint-Esprit*, op.cit., p.64.

²⁵⁰ ANONYME, *Séminaire anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.90 ; p.91.

²⁵¹ *Ibid.*, p.91.

paix, viennent du Christ à Gethsémani²⁵² ». Ayant lui aussi vécu l'angoisse, le Christ peut récapituler toutes les angoisses des hommes, et se centrer dans l'histoire humaine, pour apporter le salut, c'est-à-dire la guérison et l'identité.

F. Charismes et ministères

Les ministères jouent également un rôle important dans la théologie du salut de notre auteur. Bien qu'il ne soit pas le seul, le ministère de délivrance est mis en exergue. Ce ministère délivre, selon son appellation, de Satan : « *Le ministère de délivrance se situe dans le combat spirituel pour libérer l'homme de l'emprise de Satan*²⁵³ ». Il s'exerce toujours en Eglise, mais jamais seul. Il convient d'être toujours à deux ou trois personnes ensemble²⁵⁴ : « *La prière de délivrance participe au ministère d'autorité par lequel le Christ délivre une personne en chassant les esprits mauvais. Elle est pratiquée par quelques accompagnateurs expérimentés et missionnés par l'Eglise*²⁵⁵ ». Ce ministère a donc également une dimension ecclésiale. Il ne s'agit pas d'un exorcisme dont l'autorité est réservée exclusivement à l'évêque ou à son délégué. « *Il s'agit d'un ministère accessible aux laïcs qui ont reçu par l'Eglise, mission de l'exercer pour le bien et la croissance de la communauté*²⁵⁶ ». Dans tous les cas, il n'est nul besoin de s'inquiéter. L'accompagnateur est protégé : « *Vous constaterez que le nom de Jésus nous protège des remous intérieurs provoqués par certains accompagnements qui viennent heurter nos propres blessures, il nous établit dans une relation spirituelle avec l'accompagné, diminuant de la sorte le risque de transfert ou de contre transfert*²⁵⁷ ». Dernier détail : la délivrance est proposée à tout homme chrétien ou non : « *Une telle libération spirituelle est proposée à tout croyant depuis l'origine de l'Eglise*²⁵⁸ ».

Outre les ministères, les charismes sont également très précieux. Le charisme de connaissance immédiate est utile pour révéler quelque chose d'une personne souffrante ou blessée : « *Par un charisme de connaissance immédiate, un des participants à la prière ignorant le vécu de la Personne, reçoit un texte ou une motion intérieure qui donne un image très évocatrice de la personne blessée*²⁵⁹ ». Il s'exprime toujours dans le contexte d'une célébration de la Parole de Dieu²⁶⁰ ». Les charismes sont donnés et discernés pour et par le Corps. « *Les charismes sont donnée de manière provisoire pour la croissance du Corps*²⁶¹ ».

²⁵² Ibid., p.92.

²⁵³ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.57.

²⁵⁴ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.150.

²⁵⁵ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.62.

²⁵⁶ ANONYME, *Guérison de l'homosexualité*, s.d., p.44.

²⁵⁷ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.214.

²⁵⁸ B. DESBOIS, B. DUBOIS, *La libération intérieure*, op.cit., p.216 ; cf. B. DUBOIS, « Aimer ses ennemis », op.cit., p.1.

²⁵⁹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.219.

²⁶⁰ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.20.

²⁶¹ ANONYME, *Apprendre à discerner*, op.cit., p.21 ; p.104.

Toutefois, de quel Corps s'agit-il ? B. Dubois ne le précise pas. Mais, ce Corps participe à la guérison des blessures de l'homme, par le biais des charismes et des ministères.

G. Liturgie et prière

La liturgie est le dernier moyen évoqué par B. Dubois pour conduire l'homme à la guérison de ses blessures. Cela peut s'avérer plus efficace que des thérapies qui oublient de prier sur les blessures. « *Des thérapies s'éternisent parce qu'elles ont négligé de faire une prière de guérison sur les blessures d'enfance*²⁶² ». La liturgie, quant à elle, rassemble les hommes et suscite la venue de Dieu : « *Nous sommes tous rassemblés pour vivre une visite de Dieu*²⁶³ ». Le Renouveau Charismatique, par le biais d'E. Tardif, vante également la puissance de la louange : « *Lorsque nous sommes blessés, nous sommes aveuglés et nous ne voyons plus les merveilles de Dieu. La puissance de la louange est de venir ouvrir nos yeux à la présence de Dieu qui guérit et qui libère*²⁶⁴ ». Pour B. Dubois, par cette visite de Dieu, la louange peut lutter efficacement contre l'angoisse : « *Chantez intérieurement un chant de louange. Puis quand viendront de petites touches d'angoisse, apprenez à saisir l'arme de la louange. [...] Vous brandissez le paratonnerre qui attire la compassion de Dieu*²⁶⁵ ». D'autant que la Tradition enseigne de faire appel à la louange pour traverser l'angoisse : « *Un petit moyen est enseigné par l'Écriture et la Tradition chrétienne : apprendre à traverser l'angoisse dans la louange*²⁶⁶ ». Outre l'angoisse, la louange guérit aussi les troubles relationnels. « *Un moyen puissant pour remporter la victoire et faire pencher la balance de l'agressivité vers l'offrande est la louange*²⁶⁷ ». Les psaumes sont bien sûr les prières de prédilection de B. Dubois. « *Choisissez un psaume qui exprime le mieux votre émotion*²⁶⁸ ». La liturgie permet aussi la guérison des blessures par l'anamnèse : au Puy-en-Velay, « *Faire anamnèse est un acte liturgique[...]. Nous exposons notre histoire avec tout ce qu'elle comporte de joyeux et de douloureux à la lumière de la Sagesse divine, et nous entrons dans le regard de Dieu*²⁶⁹ ». L'anamnèse, via la liturgie, permet de recouvrer son identité. « *Par l'anamnèse, la personne libère la parole et découvre son identité en libérant une parole qui va devenir sa parole*²⁷⁰ ». En effet, en faisant anamnèse, la personne rend vivant l'événement blessant, tout comme l'eucharistie rend présent le sacrifice du Christ. « *Lors de l'eucharistie, le prêtre rend présent*

²⁶² ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.15.

²⁶³ P. MADRE, *Lève-toi et marche*, Pneumathèque, Nouan-le-Fuzelier, 1988, p.23.

²⁶⁴ E. TARDIF, <http://www.laboutique-chemin-neuf.com/fr/enseignements/1448-la-louange-chemin-de-guerison-emiliano-tardif-3700226502186.html>

²⁶⁵ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.78 ; cf. ANONYME, *Guérison de l'homosexualité*, op.cit., p.49 ; ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.39.

²⁶⁶ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.78.

²⁶⁷ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.99.

²⁶⁸ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.64.

²⁶⁹ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.28.

²⁷⁰ B. DESBOIS, D. DUBOIS, *La libération intérieure*, op.cit., p.255.

*un événement qui s'est passé il y a deux mille ans. L'anamnèse fait de notre passé un sacrifice eucharistique*²⁷¹ ». L'événement blessant peut donc être relu à la lumière du Christ et revécu différemment. « *La présence du Christ manifestée par la Parole et par l'Eglise change complètement la finalité de l'événement*²⁷² ». L'anamnèse peut aussi mettre en lumière le problème d'identité : « *Le problème d'identité dont je souffre en ce moment trouve en partie son origine dans ma petite enfance. Avec la grâce du Seigneur je veux en faire mémoire pour tenter d'en comprendre les causes et avancer à nouveau vers une maturité affective*²⁷³ ».

Nous ne pouvons clore ce paragraphe sans évoquer la prière de guérison. Celle-ci œuvre pour la guérison des blessures. Toutefois, elle a ceci de particulier qu'elle reconnaît l'innocence de la victime. « *La prière de guérison porte sur la blessure mais aussi sur la part d'innocence liée au traumatisme subi*²⁷⁴ ». Elle guérit beaucoup de domaines : imaginaire, tendances, habitus, affectivité ; blessures et attitudes²⁷⁵.

Conclusion : Le sauveur qui apporte le salut à l'homme peut jouer divers rôles. Mais les moyens pour atteindre ce salut sont tout aussi variés : croix épreuves sacrements, purification, louange, récapitulation, charismes sont autant de solutions accessibles à l'homme, pour lui permettre de guérir de ses blessures au final, atteindre le salut, son identité.

²⁷¹ B. DUBOIS, *Guérir en famille*, op.cit., p.76.

²⁷² ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.55.

²⁷³ *Ibid.*, p.128.

²⁷⁴ *Ibid.*, p.49.

²⁷⁵ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.217.

Conclusion

Ce parcours au travers des écrits de B. Dubois montre bien ce que nous annonçons en introduction. Centré sur les questions de l'homme contemporain, B. Dubois crée une anthropologie bien spécifique. Reprenant les fondements de l'anthropologie chrétienne, il montre comment ces mêmes fondements donnent à l'homme son identité. Ainsi, il définit deux caractéristiques dans l'homme. Tout d'abord, l'homme est créé à l'image et la ressemblance de Dieu. La création à l'image permet à B. Dubois de montrer que l'homme est un être spirituel : Dieu habite en son centre. De plus, toujours dans le cadre de sa création à l'image, l'homme est libre. Autre fondement essentiel de l'homme lié à sa création à l'image de Dieu : l'amour. Tout ceci définit une partie de l'identité de l'homme, identité qui ne sera atteinte que lors de la Parousie, lorsque l'homme atteindra la ressemblance. La blessure est le deuxième élément de l'identité de l'homme. Les origines de la blessure sont diverses : séparation, mal originel, péché originel ou encore péché, toutes concourent à expliquer que le salut consiste à trouver l'identité.

Après avoir créé sa propre anthropologie, B. Dubois définit l'identité du sauveur de l'homme ainsi que le salut. Le sauveur est au plus proche de l'homme : incarné, il connaît au mieux les blessures de l'homme, dont il le sauve. Thérapeute, il guérit l'homme de son mal-être et de sa quête d'identité. L'homme peut donc parfaitement collaborer avec lui. Les moyens utilisés par le sauveur vont dans le sens de la quête d'identité : croix, sacrements, récapitulation charismes, ministères. Tous vont dans le sens du salut, nouvelle identité, identité profonde, qui se reçoit de Dieu seul.

Cette première partie étant achevée, nous allons maintenant entrer dans une démarche critique vis-à-vis de cette conception du salut.

Deuxième partie

Un messianisme temporel enraciné dans la psychologie

Introduction

La théologie du salut que nous venons de présenter s'inscrit dans le cadre du psycho-spirituel. Or, les courants psycho-spirituels sont qualifiés de messianisme temporel dans le rapport pour les évêques du groupe de travail de Mgr Santier, texte où l'Agapè est explicitement mentionnée : « *Ces propositions sont entachées de messianisme temporel. Les baptisés méritent mieux, et ce serait mésestimer leur foi que de les laisser penser que l'Evangile se réduit à cela*²⁷⁶ ». Y.-M. Congar va dans le même sens : « *Le monde est plein de messianismes douteux*²⁷⁷ », explique-t-il. Il poursuit en explicitant sa pensée : « *Jésus a refusé la perspective d'un messianisme temporel*²⁷⁸ », qui, pour Y.-M. Congar, se caractérise ainsi : « *une collectivité mécontente ou opprimée, l'espoir en la venue d'un émissaire divin, la croyance en un paradis sacré et profane*²⁷⁹ ». On peut compléter ceci par le fait que, pour Jésus, il n'était pas question d'apporter une libération temporelle immédiate. Il a refusé un messianisme de type charismatique, c'est-à-dire un messianisme qui a une visée de transformation immédiate. Un dernier élément est à prendre en compte : toujours d'après Y.-M. Congar, nos contemporains veulent être libérés. Ils ne veulent pas être sauvés. Ils veulent être libérés de leurs aliénations, leurs oppressions et leurs misères.

Or, en première partie nous avons vu que dans les écrits de B. Dubois, pointait une insistance sur la libération. Ce terme conduit à se poser la question de l'enracinement de la théologie du salut de B. Dubois dans le messianisme temporel. A cela viennent s'ajouter les questions de B. Dubois relatives à la quête de sens et la quête d'identité, que nous avons aussi développées en première partie de ce travail. Nous pouvons donc nous demander si ce messianisme temporel supposé pourrait prendre sa source dans la psychologie.

Pour répondre à cette question, nous allons tout d'abord étudier de quelle manière notre auteur présente le salut opéré par un messie aux multiples fonctions. Dans un deuxième chapitre, nous verrons comment la foi est réinterprétée, au regard de la psychologisation de Dieu. Dans le chapitre suivant, nous verrons que la psychologie est érigée en anthropologie. Nous poursuivrons notre étude avec la réinterprétation de la Parole et des Pères de l'Eglise que nous pouvons observer dans les écrits de B. Dubois dont nous disposons. Dans le dernier chapitre nous nous interrogerons pour savoir si la théologie de B. Dubois peut relever d'un syncrétisme.

²⁷⁶ GROUPE DE REFLEXION SPIRITUEL ET PSYCHOLOGIE DE MGR SANTIER, 2011, p.7, http://golias-news.fr/IMG/pdf/Rapport_final_commission-_19-10-2011.pdf

²⁷⁷ Y.-M. CONGAR, *Un peuple messianique, Salut et libération*, « Cogitatio fidei », Cerf, Paris, 1975, p.114.

²⁷⁸ *Ibid.*, p.114.

²⁷⁹ *Ibid.*

Chapitre I

Le salut, une guérison opérée par un messie multifonction ?

Introduction : En première partie de ce mémoire, nous nous sommes interrogés sur le contenu de la théologie du salut de B. Dubois. Dans le premier chapitre de cette deuxième partie, nous allons reprendre plusieurs éléments de sa théologie pour en faire la critique : nous allons tout d'abord approfondir l'objet du salut de B. Dubois : l'angoisse et le non-amour. Nous verrons ensuite le rôle de la croix et de la souffrance du Christ à Gethsémani dans la guérison de blessures de l'homme. Nous terminerons ce chapitre avec le Christ médecin.

I. Sauvé de l'angoisse et du non amour

Dans ce premier paragraphe, nous allons approfondir le péché originel conçu comme brisure. Dans une deuxième sous partie, nous étudierons le manque d'amour.

A. La brisure du péché originel

Nous avons vu que B. Dubois affirme : « *J'ai reçu une brisure, qui s'appelle le péché originel et ses conséquences*²⁸⁰ ». Nous allons nous attarder sur les termes utilisés ici. Tout d'abord, le péché originel est reçu. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique va dans ce sens : « *Le péché originel est appelé péché de façon analogique : c'est un péché contracté et non pas un acte*²⁸¹ ». Le péché originel n'a donc pas « *un caractère de faute personnelle*²⁸² ». Toutefois B. Dubois l'appelle « *brisure* ». Dans les écrits dont nous disposons, nous ne trouvons qu'une seule occurrence de ce terme. Il ne nous est donc pas possible de le préciser davantage en interne. Mais on le trouve chez des protestants : « *Face à la quête de pureté, la théologie répond par la grande et ancienne réponse au péché originel. La brisure qui est au cœur de l'homme n'est pas une faute qu'il faudrait racheter, c'est une donnée anthropologique*²⁸³ ». Cette brisure au cœur de l'homme peut s'expliquer ainsi : « *Quelle est donc cette brisure qui va tenir lieu de péché originel, qui le conteste et le remplace ? Le coup de génie de Rousseau, qui coïncide avec la blessure de sa vie et peut-être avec la fêlure de son psychisme*²⁸⁴ ». S'inscrivant dans cette interprétation du péché originel, B. Dubois explique cette fêlure du psychisme par l'angoisse : « *L'angoisse est directement liée à l'état dans lequel est plongé l'homme coupé de Dieu. C'est la situation de tout homme après la*

²⁸⁰ B. DUBOIS, « Relire sa vie à la lumière du Christ », *op.cit.*, p.41.

²⁸¹ COLLECTIF, *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, Mame/Plon, Paris, 1992, n°404.

²⁸² *Ibid.*, n°405.

²⁸³ EGLISE REFORMEE DE FRANCE, *La tentation de l'extrême droite*, 2000, p.13,

<https://books.google.fr/books?id=sZl93nebnVQC&pg=PA1895&lpg=PA1895&dq=le+p%C3%A9ch%C3%A9+originel+une+brisure&source=bl&ots=DUKZrfQmJ3&sig=EtEaEtA37bxUxddBiiVLC5L6HYM&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi0vtaMl8DMAhUFbhQKHZ3kBwYQ6AEIHAc#v=onepage&q=le%20p%C3%A9ch%C3%A9%20originel%20une%20brisure&f=false>

²⁸⁴ *Ibid.*

chute²⁸⁵ ». Or, l'angoisse tient une place importante dans la théologie de E. Drewermann. Celui-ci est un « *théologien allemand, frappé d'interdit par la hiérarchie catholique, à la suite de son livre "Fonctionnaires de Dieu"*²⁸⁶ », en 1989. Pour ce théologien, penser que la désobéissance conduit à la chute revient à confondre « *le symptôme avec la cause*²⁸⁷ », car c'est l'angoisse qui est cause du péché originel : « *C'est l'angoisse qui conduit l'être humain à perdre confiance en son créateur, et finalement, à s'en séparer*²⁸⁸ ». B. Dubois mettant l'accent sur l'angoisse comme cause de l'état de l'homme après la chute s'inspire directement d'E. Drewermann.

B. Le non-amour, péché ou conséquence du péché originel ?

Cette brisure du péché originel a des conséquences. B. Dubois explique : « *La première conséquence du péché originel [est] la blessure, c'est-à-dire le manque d'amour*²⁸⁹ ». Mais nous trouvons également que ce manque d'amour peut être le péché : « *Le mal est la cause qui entraîne la blessure, c'est-à-dire la douleur. Il est identifiable au péché. Nous l'élargissons au terme de "non-amour"*²⁹⁰ ». Dans les documents dont nous disposons, rien ne permet de faire un lien entre les deux, et d'affirmer que dans la théologie de B. Dubois, le péché est assimilé à la conséquence du péché originel. Quoi qu'il en soit, et quelle que soit la cause, il existe un écart entre l'attente d'amour de l'enfant, et l'amour qu'il reçoit effectivement : « *L'enfant confronte l'amour qu'il reçoit avec le désir très profond qu'il porte en lui, dans sa conscience d'amour. Il découvre combien l'amour parental est bienfaisant, doux et remplissant, mais non comblant*²⁹¹ ». L'amour reçu est, toujours d'après notre auteur, insuffisant. Ce manque d'amour a pour conséquence, la culpabilité, nous l'avons vu en première partie de ce travail : « *La blessure d'amour fait apparaître la culpabilité*²⁹² ». Le sentiment de culpabilité est donc rapporté à l'homme et s'explique par son propre ressenti. Il est subjectif. Or, selon J.-L. Bruguès, il existe un autre sentiment de culpabilité, d'ordre moral : « *C'est la saisie par la conscience morale de la faute ou du péché commis*²⁹³ ». Il est alors lié à une parole extérieure et ne trouve pas son principe dans la subjectivité²⁹⁴. Assimilant péché et sentiment de culpabilité subjective, B. Dubois rejoint à nouveau la conception du péché de E. Drewermann. Celui-ci dénonce le « *continuel langage chrétien*

²⁸⁵ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.82.

²⁸⁶ ANONYME, *Eugen Drewermann*, <http://www.editions du cerf.fr/auteurs/livres/5019/eugen-drewermann>

²⁸⁷ *Ibid.*, p.72.

²⁸⁸ R. DIONNE, *Une appropriation du discours d'Eugen Drewermann : l'angoisse comme clé interprétative de la doctrine du péché originel*, Sherbrooke, Avril 1999, p.71.

²⁸⁹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.7.

²⁹⁰ *Ibid.*, p.127.

²⁹¹ *Ibid.*, p.4.

²⁹² ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.16.

²⁹³ J.-L., BRUGUES, *Dictionnaire de morale catholique*, C.L.D., Paris, 1991, p.107.

²⁹⁴ SR MARIE-ANCILLA, o.p., *Foi et guérison, points de repères chrétiens*, La Thune, 2008, Marseille, p.27.

vers un moralisme qui loin de promouvoir la confiance, écrase l'individu²⁹⁵ ». Pour lui, le Christ sauve l'homme « de la culpabilité d'une telle dette [une dette envers Dieu]²⁹⁶ ». Un glissement s'opère du péché à la souffrance, et de la souffrance à cette souffrance particulière qu'est le sentiment de culpabilité, objet du salut apporté par le Christ.

Conclusion partielle : Au terme de cette analyse, Nous constatons que chez B. Dubois, tant le péché originel que le péché personnel sont dénaturés ; leur compréhension reflète un emprunt à des théologiens non catholiques. La blessure leur sert de produit de substitution, ce qui n'est pas sans répercussion sur la conception du salut. Plusieurs questions en découlent : comment peut-il parler de relation entre Dieu et l'homme abîmée par le péché ? Quel rapport y a-t-il entre fêlure du psychisme et non-amour, et salut ? Que devient la réconciliation entre Dieu et l'homme ?

II. La croix et Gethsémani au cœur des souffrances de l'homme

L'homme est sauvé de la culpabilité de l'angoisse et du non-amour, nous explique B. Dubois. Si le péché tire son importance de la constatation de troubles psychiques, le sens de la croix et des souffrances du Christ ne peut être que modifié. Nous allons donc l'analyser. Dans un premier point, nous allons voir quel est le lien entre la souffrance du Christ et la souffrance des hommes. Dans un deuxième point, nous verrons comment la souffrance du Christ à Gethsémani peut consoler l'homme qui souffre.

A. Nécessité de la croix, nécessité des souffrances de l'homme

Pour B. Dubois la souffrance des hommes est une nécessité car sans cela il n'y aurait pas de salut. Le Christ lui-même le montre : « *Le Seigneur n'a pas le choix. C'est pour cela [pour nous sauver] qu'il permet l'épreuve il n'est pas sadique, il ne veut pas nous faire souffrir gratuitement. Si le Seigneur permet dans notre vie les souffrances, c'est parce qu'il ne peut pas faire autrement pour nous sauver. C'est le mystère de la Croix, unique moyen de salut*²⁹⁷ ». Il ressort de ce texte que c'est la souffrance qui sauve : le Christ a souffert pour sauver l'homme et il permet les souffrances comme présence dans nos vies de la croix qui sauve. Les souffrances sont indispensables pour être touchés par la croix salvifique. Notre souffrance serait-elle nécessaire au salut ? Ce qui entraîne une autre question : la souffrance du Christ est-elle nécessaire pour opérer notre salut, et en quel sens ? C. Wakenheim nous dit que « *le Christ n'a non seulement rien fait pour se soustraire lui-même au malheur, mais il en a éprouvé dans sa chair les formes les plus dégradantes, y compris la torture et une mort*

²⁹⁵ J.-P. BAGOT, *Drewermann Eugen*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/eugen-drewermann/1-le-peche-reevalue/>

²⁹⁶ *Ibid.*

²⁹⁷ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.114.

*atroce*²⁹⁸ ». Mais cela signifie-t-il pour autant que le Christ n'a pas le choix ? Maxime le Confesseur a apporté quelques éléments de réponse. Pour lui, Gethsémani est le « *libre consentement de la volonté humaine d'une personne divine*²⁹⁹ ». La volonté humaine du Christ permet d'avoir une lecture différente de son sacrifice sur la croix. Il n'a pas été immolé par ses bourreaux, il s'est lui-même offert à Dieu. Cette offrande qu'il fait de lui-même sur la croix est un véritable sacrifice dans le sens où elle unit les hommes à Dieu. Ce sacrifice est fait par amour de Dieu pour l'homme. B. Dubois a-t-il une juste compréhension de la souffrance du Christ et de sa nécessité ? En supprimant la volonté humaine du Christ et son libre consentement à la Passion, le sacrifice, c'est-à-dire tout « *ce qui met [l'homme] en communion avec Dieu*³⁰⁰ », disparaît. B. Dubois oublie complètement le sacrifice fait librement par amour et réduit le sacrifice du Christ aux souffrances de la croix. B. Sesbouë évoque ici le rôle du Christ médiateur qui rétablit la relation entre l'homme et Dieu, relation abîmée par le péché : ce rôle est remis en cause. Très exactement, la médiation ascendante, c'est-à-dire « *en Jésus l'homme aime Dieu à en mourir*³⁰¹ », est remise en question.

B. Gethsémani, consolation des blessures psychologiques des hommes

B. Dubois explique ensuite l'impact de l'agonie du Christ à Gethsémani sur les souffrances des hommes : le Christ apporte la consolation. D'après notre auteur, « *la consolation, la joie, la paix, viennent du Christ à Gethsémani*³⁰² ». Quelle est donc cette consolation ? B. Sesbouë nous donne une piste de réflexion : « *Dans la souffrance de Jésus, notre époque considère moins son aspect réparateur et expiatoire qui va de l'homme à Dieu, que la compassion par laquelle Dieu vient vers l'homme pour assumer tout le poids de sa souffrance*³⁰³ ». Effectivement, pour B. Dubois, l'homme trouve une consolation de savoir que Dieu a souffert comme lui. « *Toutes nos angoisses doivent être recentrées sur le Christ qui a vécu, assumé et récapitulé toutes nos angoisses humaines pour leur donner un sens et nous offrir la force de les traverser*³⁰⁴ ». L'homme trouve la force de traverser ses épreuves dans la pensée que le Christ a lui aussi souffert. Cette lecture de la souffrance du Christ a un « *accent authentiquement chrétien [...], à la condition de ne pas en faire une exclusive*³⁰⁵ », met en garde B. Sesbouë. Mais, avec B. Dubois, la souffrance du Christ devient un moyen qui aide l'homme dans ses épreuves, qui lui apporte un soutien psychologique. Elle devient cette

²⁹⁸ C. WACKENHEIM, *Passeurs d'espérance*, Lethellieux, Paris, 2011, p.15.

²⁹⁹ F.M. LETHÉL, *Théologie de l'agonie du Christ*, « Théologie historique », n°52, Beauchesne, Paris, 1979, p.18.

³⁰⁰ B. SESBOUË, *Esquisse critique d'une théologie de la rédemption (suite)*, <http://www.nrt.be/docs/articles/1984/106-6/891-Esquisse+critique+d'une+th%C3%A9ologie+de+la+R%C3%A9demption.pdf>

³⁰¹ B. SESBOUË, *Jésus Christ l'unique médiateur*, tome 2, « Jésus et Jésus le Christ », n°51, Desclée, Paris, 1991, p.32.

³⁰² cf. première partie de ce mémoire, p.36.

³⁰³ B. SESBOUË, *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, tome 1, « Jésus et Jésus le Christ », n°33, Desclée, Paris, 1998, p.322.

³⁰⁴ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel, op.cit.*, p.90 ; p.91.

³⁰⁵ B. SESBOUË, *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, tome 1, *op.cit.*, p.322.

« exclusive » dont parle B. Sesbouë. Gethsémani est seulement la preuve que le Christ est présent avec l'homme dans ses souffrances et qu'il est une aide pour les surmonter. Ceci rappelle les « religions de la mère ». T. Anatrella, psychanalyste, « *considère que ces diverses propositions religieuses [accueil de demande de guérison] relèvent de ce qui s'appelle les religions de la mère*³⁰⁶ ». D'après lui, il y a là une insistance sur la sensibilité et les émotions ressenties dans la relation à Dieu³⁰⁷, ce que nous retrouvons dans les écrits de B. Dubois.

III. Le Christ révélateur et médecin des souffrances de l'homme

Nous venons de voir que le péché et le sacrifice du Christ ont perdu leur sens. Il est donc légitime de se demander ce que devient le sauveur dans la théologie de B. Dubois. Quel est son rôle ? Nous allons voir que le Christ est illuminateur et médecin thérapeute.

A. Le Christ illuminateur

Nous allons commencer par analyser le Christ illuminateur. B. Dubois l'affirme : « *Dans la lumière du Christ je vais essayer de mieux saisir ce que j'ai vécu*³⁰⁸ ». Pour lui, le Christ vient faire la lumière sur le passé d'une personne et sur certains événements. « *Ce n'est pas nous qui agissons en premier dans l'accompagnement thérapeutique : c'est le Seigneur qui d'abord intervient par sa grâce, amenant à la lumière, suscitant les prises de conscience, levant les blocages*³⁰⁹ ». Le Christ amène à la lumière les difficultés d'ordre psychologique. A partir de là, les souffrances sont connues. B. Sesbouë va effectivement dans le sens du Christ illuminateur. D'après cet auteur, le Christ, dans la tradition ancienne est bien « *illuminateur et révélateur* », mais « *de la connaissance de Dieu, une connaissance qui est vie et salut*³¹⁰ ». Dans cette optique, le Christ amène la connaissance de Dieu, non pas celle des blocages. La perspective de B. Dubois est donc une relecture, une réinterprétation du Christ lumière.

B. Le Christ, médecin et thérapeute surpuissant

Le Christ est consolateur, illuminateur, mais encore thérapeute, nous l'avons vu en première partie de ce travail : « *Le seul thérapeute, c'est le Seigneur, le seul sauveur, c'est le Christ*³¹¹ ». Ceci semble rejoindre les Pères de l'Eglise. Ils ont effectivement évoqué l'image du Christ thérapeute. Pour Epiphane, le nom de Jésus lui-même « *signifie en hébreu thérapeute, c'est-à-dire médecin et sauveur*³¹² ». Pour les Pères de l'Eglise, ajoute M.-A. Vannier, « *il — le Christ — est le vrai thérapeute, celui qui peut guérir le cœur en lui*

³⁰⁶ B. UGEUX, *Guérir à tout prix*, Questions ouvertes, Atelier-Éditions ouvrières, Paris, 2000, p.204.

³⁰⁷ C. ALLANIC, *Aux abords des rives sectaires*, <http://www.prevensectes.com/rives.pdf>

³⁰⁸ B. DUBOIS, « Relire sa vie à la lumière du Christ », *op.cit.*, p.39.

³⁰⁹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, *op.cit.*, p.3.

³¹⁰ B. SESBOUE, *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, tome 1, *op.cit.*, p.108.

³¹¹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, *op.cit.*, p.215.

³¹² A. POURKIER, *L'hérésiologie chez Epiphane de Salamine*, « Christianisme antique », n°4, Beauchesne, Paris, 1992, p.439.

apportant le salut³¹³ ». Mais B. Dubois parle-t-il réellement du Christ thérapeute en ce sens-là ? Il est à craindre que non : pour lui, le Christ vient sauver de la souffrance et de l'épreuve. Le Christ est également médecin : « *Cela — la libération intérieure — permet de mieux intégrer les différentes actions du Christ Médecin dans l'âme humaine*³¹⁴ ». Par un retour au Christ médecin, notre auteur semble, là encore, s'insérer dans la pensée des Pères de l'Eglise. Saint Augustin, par exemple, parle de Dieu qui donne la santé : « *Regarde Dieu comme ton médecin ; demande-lui la santé (salus), et lui-même sera ton salut, demande-lui la santé non comme de l'extérieur, mais pour que lui-même soit ton salut*³¹⁵ ». Le lien santé-salut est très clair. Mais saint Augustin précise : « *Le Christ aurait pu guérir les plaies de sa chair de telle sorte qu'on n'aurait pu voir la trace des cicatrices, mais il a voulu garder des cicatrices dans sa chair pour ôter du cœur des hommes la plaie de l'incrédulité, guérir les vraies plaies par la marque de ses propres cicatrices*³¹⁶ ». Dans la Tradition chrétienne, le Christ est donc le médecin de l'âme et il apporte le salut : « *Le salut, c'est cette santé véritable, celle que la maladie n'altère pas*³¹⁷ ». Il pourrait donc sembler que B. Dubois revienne à la théologie du salut des Pères, mais, nous dit-il, « *Dieu peut nous sauver de la souffrance et de l'épreuve*³¹⁸ ». Dans sa perspective, le Christ libère, guérit l'homme de ses blessures psychologiques, ce qui n'était pas la préoccupation des Pères lorsqu'ils parlaient du salut.

Il convient également d'examiner avec quel instrument le Christ soigne : avec sa puissance, répond B. Dubois. « *Dieu peut nous sauver de la souffrance et de l'épreuve ; [...]* *Il va clouer le mal sur ma croix. Il va le clouer dans ma vie, définitivement, par la puissance de son Fils, crucifié*³¹⁹ ». Le Christ thérapeute et médecin sauve de la souffrance et de l'épreuve. « *Clouer le mal sur ma croix, dans ma vie* », semble vouloir dire le faire disparaître à jamais. Dieu va faire disparaître le mal par la puissance de son Fils. Cette puissance est contenue dans le nom de Jésus : « *La délivrance s'accomplit toujours par la puissance du Nom de Jésus*³²⁰ ». D'après B. Dubois, invoquer le nom de Jésus suscite donc une puissance qui délivre l'homme de sa souffrance et de ses épreuves. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique évoque également la puissance du « *Nom au-dessus de tout nom*³²¹ ». Mais cette puissance est liée à la Résurrection : « *La Résurrection de Jésus glorifie le nom du Dieu*

³¹³ M.-A. VANNIER, *Les Pères de l'Eglise face à la science de leur temps*, « Théologie historique », n°117, Beauchesne, p.527.

³¹⁴ B. DESBOIS, B. DUBOIS, *La libération intérieure*, op.cit., p.198.

³¹⁵ *En.in Ps*, 85,9 dans SR MARIE-ANCILLA, *Le mystère pascal selon saint Augustin*, p.19, <http://fr.calameo.com/read/00009527715330e9cabc8>

³¹⁶ *S.Mai*, 95,2, 9 dans SR MARIE-ANCILLA, *Le mystère pascal selon saint Augustin*, op.cit., p.19.

³¹⁷ SR MARIE-ANCILLA, *Le mystère pascal selon saint Augustin*, op.cit., p.19,

³¹⁸ ANONYME, *Suicide et dépression*, s.d., p.36.

³¹⁹ cf. première partie de ce mémoire p.40.

³²⁰ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.153.

³²¹ CEC n°58.

*sauveur car désormais, c'est le nom de Jésus qui manifeste en plénitude de la puissance suprême du nom au-dessus de tout nom*³²² ». Or, la résurrection est absente des écrits de B. Dubois. Il n'a retenu que la puissance qui vient de la divinité du Christ. Sa thérapie a donc une efficacité hors pair. Mais cela fait de lui un magicien tout-puissant.

Conclusion partielle : Après ces quelques remarques, on en arrive à la conclusion que le Christ n'est pas le sauveur, ni le rédempteur, mais un personnage intervenant directement auprès des hommes pour les aider à repérer leurs difficultés. Là encore, on peut se demander quel est le lien avec le salut apporté par le Christ.

Conclusion : Au terme de ce chapitre, nous constatons que, dans la théologie de B. Dubois, le sens du péché est défini par une souffrance psychologique. La croix et Gethsémani sont une consolation pour l'homme dans ses blessures. Seule la souffrance physique du Christ est prise en compte. Or le Christ, en tant qu'homme s'offre lui-même en sacrifice. Il est ainsi médiateur, c'est-à-dire qu'il unit l'homme à Dieu, pour réconcilier l'homme avec Dieu, la relation ayant été abîmée par le péché : c'est la médiation ascendante. Mais, comme B. Dubois remplace le péché par la blessure, ne retient que la souffrance du Christ et supprime le sacrifice fait par amour, la médiation ascendante disparaît. Le Christ n'est plus qu'un thérapeute et un médecin, qui se fait proche de l'homme car il peut mettre la lumière dans les blessures et les guérir. Nous nous trouvons donc devant un messie qui apporte une libération d'ordre psychologique, et dont l'intervention doit avoir un effet immédiat. Ceci rejoint le messianisme temporel décrit par Y.-M. Congar.

³²² CEC n°434.

Chapitre II

Psychologisation de Dieu :

Une réinterprétation du contenu de la foi

Introduction : Dans ce deuxième chapitre, nous allons nous interroger sur les dogmes et le contenu de la foi que nous trouvons dans les écrits de B. Dubois. Nous nous attarderons sur la relecture qu'il en fait. Reconnaisant lui-même la pratique du psycho-spirituel, nous allons essayer de voir si, dans ses écrits les dogmes sont relus à la lumière de la psychologie. Nous commencerons par sa christologie. Nous étudierons ensuite le dessein de Dieu tel qu'il se présente dans les documents dont nous disposons. Dans un troisième point, nous présenterons l'ecclésiologie de B. Dubois. Nous terminerons par sa théologie de l'Esprit Saint.

I. Une christologie revisitée

Nous allons commencer ce chapitre en présentant la christologie de B. Dubois. Pour cela, nous allons étudier la manière dont il interprète la définition dogmatique du concile de Chalcédoine. Nous verrons ensuite si le Christ de B. Dubois a bien deux natures.

A. La définition de Chalcédoine au service de la quête d'identité

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons vu que B. Dubois affirme : « *Dieu habite au centre de moi-même, sans confusion, ni division* ³²³ ». Chez notre auteur, l'expression « *sans confusion ni division* » est appliquée à la relation de l'homme avec Dieu. Mais le sens peut varier : « *Notre accompagnement thérapeutique s'efforce de prendre en compte l'homme global, sans confusion ni division des niveaux corporel, psychologique et spirituel* ³²⁴ ». Il s'agit ici de ne pas confondre les différents niveaux de l'homme. La confusion concerne donc « *la confusion sur soi, sur son identité* ³²⁵ ». La division quant à elle est plus difficile à cerner : « *Je m'éloigne de toi [Dieu]. Je suis dans la division, je n'ai plus besoin de toi* ³²⁶ ». Chez B. Dubois, l'expression « *sans confusion ni division* », appliquée à l'homme, concerne son identité, sa relation aux autres, et sa relation à Dieu. On retrouve cette idée de la présence de Dieu en l'homme sans confusion ni division chez un mystique musulman : « *Il y a un degré suprême de la présence divine en ses créatures qui peut se réaliser et se consommer dans l'homme, sans division ni confusion* ³²⁷ ». Mais la pensée de B. Dubois reste difficile à cerner. Quoi qu'il en soit, l'expression « *sans confusion ni division* » renvoie explicitement au Concile de Chalcédoine (451) : « *Un seul et même Christ, Fils, Seigneur, l'unique engendré, reconnu en deux natures sans confusion, sans changement* ».

³²³ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel, op.cit.*, p.30.

³²⁴ *Ibid.*, p.16.

³²⁵ *Ibid.*, p.102.

³²⁶ ANONYME, *Attachement et séparation*, s.d., p.4.

³²⁷ P. ROLCAVE, *Hallaj poète*, <http://www.moncelon.com/hallaj.htm>

*sans division, et sans séparation*³²⁸ ». Les deux termes retenus, « *sans confusion, ni division* » renvoient aux deux natures du Christ et à l'unique hypostase. Selon la Commission Théologique Internationale³²⁹, « "Sans confusion " se rapporte évidemment aux deux natures et affirme l'humanité authentique du Christ, En même temps, la formule rend témoignage à la transcendance de Dieu [...]. Sans division proclame l'union très profonde et irréversible de Dieu et de l'homme Jésus en la personne du Verbe³³⁰ ». Dans la citation de B. Dubois, l'expression « *sans division ni confusion* » ne renvoie pas au Christ. Elle est appliquée à la relation de l'homme à Dieu sur un arrière-fond psychologique : la fusion est un danger pour la croissance psychique d'un individu. Mais que peut signifier « *sans division* » pour parler de la présence de Dieu en l'homme ? L'union de Dieu avec tout humain serait-elle comparable à l'union hypostatique ? Qu'elle que soit l'explication, le salut est remis en cause, car il nécessite l'altérité : Dieu est Dieu, il y a une grande distance entre le créateur et sa créature.

B. Deux natures dans le Christ ?

Suite à la réinterprétation du Concile de Chalcédoine, il convient maintenant de voir ce qu'il advient des deux natures du Christ dans la théologie du salut de B. Dubois. Pour cela, nous allons analyser ses propos sur le mystère de l'Incarnation et de la filiation adoptive.

1. Le mystère de l'Incarnation sans le Verbe.

B. Dubois ne se préoccupe que de la nature humaine du Christ : « *Il [Dieu fait chair] se fait petit bébé, puis enfant, adolescent et devient un adulte dans la force de l'âge*³³¹ ». L'importance de la nature humaine du Christ chez B. Dubois se trouve accentuée par la place accordée à la sainte famille : « *L'humanité du Christ et la Sainte Famille sont un véritable remède spirituel aux manques affectifs de l'enfance*³³² » ; la psychologisation de l'humanité du Christ a un but thérapeutique. Mais il n'est pas question de la divinité du Christ. E. Durand nous dit : la différence entre « *la divinité et l'humanité du Christ ne sauraient entrer dans aucun genre de contradiction : l'humanité est toujours créée dans le Verbe et pour le Verbe, si bien qu'elle est toujours orientée par son origine en union au Verbe*³³³ ». On ne peut parler de l'Incarnation sans l'union de la nature humaine de Jésus et de sa nature divine. L'oubli de la nature divine du Christ pose un sérieux problème pour le salut, car selon B. Sesboué « *l'identité humano divine du Christ [qui] le constitue unique Médiateur entre Dieu et les*

³²⁸ M. DUWELTZ, *Les Pères de l'Eglise, le concile de Chalcédoine*, <http://formation.diocese.mc/uploads/PDF/Textes%202011%202012/LE%20CONCILE%20DE%20CHALCEDOINE.pdf>, p.20.

³²⁹ COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Questions choisies de christologie*, 1979, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_1979_cristologia_fr.html

³³⁰ COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Questions choisies de christologie*, op.cit.

³³¹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.31.

³³² B. DUBOIS, *Faire anamnèse ou la guérison la mémoire*, s.d., p.41.

³³³ E. DURAND, *L'offre universelle de salut en Jésus-Christ*, « Cogitatio Fidei », Cerf, Paris, 2012, p.233.

hommes³³⁴ ». Comment parler du Christ médiateur sans parler de sa nature divine ?

2. Filialité sans filiation adoptive ?

La christologie de B. Dubois se répercute sur la filiation adoptive dans le Christ, bien du salut par excellence. Pour B. Dubois la filialité est liée à un appel : « *L'appel [de Dieu] établit un lien de filialité entre mon Père, mon Créateur qui m'appelle et l'homme, Son fils, Sa créature qui répond*³³⁵ ». On peut se demander pourquoi le terme « filiation » est remplacé par « filialité »; mais il faut l'entendre probablement au sens de la filiation adoptive. Remarquons d'emblée qu'il n'y a pas de lien avec l'Incarnation. Un contact direct entre Dieu et l'homme appelé établit cette relation. C'est donc un salut subjectif. Or, comme l'explique M. - J. Le Guillou, o.p. : « *Invisible dans sa filiation éternelle au sein du Père, le Fils s'est rendu visible et en lui-même nous a rendu le Père visible, de façon à nous faire participer par adoption à sa propre ressemblance*³³⁶ ». La filiation adoptive ne dépend pas d'un contact direct entre Dieu et l'homme. Nous trouvons aussi chez B. Dubois une allusion au salut comme restauration de la filialité par l'Incarnation du Fils : « *C'est par Jésus que le Père répond à la détresse de l'homme en venant sauver ce qui était perdu, c'est-à-dire en restaurant la filialité. C'est pourquoi le fils se fait chair dans une famille*³³⁷ ». Nous comprenons ici que l'homme avait perdu sa filialité et se trouvait dans la détresse. Le Fils, en vivant des relations familiales saines, restaure la filialité charnelle. Qu'en est-il de la filiation adoptive ? Elle disparaît.

Conclusion partielle : Privée de la nature divine du Christ par une lecture erronée du concile de Chalcédoine, la filialité restaurée est, dans la théologie de B. Dubois, le lien de filiation avec le père terrestre. Or, pour L.-T. Somme, « *à partir de l'Incarnation du verbe, tous ceux qui se convertissent à Lui qui croient en son nom, acquièrent la filiation divine, dont adoptés par Dieu comme ses enfants*³³⁸ ». La filiation adoptive dépend d'un choix libre d'adhésion au Christ et est restaurée par le Christ « *unique médiateur* ».

II. Un dessein de Dieu sans éternité

La question de la nature divine niée et de la filiation adoptive sans médiateur nous entraîne à soulever la question du dessein de Dieu, clé de compréhension du salut (Ep1,3-6). Cité dans les écrits de B. Dubois, il peut être pluriel. Nous examinerons donc successivement la compréhension du terme au singulier puis au pluriel.

³³⁴ B. SESBOUE, *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, tome 1, *op.cit.*, p.13.

³³⁵ ANONYME, *Séminaire fondamental*, *op.cit.*, p.110.

³³⁶ LE GUILLOU, M.-J., *Le mystère du Père*, Fayard, Paris, 1973, p.92.

³³⁷ B. DUBOIS, *Guérir en famille*, *Ibid.*, p.110.

³³⁸ L.-T. SOMME, *Thomas d'Aquin, la divinisation dans le Christ*, Ad solem, 1998, Genève, p.105.

A. Dessein de Dieu et confiance en soi

Dans les écrits dont nous disposons, nous trouvons deux mentions du dessein de Dieu. Tout d'abord : « *Le nouveau-né vit dans une attitude de dépendance complète [...] comme pour exprimer le dessein éternel de Dieu d'établir l'être humain dans la confiance*³³⁹ ». Et nous apprenons que « *cette dépendance de l'enfant envers ses parents est la condition de l'apprentissage de la relation de dépendance avec Dieu*³⁴⁰ ». Si l'on résume, la relation de dépendance d'amour qui s'instaure entre parents et enfants dès le plus jeune âge, permet d'apprendre la relation de dépendance d'amour avec Dieu. Cette relation exprime le dessein éternel de Dieu « *d'établir l'être humain dans la confiance* » car, « *quand on doute de l'amour de l'autre, le coeur se refroidit et on perd confiance en lui*³⁴¹ ». Le dessein éternel de Dieu serait que l'homme ne doute pas de son amour; cette confiance s'expérimentant dans l'amour des parents. Le salut est une question de confiance qui libère. Comment le dessein de Dieu est-il connu ? B. Dubois ne le dit pas. M.-J. Le Guillou nous apporte une réponse : « *Il [Jésus] révèle le dessein bienveillant [de Dieu]*³⁴² ». Ce dessein éternel peut être révélé par Jésus car il « *parle d'après du Père*³⁴³ ». Comment B. Dubois peut-il parler du dessein de Dieu en niant la nature divine du Christ ? Pour M.-J. Le Guillou, « *le dessein de Dieu consiste dans la récapitulation de toutes choses à l'intérieur du mystère pascal de son Fils*³⁴⁴ ». Chez B. Dubois le dessein de Dieu est déconnecté du Christ, du mystère pascal, donc du salut.

B. Du dessein de Dieu aux desseins de Dieu

Nous apprenons par ailleurs que Dieu a plusieurs desseins pour l'homme. A propos des disciples d'Emmaüs B. Dubois explique : « *Alors Jésus fait semblant de les quitter, pour les inviter à choisir d'eux-mêmes d'aller plus loin dans la rencontre qui a lieu avec la fraction du pain. [...] Ils entrent dans la connaissance spirituelle des desseins de Dieu et deviennent des témoins*³⁴⁵ ». La connaissance des desseins de Dieu permet de devenir témoin. Témoin de quoi ? De plus, il n'existe qu'un seul dessein de Dieu, « *dessein d'adoption réalisant en faveur des hommes la bénédiction absolue : plénitude de grâce accordée d'avance à ceux qui sont ainsi élus dans le Christ*³⁴⁶ », dit encore M.-J. Le Guillou. La grâce accordée est celle de la filiation adoptive dont nous avons déjà relevé l'absence.

Conclusion partielle : Conséquence de la relecture de la définition dogmatique de

³³⁹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.5.

³⁴⁰ *Ibid.*, p.6.

³⁴¹ *Ibid.*, p.80.

³⁴² M.-J. LE GUILLOU, op.cit., p.36.

³⁴³ *Ibid.*, p.36.

³⁴⁴ *Ibid.*, p.63.

³⁴⁵ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.179.

³⁴⁶ M.-J. LE GUILLOU, o.p., *Le mystère du Père*, Fayard, Paris, p.64.

Chalcédoine, le dessein de Dieu voit la filiation adoptive supprimée. Il est transformé en une simple expérience d'amour en famille. Le salut n'a aucun lien avec la divinisation de l'homme.

III. Une Ecclesiologie sans Eglise

L'Eglise contenue dans le dessein de Dieu, est également l'un des points fondamentaux de la théologie du salut : Dieu ne sauve pas l'homme simplement comme un individu mais comme un corps. « *L'Eglise sacrement du salut, c'est toute l'humanité sauvée par le sang du Christ, le peuple de Dieu*³⁴⁷ », explique J.-G. Boeglin. Dans les écrits de B. Dubois, nous ne disposons que de quelques traces d'ecclesiologie : nous allons les relever. Nous allons ainsi aborder successivement les ministères, les charismes, les sacrements et l'Eglise sacrement du salut. Nous terminerons ce chapitre avec la théologie de l'Esprit Saint.

A. Les ministères de la guérison sans lien avec la hiérarchie ecclésiale

La première mention de l'Eglise relevée est associée au ministère de délivrance : « *Le ministère de délivrance se situe dans le combat spirituel pour libérer l'homme de l'emprise du démon*³⁴⁸ ». Le salut est ici lié à la délivrance des esprits mauvais. Par qui ce ministère est-il exercé ? « *La prière [de délivrance] est pratiquée par quelques accompagnateurs expérimentés et missionnés par l'Eglise*³⁴⁹ ». B. Dubois insiste : « *Il s'agit d'un ministère accessible aux laïcs qui ont reçu par l'Eglise, mission de l'exercer*³⁵⁰ ». Or, le rituel d'exorcisme officiel de l'Eglise Catholique³⁵¹ met fin à la distinction ancienne entre « grand exorcisme³⁵² » et « petit exorcisme », et que l'on appelle aujourd'hui « prière de délivrance ». Ce manuel est délivré « *aux évêques et prêtres patentés*³⁵³ ». Donc, dans l'Eglise, seul un prêtre mandaté par l'évêque peut exercer ce ministère. Les laïcs ne peuvent avoir de lettre de mission pour cela. De quel ministère s'agit-il donc à l'Agapè ? D'où vient ce ministère de délivrance pour les laïcs ? Il provient des pratiques utilisées dans les Eglises évangéliques et pentecôtistes, où les ministères n'ont rien de commun avec les ministères de l'Eglise Catholique. Une nouvelle question surgit : quelle est cette Eglise dont il est question qui institue des ministères indépendamment de l'Eglise Catholique ? L'ICCRS (International Catholic Charismatic Renewal Services)³⁵⁴, organe central du Renouveau Charismatique, qui

³⁴⁷ J.-G. BOEGLIN, *L'Eglise, sacrement universel du salut, selon Vatican II*, « Passeurs d'espérance », *op.cit.*, p.191.

³⁴⁸ ANONYME, *Séminaire fondamental*, *op.cit.*, p.131.

³⁴⁹ ANONYME, *La libération intérieure*, *op.cit.*, p.62.

³⁵⁰ ANONYME, *Séminaire fondamental*, *op.cit.*, p.44.

³⁵¹ J. MERCIER, *Le Rituel d'exorcisme officiel de l'Eglise Catholique*, http://www.lavie.fr/dossiers/exorcisme/le-rituel-d-exorcisme-officiel-de-l-eglise-catholique-26-01-2006-14701_208.php

³⁵² *Ibid.*

³⁵³ ANONYME, *Le rituel d'exorcisme*, <http://www.paroissetresses.fr/tous-au-service-de-tous/s.e.malades/accompagnement-spirituel/lexorcisme/le-rituel-d'exorcisme>

³⁵⁴ L'ICCRS. est une organisation internationale approuvée par le Saint Siège comme Association privée de fidèles avec une

assure des formations à ces ministères³⁵⁵. Il s'agit d'une pratique interne au Renouveau Charismatique Catholique, auquel B. Dubois appartient.

Conclusion partielle. S'exerçant en principe sous l'autorité de l'évêque, le ministère de délivrance est, dans la théologie du salut de B. Dubois, coupé de la hiérarchie ecclésiale et s'exerce sans son contrôle. C'est un ministère de laïcs, déconnecté de l'Eglise Catholique et de l'autorité ecclésiale, mais semblable à ceux que l'on trouve dans l'Eglise pentecôtiste.

B. Des charismes autonomes indépendants de l'Esprit Saint

Après le ministère de délivrance, le charisme de connaissance est intéressant à examiner car, dans la théologie de B. Dubois et du Renouveau Charismatique en général, il est lié à la guérison. « *Par un charisme de connaissance immédiate, un des participants à la prière ignorant le vécu de la Personne, reçoit un texte ou une motion intérieure qui donne un image très évocatrice de la personne blessée*³⁵⁶ ». Le lien avec la théologie du salut s'exprime par la personne blessée. Nous sommes devant un charisme qui permet à une personne, membre du groupe de prière, d'en connaître une autre dans ses besoins de guérison. Comment cela fonctionne-t-il ? B. Dubois explique : « *La pratique du charisme de connaissance [...]; lorsqu'il y a une parole de connaissance, Dieu dit ce qu'Il fait et la personne se sent rejointe, concernée et s'ouvre à cette action du Seigneur, en l'acceptant*³⁵⁷ ». Le charisme de connaissance immédiate donne donc une parole de connaissance sur une personne blessée et celle-ci s'ouvre à l'action — guérissante — du Seigneur. Par qui ce « *charisme de connaissance* » a-t-il été authentifié ? L'on peut penser qu'il a été authentifié en fonction des guérisons qui ont suivi les paroles de connaissance, d'après l'efficacité du porte-parole. C'est donc un charisme reconnu en interne. Pourtant, le concile Vatican II rappelle le principe d'autorité. « *C'est à ceux qui ont la charge de l'Eglise de porter un jugement sur l'authenticité de ces dons et sur leur usage bien ordonné*³⁵⁸ ». Nous retrouvons donc la même subjectivité que pour le ministère de délivrance. D'autre part, « *il — le charisme de connaissance — s'exprime toujours dans le contexte d'une célébration de la Parole de Dieu*³⁵⁹ », nous dit B. Dubois. Le charisme est autonome; il n'a aucun besoin de l'Esprit Saint puisqu'il intervient dans un cadre défini et au cours d'une célébration programmée. Or, « *l'Esprit Saint distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres, "répartissant ses dons à son*

personnalité juridique, reconnue par le Conseil Pontifical pour les laïcs le 14 septembre 1993. Elle a son siège à Rome et fonctionne comme centre de coordination de communication et d'information pour servir le Renouveau Charismatique Catholique partout dans le monde.

³⁵⁵ ICCRS., <http://www.iccrs.org/fr/colloque-international-sur-le-minist-re-de-d-livrance-rome-italie/>

³⁵⁶ ANONYME, *Séminaire fondamental, op.cit.*, p.219.

³⁵⁷ *Ibid.*, p.231.

³⁵⁸ LG12.

³⁵⁹ ANONYME, *La libération intérieure, op.cit.*, p.20.

gré en chacun” (1Co12, 11), *les grâces spéciales*³⁶⁰ ». Quels sont ces charismes non distribués par l’Esprit Saint ? Cela pose la question du rôle de l’Esprit Saint dans la théologie de B. Dubois, nous y reviendrons.

Conclusion partielle : Les charismes présentent les mêmes difficultés que les ministères. Ils dépendent de la subjectivité de celui qui l’exerce. Ils ne conduisent pas à l’édification de l’Eglise, sacrement du salut, mais à la connaissance des personnes blessées.

C. Les sacrements de la guérison psychologique.

Dans les écrits de B. Dubois, nous trouvons une autre trace d’ecclésiologie : les sacrements. Nous allons commencer par analyser les propos de notre auteur sur le baptême. « *Il [le baptême] fait de nous des enfants de Dieu dans la mesure où, par la grâce, il libère la Présence qui peut alors se manifester dans nos actes, à travers l’exercice de notre liberté*³⁶¹ ». Le baptême confère la grâce, dont le rôle est de permettre la libération de la Présence de Dieu afin qu’elle puisse agir à travers les actes de l’homme. Quelle est donc cette grâce ? Qu’en est-il de la coopération de l’homme ? B. Dubois ne le dit pas. Selon J.-L. Bruguès, « *elle — la grâce — donne l’être surnaturel et fait participer à la nature divine*³⁶² ». Qu’en est-il de la vie divine dans le baptême tel qu’il est présenté par B. Dubois ? Quel est le rôle de ce sacrement ? « *Le baptême me permet d’entrer dans un mouvement de la grâce qui, progressivement, désopacifie [...] les structures psychiques blessées de la chair*³⁶³ », explique B. Dubois. Il apporte la guérison psychologique. Avec L.-T. Somme nous mettons à nouveau l’accent sur la vie divine : « *La régénération baptismale, cette nouvelle naissance par laquelle nous devenons enfants de Dieu, inaugure une vie spirituelle : la vie divine à laquelle il nous est donné de participer*³⁶⁴ ». Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises l’absence de la divinisation et de la filiation adoptive. B. Dubois persiste dans cette voie.

Si le baptême n’a aucun lien avec la divinisation, qu’en est-il de l’eucharistie ? Point d’orgue des retraites Agapè du Puy-en-Velay ; elle est célébrée le dernier jour. Quel est donc son rôle ? « *Le Christ [...] t’entraîne dans son offrande et dans son action de grâce. D’où l’importance de déposer en lui tes difficultés et tout ton vécu*³⁶⁵ ». Cette difficulté que chacun doit déposer en Christ dans l’eucharistie n’est autre que la culpabilité : « *Cela, je ne me le pardonnerai jamais, mais expose-toi à l’amour de Dieu dans la prière, [...] reçois les sacrements de l’Eglise, surtout l’eucharistie et la réconciliation* », explique B. Dubois.

360 LG12.

361 ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.20.

362 J.-L. BRUGUES, *Dictionnaire de théologie morale catholique*, CLD, Paris, 1991, p.179.

363 ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.24 ; p.34.

364 *Ibid.*, p.119.

365 ANONYME, *Session spirituelle Anne Péguy Agapè*, op.cit., p.102.

L'eucharistie soulage donc de la culpabilité. Est-ce réellement là son rôle ? Pour R.Martin, l'union intime au Christ est l'un des fruits de l'eucharistie. Mais cette union s'entend au sens de conserver, accroître et renouveler « *la vie de grâce reçue au Baptême*³⁶⁶ ». Or, l'eucharistie dans les écrits de B. Dubois, semble n'avoir aucun lien avec le baptême ni avec la divinisation.

Le sacrement de réconciliation vient compléter le tableau. « *Il [Dieu] veut me rencontrer dans l'intimité de ce sacrement pour me libérer du péché jusque dans les racines les plus profondes*³⁶⁷ ». Quel est donc ce péché lié aux racines ? « *Retrouve tes origines, tes racines et tu sauras quel sens donner à ta vie*³⁶⁸ ». Il s'agit de la perte de sens. Mais pas seulement : « *Vu sous l'angle psycho spirituel, le sacrement de réconciliation est le meilleur remède à l'angoisse de culpabilité*³⁶⁹ ». Le sacrement de réconciliation guérit donc la perte de sens et la culpabilité. Dans le *Compendium du Catéchisme de l'Eglise Catholique* la réconciliation est effectivement un sacrement de guérison. Mais de quoi guérit-il ? Du péché, qui blesse la relation à Dieu : « *Le Christ a institué ce sacrement le sacrement de réconciliation pour la conversion des baptisés qui se sont éloignés de lui par le péché*³⁷⁰ ». Or avec B. Dubois, le sens du péché a été modifié pour être remplacé par la blessure.

Conclusion partielle : Sacrements de la guérison de la culpabilité, baptême, eucharistie et réconciliation sont pris individuellement et n'ont aucun lien les uns avec les autres. Coupés de la vie divine, ils ont perdu leur dimension eschatologique.

IV. L'effusion de l'Esprit pentecôtiste comme bien du salut ?

Nous allons terminer ce chapitre avec l'effusion de l'Esprit. B. Dubois parle peu de l'Esprit Saint dans sa théologie. En revanche l'effusion de l'Esprit, élément fondamental du Renouveau Charismatique, est présente dans les premiers écrits de notre auteur, ainsi que dans les livrets des retraites Agapè, version 2012. Dans les premiers documents, elle apparaît comme étant à la source d'une purification passive des sens : « *La purification passive suit parfois une effusion de l'Esprit Saint ou une prière de guérison*³⁷¹ ». Dans le livret de 2012, l'effusion de l'Esprit est donnée le jour consacré aux relations interpersonnelles, et elle est proposée à tous, même aux non croyants. Que se passe-t-il donc ? L'Esprit Saint agit : « *Il visite notre corps, le détend et désire atteindre les crispations intérieures qui opposent une*

³⁶⁶ R. MARTIN, o.s.b., *Le sacrement de l'eucharistie*, <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/vorbourg/actualites/Eucharistie.htm>

³⁶⁷ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.2 ; p.49.

³⁶⁸ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.1.

³⁶⁹ COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *Guérir avec Thérèse de Lisieux*, op.cit., p.70.

³⁷⁰ COLLECTIF, *Compendium du Catéchisme de l'Eglise Catholique*, http://www.vatican.va/archive/compendium_ccc/documents/archive_2005_compendium-ccc_fr.html#LES%20SACREMENTS%20DE%20GU%C3%89RISON

³⁷¹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.143.

*résistance à l'oeuvre de Dieu*³⁷² ». L'on peut se demander de quoi il retourne. B. Dubois précise qu'il s'agit d'une actualisation de la grâce reçue au baptême³⁷³... pour les non croyants aussi ? Pourtant, depuis les plus anciens témoignages des Pères, l'effusion de l'Esprit est liée à la chrismation, donc au sacrement de confirmation³⁷⁴. Dans l'Eglise Catholique, l'effusion de l'Esprit est donc le spécifique du sacrement de la confirmation. Cette effusion imprime dans l'âme un caractère indélébile, augmente la grâce baptismale et enracine plus profondément la filiation divine. Chaque eucharistie est également le lieu d'une effusion de l'Esprit. Mais B. Dubois ne parle ni de l'eucharistie ni de la confirmation. Cette effusion de l'Esprit est donc déconnectée des sacrements qui la confèrent. Il rejoint ainsi les propos de l'ICCRS : « *Au cours de cette retraite les étudiants chantèrent l'hymne ancienne Veni creator spiritus, et prièrent [...] pour que Dieu approfondît la grâce de leur baptême et de leur confirmation. [...] Beaucoup d'étudiants firent l'expérience d'une effusion puissante de l'Esprit Saint*³⁷⁵ ». Quelle est donc cette effusion de l'Esprit ? Il s'agit de l'effusion de l'Esprit pentecôtiste³⁷⁶. Pourquoi ajouter une nouvelle effusion de l'Esprit ? Un document de l'ICCRS est éclairant : « *Le RCC [le Renouveau Charismatique Catholique] est en un sens porteur d'une grâce qui appartient à toute l'Eglise et qui est destiné au renouveau de toute l'Eglise*³⁷⁷ ».

Conclusion partielle : B. Dubois reprend des éléments d'ecclésiologie dans sa théologie du salut. Mais, ministères, charismes, sacrements, effusion de l'Esprit et leur relecture montrent qu'il n'est plus question d'Eglise sacrement du salut. Selon C. Wachenheim, « *Seule une théologie explicite de l'Esprit Saint permet de rendre compte de l'Eglise en tant que sacrement du salut*³⁷⁸ ». Or celle-ci fait cruellement défaut.

Conclusion : Dans ce chapitre, nous avons vu qu'avec la relecture des dogmes et du dessein de Dieu, la nature divine du Christ est supprimée. Simplement homme, le Christ se fait ainsi proche des hommes. Cette relecture se confirme à travers l'ecclésiologie de B. Dubois. Les éléments étudiés montrent un Christ tellement proche et compréhensif qu'il agit sans délai sur les blessures des hommes. Toute médiation descendante, dont la divinisation est un terme clé, a disparu, médiation descendante que B. Sesbouë définit ainsi : « *En Jésus Dieu aime*

³⁷² ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.158.

³⁷³ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.155.

³⁷⁴ CEC n°1289.

³⁷⁵ COMMISSION DOCTRINALE DE L'ICCRS, *L'Effusion de l'Esprit*, Editions des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier 2012, p.10.

³⁷⁶ *Ibid.*, p.

³⁷⁷ ANONYME, *Questions à la commission doctrinale de l'ICCRS*, avril 2010, http://www.iccrs.org/_files/files/Resourcess%20QDC%20FR/QDC06_Fr.pdf

³⁷⁸ C. WAKENHEIM, *Passeurs d'espérance*, Lethielleux, Paris, 2011, p.13.

*l'homme à en mourir*³⁷⁹ » Là encore, on ne peut que remarquer une similitude des plus frappantes avec le messianisme temporel dont parlait Y.-M. Congar.

³⁷⁹ B. SESBOUË, *Jésus Christ l'unique médiateur*, tome 2, *op.cit.*, 1991, p.32.

Chapitre III

La psychologie érigée en anthropologie

Introduction. Dans le chapitre précédent, nous avons vu que, dans la théologie du salut de B. Dubois, le terme “accompagnement psycho-spirituel”, a soulevé la question de la relecture psychologisante des dogmes. Ce même terme pose également la question de la place de la psychologie dans l’anthropologie de cet auteur. Pour y répondre, nous allons étudier l’image et la ressemblance, la vocation d’adoption filiale, la connaissance de soi et la liberté, et voir leurs liens éventuels avec la psychologie.

I. L’image et la ressemblance

B. Dubois revient souvent sur le thème de l’image et la ressemblance, essentiel pour lui, fondé sur Gn1,26 : « *Dieu dit : “Faisons l’homme à notre image, selon notre ressemblance”* ». La complexité de l’interprétation qu’il en donne nous oblige à approfondir à la lumière de la foi catholique, d’abord ce qu’il dit de l’image, puis de la ressemblance.

A. L’image, un don fait à l’homme sans sa collaboration

En première partie de ce travail, nous avons vu que B. Dubois explique que « *l’image est l’acte créateur de Dieu, le germe divin déposé en nous, sans nous demander notre participation*³⁸⁰ ». Tout d’abord, l’image n’est pas un acte créateur de Dieu, puisqu’elle est un fruit de l’acte créateur de Dieu. Au vu des autres mentions de l’image recherchées dans les écrits de B. Dubois, il semble que définir l’image comme « l’acte créateur de Dieu » soit une formulation malencontreuse. En revanche, qu’en est-il du germe divin ? Pour J.-L. Bruguès, l’image est d’ordre naturel : « Elle renvoie à la substance de l’homme ce qui le constitue comme être singulier³⁸¹ ». Il semble que pour le « germe divin » ce ne soit pas une simple maladresse dans la formulation de B. Dubois, car on le retrouve dans d’autres passages, par exemple : « *L’homme possède ce germe divin dans sa nature humaine*³⁸² ». C’est donc un point qui mérite que nous nous y arrêtions. Le Catéchisme de l’Eglise Catholique utilise une expression apparemment proche : l’homme est porteur d’un germe d’éternité, son âme³⁸³. Mais la différence est grande : l’âme, germe d’éternité, ne saurait être un germe divin, une parcelle de Dieu. Quel est ce germe divin ? Trouve-t-il sa source dans la foi catholique ? Il semblerait qu’il s’apparente à l’hindouisme : « *Pour l’hindouisme, l’homme est une étincelle du divin, une âme enfermée dans un corps*³⁸⁴ », ainsi que l’explique un document de la

³⁸⁰ ANONYME, *Culpabilité et pardon et, op.cit.*, p.4 ; cf. *Séminaire fondamental, op.cit.*, p.16. ; *Anthropologie du combat spirituel, op.cit.*, p.5.

³⁸¹ J.-L. BRUGUES, *Dictionnaire de morale catholique, op.cit.*, p.204.

³⁸² ANONYME, *Séminaire fondamental*, Château Saint-Luc, Cordes-sur-Ciel, 1999, p.14.

³⁸³ CEC n°33.

³⁸⁴ COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Questions choisies de christologie*, 1995,

Commission Théologique Internationale. Pour B. Dubois, l'image semble être un don surajouté à la création de l'homme. Si celui-ci préexiste à l'image, alors on comprend que le germe divin soit enfermé dans le corps.

B. La ressemblance en quête d'identité

Après l'image, nous allons voir ce qu'il en est de la ressemblance. Pour B. Dubois, elle « *est l'aboutissement de la croissance de l'homme en Dieu, sa finalité*³⁸⁵ ». Quelle est donc cette finalité ? Il la définit ainsi : c'est « *l'offrande (amour divin gratuit, amour des ennemis) comme source du bonheur. Car nous possédons [...] une dimension spirituelle oblatrice qui nous pousse au don de nous-mêmes. Cette offrande passe par une réconciliation avec son passé*³⁸⁶ ». Cette dimension spirituelle oblatrice est un état : « *Etat d'oblativité, état de don total*³⁸⁷ ». La ressemblance est donc regardée comme un état d'amour. Or, contrairement à ce que dit B. Dubois, la ressemblance n'est pas un état mais un dynamisme. Le verset du livre de la Genèse cité plus haut (Gn 1,26) met en évidence que la vie chrétienne se définit en terme de chemin vers une ressemblance toujours plus grande avec le Créateur³⁸⁸. Argumentant en ce sens, J.-L. Bruguès explique qu'il s'agit d'un processus : « *Dieu a voulu restaurer en elle [l'image] le processus de ressemblance lorsque celui-ci s'est trouvé perturbé par le péché*³⁸⁹ ». Un document de la Commission Théologique Internationale affirme aussi : « *Les êtres humains croissent dans leur ressemblance au Christ et coopèrent avec le Saint-Esprit*³⁹⁰ ». En aucun cas B. Dubois n'évoque la restauration du processus de ressemblance. Cela tient à sa compréhension de l'analogie du germe, qui n'est pas pris dans le sens de devenir. De plus, nous voyons que, pour lui, cet état d'amour ne peut être atteint qu'à condition d'opérer une réconciliation avec le passé. Notre auteur ne précise pas de quel passé il s'agit, mais l'on peut penser qu'il est question des blessures passées. Pour J.-L. Bruguès, il faut retrouver la « *dynamique de la ressemblance*³⁹¹ » que le péché a pervertie. En effet, le péché a détourné l'homme de Dieu et le poids d'amour — explique encore J.-L. Bruguès, citant saint Augustin — « *qui porte la créature vers son créateur, voit son mouvement inversé à cause du péché*³⁹² ». La ressemblance est donc cette dynamique par laquelle l'homme créé à

http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_1995_teologia-redenzione_fr.html

³⁸⁵ cf. première partie de ce mémoire, p.20.

³⁸⁶ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit.; p.173.

³⁸⁷ Ibid.; p.9.

³⁸⁸ EGLISE CATHOLIQUE EN FRANCE, *Foi et création*, <http://www.eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/connaitre-et-aimer-dieu/dieu-createur/372738-foi-et-creation/>

³⁸⁹ J.-L. BRUGUES, *Précis de théologie morale générale*, tome 2, vol.1, Parole et silence, Paris, 2002, p.37.

³⁹⁰ COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service, la personne à l'image de Dieu*, 2004, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_con_cfaith_doc_20040723_communion-stewardship_fr.html

³⁹¹ J.-L. BRUGUES, *Précis de théologie morale générale*, tome 2, op.cit, p.35.

³⁹² Ibid.

l'image de Dieu « *ressemble de plus en plus à son modèle divin, jusqu'à imiter sa sainteté*³⁹³ ». Voilà donc la véritable finalité : la sainteté, et non la guérison des blessures passées.

II. Une vocation d'adoption filiale subjective

La vocation de l'homme est un autre terme clé de l'anthropologie de B. Dubois. C'est un terme équivoque que l'on retrouve plus de deux cents fois sous sa plume, avec cinquante-huit occurrences dans le *séminaire fondamental*. La vocation de l'homme consiste, entre autres, à « *devenir des dieux, des fils de Dieu*³⁹⁴ ». Le Prologue de saint Jean ne nous dit-il pas : « *A tous ceux qui l'ont accueilli, il [le Verbe] a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* » (Jn 1,12). La vocation de l'homme est d'être divinisé. Mais qu'est-ce que cela signifie dans la pensée de B. Dubois ? Il nous l'explique : « *La vie surnaturelle est une communication de la nature divine elle-même, faisant de nous de vrais fils de Dieu*³⁹⁵ ». La divinisation serait donc la transmission de la nature divine elle-même à l'homme, qui se trouverait ainsi avec une double nature : divine et humaine. Cela confirme la première citation de B. Dubois : « *Il s'agit de devenir des dieux* » selon le psaume 81,6. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique ne partage absolument pas cette optique : « *Les hommes [...] sont rendus participants de la nature divine*³⁹⁶ ». Nous complétons avec la constitution dogmatique sur la Révélation divine : « *Le Dieu invisible s'adresse aux hommes pour les inviter et les admettre à partager sa vie*³⁹⁷ ». Nous sommes ici au cœur du dessein d'amour bienveillant de Dieu. Il s'agit de proposer aux hommes de partager la vie divine, « *tel est le dessein bienveillant qu'il a conçu dès avant la création du monde en son Fils bien-aimé nous prédestinant à l'adoption filiale en celui-ci*³⁹⁸ », mais pas avec une adjonction de nature. Chez saint Thomas nous lisons qu'il est question « *de devenir par grâce ce que le Christ est par nature*³⁹⁹ ». Or, la grâce est absente de la divinisation chez B. Dubois. Tout comme le Christ. Que peut signifier pour lui devenir « *fils de Dieu* » si la divinisation ne concerne ni le Christ ni le dessein de Dieu ? B. Dubois explique : « *L'adolescent découvre son identité [...] divine (fils de Dieu)*⁴⁰⁰ ». C'est une question d'identité, mieux, de la conscience que l'on en prend. Bref, devenir fils de Dieu ne repose que sur la subjectivité de chacun, sur la conscience que chacun en a.

³⁹³ *Ibid.*

³⁹⁴ ANONYME, *Séminaire fondamental, op.cit.*, p.4 ; cf. *Anthropologie du combat spirituel, op.cit.*, p.116.

³⁹⁵ ANONYME, *Séminaire fondamental, op.cit.*, p.124.

³⁹⁶ CEC n°51.

³⁹⁷ DV2.

³⁹⁸ CEC n°257.

³⁹⁹ L.-TH. SOMME, *Thomas d'Aquin, la divinisation dans le Christ*, Ad solem, Genève, 1998, p.16.

⁴⁰⁰ ANONYME, *Séminaire fondamental, op.cit.*, p.40.

III. Connaissance de soi et bien-être

Dans cette partie nous allons aborder un autre point d'anthropologie : la connaissance de soi. Comment se connaître ? B. Dubois répond : « *Si je veux me connaître et si je veux connaître Dieu vraiment il faudra que je lâche prise et que Dieu vienne agir lui-même en moi*⁴⁰¹ ». Le lâcher-prise, terme clé de la psychologie positive⁴⁰², est un prélude à la connaissance de soi et à la connaissance de Dieu. C'est l'attitude de la prière qui ouvre à Dieu notre intériorité. Nous pouvons voir à travers cette quête de la connaissance de soi un écho de l'inscription « *Connais-toi toi-même* » gravée sur le fronton du Temple de Delphes⁴⁰³, qui a été reprise par la tradition chrétienne. Que l'on se souvienne de la prière de saint Augustin : « *Mon Dieu, faites que je vous connaisse et que je me connaisse !*⁴⁰⁴ ». Mais le sens est tout autre. M. Canévet explique : « *Augustin a trouvé [...] le vrai centre de son moi par ouverture à la présence de Dieu qui fut équivalentement pour lui acceptation de la réalité de son être*⁴⁰⁵ ». Selon cet auteur, la connaissance de soi est liée à l'ouverture à Dieu. Or, pour B. Dubois elle est liée à un lâcher-prise qui permet une action immédiate de Dieu en l'homme. La façon de comprendre la connaissance de soi est lourde de conséquences, car, toujours d'après B. Dubois, « *personne ne peut faire son salut sans se connaître soi-même*⁴⁰⁶ ». Ainsi, l'homme peut faire son propre salut grâce à la connaissance qu'il a de lui-même par la pratique du lâcher prise. Or l'homme se sauve-t-il lui-même ? Le Catéchisme de l'Eglise Catholique enseigne que « *le salut vient de Dieu seul*⁴⁰⁷ ». B. Dubois place donc le salut dans une perspective pélagienne.

IV. Une liberté de choix.

B. Dubois insiste sur un autre point important de l'anthropologie, la liberté : « *La vraie liberté est en l'homme, un signe privilégié de l'image divine*⁴⁰⁸ ». Quelle est cette liberté ? Il nous explique : « *Il est important de comprendre que cette liberté ouvre au choix*⁴⁰⁹ ». La liberté est donc réduite à la capacité de faire des choix. Pourtant, d'après lui, il est un domaine pour lequel il n'y a pas de choix possible : « *Notre liberté ne consiste pas à choisir entre la*

⁴⁰¹ ANONYME, *Relations sensible et spirituelle*, op.cit., p.1.

⁴⁰² C. NEUVILLE, *Apprendre à lâcher prise*, https://books.google.fr/books?id=ok0fBQAAQBAJ&pg=PA60&dq=apprendre+le+lâcher+prise+d%C3%A9finition&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwjs8NX55rXMAhVFOxQKHS4nA_8Q6AEINzAA#v=onepage&q&f=false

⁴⁰³ M.-J. DANCA, *Connais-toi toi-même de Socrate à Augustin*, <http://www.assomption.org/fr/spiritualite/saint-augustin/revue-itineraires-augustiniens/Augustin%20et%20les%20jeunes/iii-augustin-dans-l2019histoire/connais-toi-toi-meme-de-socrate-a-augustin-par-mihai-julian-danca#sthash.6RYV6eur.dpuf>

⁴⁰⁴ AUGUSTIN, *Sol.* II 1, 1.

⁴⁰⁵ M. CANEVET, *Se connaître soi-même en Dieu : un aspect du discernement spirituel dans les Confessions d'Augustin*, R.S.R., 1990 ; vol.64, n°1, pp.27-52, http://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_1990_num_64_1_3134

⁴⁰⁶ cf. première partie de ce mémoire, p.35.

⁴⁰⁷ CEC n°169.

⁴⁰⁸ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.20.

⁴⁰⁹ *Ibid*, p.74.

vie ou la mort mais, comme le dit l'Écriture, à choisir la vie ». Cette exception provient d'une lecture erronée de la citation du Deutéronome qui est sous-jacente : « *Je place devant vous la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction : puisses-tu choisir la vie [...]* » (Dt 30,39). Le Seigneur laisse la possibilité de choisir la mort. Mais il semble que B. Dubois ait compris cette mort comme un suicide. B. Dubois n'a retenu que la liberté d'indifférence qui, selon S.-Th. Pinckaers, « *réside tout entière dans le pouvoir que possède notre volonté de choisir entre les contraires*⁴¹⁰ ». B. Dubois ne connaît pas la liberté chrétienne, la liberté de qualité qui, toujours selon S.-Th. Pinckaers « *est donnée en germe au départ de la vie morale : [elle implique la] nécessité d'un développement par l'éducation, par l'exercice, sous une discipline, par étapes successives*⁴¹¹ ». Le progrès est essentiel à la liberté de qualité, et la vertu est une qualité dynamique constitutive de la liberté. B. Dubois ne l'a pas vu : l'éducation, le progrès d'un germe, lui sont inconnus. Pour lui, la liberté est simplement la « *capacité de tout homme à devenir lui-même et à atteindre sa plénitude*⁴¹² ». En effet « *le sentiment d'identité relève d'un processus évolutif, qui conduit à un sentiment de plénitude et d'équilibre*⁴¹³ ». Mais il n'y a aucune place pour les vertus, l'inclination au bien, à la vérité, au bonheur. En définitive, ce qui est cherché comme fin n'est pas « *la perfection ou la sainteté*⁴¹⁴ », c'est-à-dire une « *participation à la vie même de Dieu*⁴¹⁵ ». Or, selon S.-Th. Pinckaers, la finalité est « *un élément principal de l'agir libre*⁴¹⁶ ». La liberté d'indifférence que décrit B. Dubois, n'a pas de finalité. Celle-ci « *devient une circonstance des actes*⁴¹⁷ ». La liberté de choix joue un rôle capital dans la guérison intérieure, objet d'un choix, tout comme Dieu : « *A tout moment, [...] je peux poser un choix nouveau, opter pour la guérison et choisir Dieu* ». La vie n'est pas l'objet d'un choix, mais Dieu est l'objet d'un choix. Mais la vie est avant tout la vie de Dieu en l'homme.

Conclusion : L'anthropologie chrétienne trouve son origine dans la Révélation divine et dans la Tradition de l'Eglise. Or, l'anthropologie de B. Dubois est coupée de Dieu. Elle vise à explorer ce qu'est l'homme, mais avec un soubassement psychologique, et non pas chrétien : quête d'identité, lâcher-prise, prise de responsabilités, connaissance de soi. Tous ces éléments

⁴¹⁰ S.-TH. PINCKAERS, *Les sources de la morale chrétienne*, Cerf, Paris, 2007, p.339.

⁴¹¹ *Ibid.*

⁴¹² J.-L. BRUGUES, *Dictionnaire de morale catholique*, op.cit., p.234.

⁴¹³ E. MARC, *Psychologie de l'identité*,

<https://books.google.fr/books?id=Sf7XXrXJwqEC&pg=PA21&lpg=PA21&dq=psychologie+identit%C3%A9+pl%C3%A9nitude&source=bl&ots=p0DPHY-IL3&sig=7pgOrJnjXSPfsmLd0P8DbVdMKb4&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwi0lSiTrbbMAhXCcRQKHdps.d.zcQ6AEILTA C#v=onepage&q=psychologie%20identit%C3%A9%20pl%C3%A9nitude&f=false>

⁴¹⁴ J.-L. BRUGUES, *Dictionnaire de morale catholique*, op.cit., p.234.

⁴¹⁵ *Ibid.*

⁴¹⁶ S.-TH. PINCKAERS, *Les sources de la morale chrétienne*, op.cit., p.382.

⁴¹⁷ *Ibid.*

démontrent la primauté de la psychologie sur l'anthropologie. Qui plus est, l'homme est à la fois source et but de cette anthropologie. Les biens du salut sont radicalement remis en question. Cela rejoint ce que nous annonçons en introduction : le messianisme temporel.

Chapitre IV

Libre interprétation de la Parole et des Pères

Introduction : Après avoir étudié les points fondamentaux de la théologie du salut de B. Dubois, nous allons, dans ce quatrième chapitre, étudier ses sources. « *Selon les livres inspirés, Dieu se donne à connaître comme l'initiateur d'une alliance avec Israaël, et à terme, avec le genre humain tout entier. Yahve se comporte en Sauveur* », explique C. Wackenheim⁴¹⁸. D'autre part, dans *Dei Verbum*, on peut lire : « *L'enseignement des saints Pères atteste la présence vivifiante de la Tradition*⁴¹⁹ ». Nous étudierons donc deux points : l'interprétation de la Parole, que nous trouvons dans les écrits de B. Dubois, et l'interprétation des Pères de l'Eglise que l'on peut lire dans les documents dont nous disposons.

I. Une interprétation psychologisante de la Parole

Dans un premier temps nous allons voir comment B. Dubois utilise la Parole pour parler du salut. Point positif, notre auteur a bien compris l'enracinement de la théologie dans la Parole : il cite largement l'Ecriture. Mais comment le fait-il ? Nous allons le découvrir à l'aide de trois exemples : le *Shema Israël* (Dt 6,4-5), la création de l'homme (Gn 1,26) et le prologue de saint Jean (Jn1,11-12). Nous commencerons par chercher la référence des textes qu'il utilise, car elles sont souvent absentes. Nous analyserons ensuite l'interprétation qu'en donne B. Dubois et nous en ferons la critique.

A. Le *Shema Israël*, une quête d'identité

B. Dubois nous dit : « *Le premier commandement n'est pas : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu (Dt6,5). C'est le plus grand [Commandement]. Par contre le premier de tous les commandements est l'écoute : Shema, Israël (Dt6,4)*⁴²⁰ ». Selon B. Dubois « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu* » est donc le plus grand commandement mais pas le premier : le premier est celui de l'écoute. Or celui-ci ne figure pas dans le décalogue et Jésus lui-même, répondant aux pharisiens, déclare : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute âme, et de toute ta pensée. C'est là le premier et le plus grand des commandements* » (Mt 22,37-39). Le commandement de l'écoute est un nouveau commandement étranger au Christ. L'on peut se demander pour quelle raison l'écoute est ajoutée au nombre des commandements ? B. Dubois donne la réponse : « *L'accueil, la réceptivité, l'intériorité sont premières en l'homme. On l'observe chez le petit enfant avant cinq ans. Il possède cette réceptivité à son entourage. Il perdra secondairement cette intériorité du fait même des manques d'amour qu'il*

⁴¹⁸ C. WACKENHEIM, *Passeurs d'espérance*, Lethielleux, Paris, 2011, p.9.

⁴¹⁹ DV9.

⁴²⁰ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.67.

*expérimentera*⁴²¹ » dit-il. Le Seigneur demande d'écouter, donc l'homme est un être d'écoute. Nous retrouvons cette approche de l'homme comme un être capable d'écoute, chez un autre auteur, M.-A. Santaner dont le questionnement porte sur la quête d'identité : « *Ce qui en nous écoute appartient à l'homme vrai qui petit à petit se relève du jardin d'Eden*⁴²² ». Ce verset sert donc à justifier la quête d'identité orchestrée par B. Dubois, et que nous avons largement présentée en première partie de ce mémoire.

B. La création de l'homme et de la femme et la quête de relation

Nous poursuivons notre analyse avec cette fois-ci, par l'étude d'un verset tiré de la Genèse, inséré dans une citation de B. Dubois : « *Or Dieu nous amène au monde dans une famille, en relation avec un père et une mère, avec des frères et des sœurs, car lui-même est famille. Dieu est trinitaire et il n'a rien fait d'autre que de créer une famille. Homme et femme il les créa*⁴²³ » (Gn 1,27). Là encore, nous avons un verset qui n'est pas cité dans son intégralité : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa : mâle et femelle il les créa* » (Gn 1,27). A nouveau, nous pointons les difficultés de la théologie de B. Dubois avec la création de l'homme à l'image et la ressemblance de Dieu. L'exégèse confirme les lacunes théologiques de cet auteur. Au simple niveau du vocabulaire on peut se demander si Dieu est Trinité ou trinitaire, car trinitaire qualifie ce qui est relatif à la Trinité. Il semble donc que pour B. Dubois la Trinité soit un qualificatif de Dieu, alors que la Trinité est Dieu. Mais là n'est pas la pointe de sa réflexion. Dieu crée une famille, dit-il. Il est vrai que l'Eglise peut être regardée comme une famille. Notre auteur en déduit automatiquement que l'homme est un homme « *fait pour vivre en relation d'amour avec les autres*⁴²⁴ ». On retrouve ce type d'idée chez un autre auteur issu du psycho-pirituel : M. Balmary : « *Dieu ne crée pas l'homme et la femme mais les présente l'un à l'autre*⁴²⁵ ». Nous nous trouvons ainsi devant un autre auteur expliquant à partir de Gn 1,27 que l'être humain, ainsi que nous l'avons vu en première partie, est un être de relation.

C. L'incarnation et la quête d'amour

Nous allons maintenant l'interprétation que B. Dubois donne d'un troisième verset : « *L'enfant dans le sein maternel perçoit de façon infaillible s'il est aimé ou non : il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu ou au contraire ils l'ont désiré, attendu et reçu avec joie*⁴²⁶ » (Jn 1,11). Qui est ce « ils » ? Les siens qui ne l'ont pas reçu, donc les parents. Le

⁴²¹ ANONYME, *Anthropologie de l'identité*, op.cit., p. 4.

⁴²² M.-A. SANTANER, *Quel homme suis-je ?* Médiaspaul, Paris, 1999, p.104.

⁴²³ ANONYME, *Anthropologie de l'identité*, op.cit., p.2.

⁴²⁴ *Ibid.*, p.4.

⁴²⁵ M. BALMARY, *La divine origine, Dieu n'a pas créé l'homme*, Grasset, Paris, 1979, p.80.

⁴²⁶ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.6.

verset cité sert à expliciter le fait que l'enfant ne soit pas bien accueilli au sein de sa famille, qu'il soit mal aimé. En clair, il explique et justifie les blessures et leur guérison dans le cadre de la libération intérieure. Est-ce vraiment l'intention de l'évangéliste Jean ? Pour répondre à cette question, il nous semble important de citer la suite du verset cité : « *Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu* » (Jn 1,12). Dans l'évangile dont le verset est issu, il s'agit de la lumière, la véritable, autrement dit le Christ, et non pas d'un bébé dans le sein de sa mère. Sa venue dans le monde donne à ceux qui le suivent leur finalité : la filiation adoptive. Qu'est devenue la filiation adoptive chez B. Dubois ? Nous l'avons déjà évoqué dans les chapitres précédents. Pour ce qui est de notre citation, la filiation adoptive disparaît pour être remplacée par une blessure affective.

Conclusion partielle : Les versets pris en exemple dans notre développement sont peu nombreux. Une étude plus longue est impossible dans le cadre de ce travail. Mais il faut savoir que les livrets dont nous disposons pour notre étude en sont truffés. Tous bénéficient de cette même exégèse orientée : la Parole n'est pas interprétée selon la Tradition ; elle ne conduit pas à la connaissance du salut. Elle est ordonnée au service de la quête d'identité, de la quête de la relation, et de la quête d'amour. Elle est donc au service de l'homme de son bien-être et de sa guérison psychologique, que nous avons développée dans la première partie. Nous nous trouvons devant une lecture psychologisante de la Bible.

II. Libre interprétation des Pères

Qu'en est-il de l'interprétation des écrits des Pères de l'Eglise ? Le recours à nos « Pères dans la foi » est fréquent. C'est encore un point positif de la théologie de B. Dubois. Cependant, dans quelques cas seulement l'auteur est cité, jamais l'ouvrage. Nous avons donc travaillé sur quelques citations en recherchant à identifier les références et le nom de l'auteur. Nous allons maintenant comparer le texte cité avec le texte source. Puis, nous allons essayer de voir l'utilisation qui en est faite et les conclusions que nous pouvons en tirer. Quelques auteurs revenant de façon récurrente : Irénée de Lyon, Augustin d'Hippone, Grégoire de Nysse, nous concentrerons notre réflexion sur des citations de ces trois auteurs.

A. Irénée

B. Dubois a recours à Irénée de Lyon pour deux points qui nous intéressent : l'image et la ressemblance, et la récapitulation.

1. Image et ressemblance

Ce thème mérite d'être retenu, à cause de l'importance qu'il occupe dans l'anthropologie. Nous commenterons donc les citations en fonction de l'œuvre d'Irénée de Lyon. S'appuyant sur Irénée, B. Dubois écrit : « *L'image est le commencement de la vie*

humaine ». Ceci n'est pas une citation mais une interprétation d'Irénée donnée par B. Dubois ⁴²⁷. Que signifient commencement et vie humaine ? B. Dubois explique : « *L'homme est un être en devenir : il évolue et change sans cesse parce qu'il est créature. Il a toute une croissance à accomplir tant physique, que psychique et spirituelle. Son développement s'élabore lentement : il grandit dans la ressemblance divine et atteint progressivement la maturité, la stature de l'homme dans sa plénitude*⁴²⁸ ». L'image est au commencement car l'homme doit encore grandir sur tous les plans : physique, psychologique et spirituel. A la fin de cette croissance, il atteindra la maturité. Ces mots, « commencement de la vie humaine » attribués à Irénée n'ont pas été retrouvés dans l'œuvre d'Irénée, mais, il est possible de trouver une citation approchant : « *Quant à l'homme, il fallait qu'il vînt d'abord à l'existence, qu'étant venu à l'existence, il grandît ; qu'ayant grandi il devînt adulte, qu'étant devenu adulte il se multipliât, que s'étant multipliât prît des forces, qu'ayant pris des forces il fût glorifié, et qu'enfin ayant été glorifié, il vît son Seigneur*⁴²⁹ ». On trouve dans cette citation d'Irénée l'idée de commencement et de croissance de l'homme. Mais pour Irénée, cette croissance est ordonnée à la divinisation de l'homme, la vision béatifique. Nous avons déjà signalé la faiblesse du dessein de Dieu dans la théologie du salut de notre auteur. Cet exemple d'Irénée le confirme. L'image est résolument tournée vers l'homme sans référence à son créateur.

2. Récapitulation

Un autre thème provenant tout droit d'Irénée de Lyon, est présent chez B. Dubois : la récapitulation⁴³⁰, bien qu'il ne le mentionne pas et parle des Pères en général : « *Les pères de l'Eglise disent que Jésus récapitule tout. [...] Non seulement il récapitule le chemin de la mère au Père mais il vient aussi visiter toutes nos pertes du chemin. Tous nos problèmes d'identité sont directement liés à la perte de la direction et du sens*⁴³¹ ». Nous allons voir maintenant les différents éléments de la récapitulation telle qu'elle est présentée chez B. Dubois, et la comparer avec les textes d'Irénée. Jésus récapitule tout, nous dit B. Dubois. Effectivement, Irénée, à la suite de saint Paul, (Ep 1,10), déclare : « *Le Christ récapitule toutes choses*⁴³² ». Mais quel est donc ce « tout » ? Pour B. Dubois, il s'agit de « *récapituler le chemin de la mère au Père, mais également de visiter nos pertes de chemin* ». Ceux-ci sont

⁴²⁷ IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, trad.A.Rousseau, Ed.Le Cerf, Paris 1985, cité par B. Dubois, dans *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.2.

⁴²⁸ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.2.

⁴²⁹ *Adv haer.*, IV, 38, 3.

⁴³⁰ « *Nous ne sommes pas sûrs qu'Irénée ait inventé la récapitulation car de nombreux écrits de l'époque ont été perdus* » dans B. SESBOUE, *Tout récapituler dans le Christ*, p.127.

⁴³¹ ANONYME, *Anthropologie de l'identité*, op.cit., p.11.

⁴³² IRENEE DE LYON, *Adv.Haer.*, 1,10,1.

clairement liés à la quête d'identité de l'homme. En va-t-il de même chez Irénée ? « *Le Verbe a récapitulé en lui la longue histoire des hommes en nous donnant le salut et en le résumant en lui, pour que nous retrouvions en Jésus-Christ ce que nous avons perdu en Adam, c'est-à-dire l'image et la ressemblance de Dieu*⁴³³ ». Pour Irénée la récapitulation est liée à ce qui est perdu, mais il ne s'agit pas des pertes de chemin : elle est liée, dans cette citation, à l'image et la ressemblance de Dieu. Ajoutons que le Christ est nommé dans la citation de B. Dubois. Mais quel lien a-t-il avec la récapitulation au sens où l'entend Irénée ? Nous nous trouvons devant un Christ qui vient visiter les quêtes d'identité. La récapitulation chez B. Dubois est tournée vers l'homme, alors que chez Irénée, elle est tournée vers la finalité, le salut.

B. Augustin

Après Irénée de Lyon, B. Dubois cite Augustin d'Hippone. L'homme capable de Dieu, que l'on trouve chez saint Augustin, est utilisé par B. Dubois avec une référence explicite à ce Père de l'Eglise. Pour lui, « *L'homme a un besoin fondamental : être aimé, c'est-à-dire accueillir. L'être humain est capable de Dieu*⁴³⁴ ». Et cette capacité de Dieu est liée au désir : « *Le désir d'être aimé fait de l'homme un être d'accueil. L'homme a un besoin fondamental : être aimé personnellement et sans limites*⁴³⁵ ». Ce désir d'être aimé est un besoin de l'homme et il ne peut être comblé que par Dieu : « *Il peut contenir Dieu, accueillir l'amour infini*⁴³⁶ ». Pour faire court, pour notre auteur, être capable de Dieu signifie pour l'homme avoir un désir infini d'être aimé, que seul Dieu, que l'homme est capable de contenir, peut combler. Le salut est là pour combler nos besoins, nos manques.

Nous allons maintenant voir si l'interprétation de B. Dubois rejoint les écrits de saint Augustin. Pour celui-ci, l'âme est *capax Dei*⁴³⁷. Au simple niveau du vocabulaire, nous pouvons noter ici que saint Augustin parle de l'âme que B. Dubois a supprimée pour la remplacer par l'homme, qui convient mieux à l'interprétation qu'il en donne. Poursuivons avec l'*Augustinus Lexikon* : « *L'âme humaine est aussi “ capable de Dieu ” par grâce, du simple fait qu'elle soit à l'image de Dieu*⁴³⁸ ». Pour G. Madec, explicitant saint Augustin, l'âme est le « *réceptacle de Dieu*⁴³⁹ ». Mais, en s'emplissant de Dieu, elle est reformée à l'image de Dieu. Or, nous avons déjà souligné la faiblesse de la théologie de l'image de Dieu dans les écrits de B. Dubois. Son interprétation des écrits de saint Augustin le confirme. Autre point important : pour Augustin, l'âme *capax Dei* est destinée à grandir ; or B. Dubois

⁴³³ *Ibid.*, V, 14, 2.

⁴³⁴ *Ibid.*, p.8.

⁴³⁵ *Ibid.*, p.8.

⁴³⁶ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.8.

⁴³⁷ AUGUSTIN, *De Trin.*, XIV, 4,6,8,11.

⁴³⁸ G. MADEC, *Augustinus Lexikon*, « Capax Dei », col.728, vol.1, Basel, 1986-1994.

⁴³⁹ *Ibid.*

méconnaît cette dimension : la notion de progrès (le germe) est absente. G. Madec explique : « *La contenance de l'âme n'est pas fixe. Elle s'accroît par la prière, par l'effort d'intelligence de la foi, par le progrès spirituel. L'âme est travaillée par le désir qui la creuse* ». En clair, « *pour que la ressemblance commencée soit parfaite, il faut qu'il y ait une relation réelle et vécue entre la mens et Dieu. Alors l'homme devient effectivement participant de Dieu, il communie à Dieu*⁴⁴⁰ ». Pour saint Augustin, l'homme est orienté vers Dieu, et sa finalité, la divinisation. Pour B. Dubois, il ne s'agit que du désir « *d'aimer et d'être aimé*⁴⁴¹ », non d'une relation. On retrouve bien le désir, mais, vers quoi le désir de Dieu est-il orienté ? Vers l'homme qui n'est orienté que vers lui-même et sans finalité en Dieu.

C. Grégoire de Nysse

Grégoire de Nysse est le dernier Père de l'Eglise que nous étudierons dans ce cadre. Dans un chapitre intitulé « *La liberté de choix* », B. Dubois cite un extrait de *La vie de Moïse*, de Grégoire de Nysse : « *Dans le domaine spirituel, la naissance ne vient pas d'une intervention étrangère, comme c'est le cas pour les êtres corporels qui se reproduisent d'une manière extérieure. Elle est le résultat d'un choix libre et nous sommes ainsi en un sens nos propres parents, nous créant nous-mêmes tels que nous voulons être et par notre liberté nous façonnant selon le modèle que nous choisissons*⁴⁴² ». Nous allons nous attarder sur le terme liberté. Cette citation que B. Dubois attribue Grégoire de Nysse vient en appui d'une explication de la liberté telle que B. Dubois la présente : « *La liberté pour un petit enfant consiste à poser les premiers choix conscients*⁴⁴³ ». Nous retrouvons ici la liberté d'indifférence que nous avons présentée dans le chapitre précédent. Ici, par l'usage qu'il fait de la liberté, B. Dubois nous dit, que telle est la conception de la liberté chez Grégoire de Nysse. Nous allons donc voir ce qu'il en est. Nous commençons par une première remarque. Le terme liberté utilisé dans la citation de Grégoire de Nysse faite par B. Dubois ne se trouve pas dans le texte de *La vie de Moïse*. En effet, dans le texte original⁴⁴⁴, on lit : la volonté (*étélomen*⁴⁴⁵, c'est-à-dire « *nous voulons* »). Cette remarque faite, nous allons voir si la liberté chez Grégoire de Nysse est effectivement une liberté d'indifférence, une simple liberté de choix. Pour Grégoire, explique J. Gaith, « *L'homme ne commence à se révéler comme tel, c'est-à-dire manifester sa nature que dans et par un choix libre*⁴⁴⁶ ». Mais « *Grégoire parle ici*

⁴⁴⁰ ABBAYE DE CHAMPAGNE, *Pour lire saint Augustin*, http://www.abbaye-champagne.com/themes/textes/augustin/lire_saint_augustin.htm

⁴⁴¹ ANONYME, *Culpabilité et pardon*, op.cit., p.5.

⁴⁴² ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.32.

⁴⁴³ *Ibid.*, p.37.

⁴⁴⁴ GREGOIRE DE NYSSE, *Vie de Moïse*, col. Sources Chrétiennes n°1bis, traduction J.Daniélou, Cerf, Paris, 2007.

⁴⁴⁵ *Ibid.*, p.32.

⁴⁴⁶ J. GAITH, *La conception de la liberté chez Grégoire de Nysse* bboksgoogle, p.71, <https://books.google.fr/books?id=W->

*de la foi, et du choix de la religion chrétienne*⁴⁴⁷ ». La foi est nécessaire car, « *c'est par un choix libre que l'homme choisit de devenir fils de Dieu*⁴⁴⁸ ». Nous retrouvons ici la finalité de la liberté, finalité absente de la théologie du salut de B. Dubois.

Conclusion : Au terme de ce chapitre, nous parvenons à la conclusion que la relecture donnée par B. Dubois de l'Écriture et des écrits patristiques laisse perplexe. L'utilisation des Pères de l'Église rejoint celle de la Parole : des citations tronquées, dont la source est parfois invérifiable. La Bible et les Pères de l'Église sont déconnectés de leur contexte. Leur interprétation par B. Dubois n'est pas ordonnée à la finalité qu'est la divinisation. Le salut est dénaturé.

Nn_PzrKccC&pg=PA30&lpg=PA30&dq=la+conception+de+a+libert%C3%A9+chez+Gr%C3%A9goire+de+Nysse&source=bl&ots=qDTb79VoVl&sig=3f0HcwWoG6N7TnDrHRIviCBt4TU&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjg1q3i7srMAhVJtxoKHSaHAEkQ6AEIJzAE#v=onepage&q=la%20conception%20de%20a%20libert%C3%A9%20chez%20Gr%C3%A9goire%20de%20Nysse&f=false

⁴⁴⁷ J. GAITH, *La conception de la liberté chez Grégoire de Nysse*, op.cit., p.72

⁴⁴⁸ SR M.-ANCILLA, *Image et ressemblance chez Grégoire de Nysse dans la Catéchèse de la foi*, p.7, <http://fr.calameo.com/read/0000952770721488ca3a4>

Chapitre V

Une théologie du salut syncrétiste

Introduction : Nous allons maintenant chercher s'il n'y aurait pas des ressemblances entre la pensée de B. Dubois et des courants contemporains. Trois ont retenu notre attention : le Nouvel âge, la théologie ou plutôt les théologies de la libération, et la post-modernité.

I. Une inspiration du Nouvel Age

Plusieurs caractéristiques du Nouvel Age se retrouvent dans les écrits de B. Dubois : la quête d'identité, la place de la psychologie, l'importance de l'amour et la conception du péché.

A. La quête d'identité

Nous avons vu que B. Dubois se pose la question de quête de sens pour l'homme contemporain. « *Tant de jeunes [...] ne savent plus qui ils sont : perte d'identité et perte de sens sont deux caractéristiques actuelles*⁴⁴⁹ ». Nous constatons que *Jésus-Christ porteur d'eau-vive*, document magistériel portant sur le Nouvel Âge, évoque ces mêmes questions. « *On a dit, avec raison, que beaucoup d'hommes balancent aujourd'hui entre certitude et incertitude, en particulier sur les questions liées à leur identité*⁴⁵⁰. » Or le document applique au Nouvel Age une réponse aux quêtes d'identité : ce courant est lié à la « *fascination pour le moi*⁴⁵¹ ». Nous avons déjà évoqué l'absence de finalité en Dieu dans les écrits de B. Dubois. Nous avons également noté que l'homme était tourné vers lui-même. Cela correspond bien au Nouvel Age. Avec cette fascination du moi, « *Il — le Nouvel Age — est bien placé pour traiter les problèmes d'identité liés aux modes de vie conventionnels*⁴⁵² ». Tant chez B. Dubois que dans le Nouvel Age la finalité est l'homme lui-même, et non pas Dieu.

B. Importance de la psychologie

La psychologie est le deuxième élément à examiner : B. Dubois affirme maintenir la primauté du spirituel sur le psychologique : « *Dieu nous propose de soumettre le psychologique au spirituel. C'est le principe de l'incarnation : donner la primauté au laisser faire sur le faire*⁴⁵³ ». Mais nous avons constaté qu'il fait l'inverse : la psychologie domine dans la théologie du salut de B. Dubois. Cette invasion du psychologique dans les lieux spirituels est soulignée dans le document magistériel qui fait une mise au point sur le Nouvel Age. On y lit : « *D'une part, les nouvelles formes d'affirmation psychologique de l'individu sont très en vogue chez des catholiques, jusque dans les lieux de retraite, séminaires et*

⁴⁴⁹ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.171.

⁴⁵⁰ COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Jésus-Christ le porteur d'eau vive, une réflexion chrétienne sur le Nouvel Age*, http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/interelg/documents/rc_pc_interelg_doc_20030203_new-age_fr.html

⁴⁵¹ Ibid.

⁴⁵² Ibid.

⁴⁵³ ANONYME, *Apprendre à discerner*, op.cit., p.10.

*maisons de formation pour religieux*⁴⁵⁴ ». Le même document évoque, à partir du Nouvel Age, une renaissance de la gnose. Adhérer à cette gnose finit par conduire le chrétien à « *rejeter définitivement sa Parole en la remplaçant par des paroles toutes humaines*⁴⁵⁵ ». Or nous avons vu dans le quatrième chapitre de cette deuxième partie que l'écoute de la Parole devient une parole toute humaine, c'est-à-dire psychologique. Elle n'est plus la Révélation divine.

C. L'amour, élément capital

L'amour est un autre point commun entre la théologie du salut de B. Dubois et le Nouvel Age. Nous avons vu dans la première partie de ce travail que l'amour est l'une des caractéristiques essentielles de l'homme. « *L'homme est créé, façonné à l'image de Dieu amour. Il possède une conscience d'amour parce qu'il est créé à l'image de Dieu amour*⁴⁵⁶ ». L'amour de soi, est une caractéristique de l'évangile annoncé par Jésus, mais il faut remarquer que dans le Nouvel Age, « *il ne s'agit pas d'un amour qui doit être traduit en actes, mais plutôt d'une attitude mentale*⁴⁵⁷ ». Or nous avons constaté que dans la théologie de B. Dubois, l'amour est omniprésent, la passivité remplace les actes. Un exemple : « *La purification passive des sens : cette purification consiste à laisser faire le Seigneur et à l'accueillir*⁴⁵⁸ ». La conséquence est d'importance pour le salut : l'homme n'y collabore pas par ses actes.

D. Le péché

Le péché présente aussi des similitudes dans le Nouvel Age et dans la théologie du salut de B. Dubois. Pour celui-ci, « *Souffrance et angoisse sont les deux premières émotions qui jaillissent de la fracture due au péché. C'est la blessure, c'est-à-dire l'expérience très douloureuse du manque d'amour*⁴⁵⁹ ». Les émotions prennent une grande importance car elles s'articulent autour de la blessure. Or le document magistériel indique que le Nouvel Âge « *agit avant tout au niveau des sentiments, des instincts et des émotions*⁴⁶⁰ ». Pour B. Dubois, influencé par Nouvel Age, le Christ, ne sauve plus du péché, mais libère des émotions.

II. La libération intérieure, une théologie de la libération réinterprétée?

Outre le Nouvel Age, le dernier nom que B. Dubois a donné à sa quête de guérison, « libération intérieure », nous conduit sur la piste des théologies de la libération, qui sont des théologies du salut. E. Grieu précise que les combats de l'humanité, « *loin de ne former qu'un fond de tableau pour l'économie du salut, [...] en constituent véritablement la chair*⁴⁶¹ ». cette

⁴⁵⁴ COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Jésus-Christ le porteur d'eau vive*, op.cit.

⁴⁵⁵ Ibid.

⁴⁵⁶ ANONYME *Séminaire fondamental*, op.cit., p.6.

⁴⁵⁷ COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Jésus-Christ le porteur d'eau vive*, op.cit.

⁴⁵⁸ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.105.

⁴⁵⁹ Ibid, p.34 ; *Anthropologie du discernement*, op.cit., p.7.

⁴⁶⁰ COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Jésus-Christ le porteur d'eau vive*, op.cit.

⁴⁶¹ E. GRIEU, « Sur les chemins ouverts par les théologiens de la libération », *Passeurs d'espérance*, op.cit., p.209.

qualification prend une grande place dans les derniers livrets des retraites Agapè et a même fait l'objet d'un livre... retiré du commerce sitôt paru. La première théologie de la libération, née en Amérique latine, portait sur la libération des oppressions sociales. D'autres théologies de la libération sont apparues et ont porté sur d'autres formes d'oppressions⁴⁶². Parmi celles-ci, la libération de la souffrance est surtout en vogue en Afrique : « *La théologie chrétienne en Afrique ne trouvera sa pertinence que dans la prise en compte des phénomènes thérapeutiques [...]. Il [Benoît Awasi⁴⁶³] donne son assentiment théologique à tous ceux que se sont assidûment impliqués dans le ministère de guérison⁴⁶⁴* ». Cette même libération de la souffrance se retrouve dans les courants pentecôtistes : « *La théologie de la libération est un discours de mise en forme de la souffrance. C'est une dérive [...] rendue possible par la crispation du courant de la théologie de la libération face [au] discours de consolation tenu par le Pentecôtisme⁴⁶⁵* ». L'omniprésence de la libération de la souffrance chez B. Dubois s'explique par l'influence du Pentecôtisme, source du Renouveau Charismatique Catholique : « *Il convient d'établir une corrélation entre les verbes "assumer et libérer". Assumer une blessure, c'est reconnaître son existence sans en être esclave⁴⁶⁶* », dit-il. Le terme « esclave » est lié ici à la nécessité d'une libération, ce qui renvoie à l'existence d'une oppression, terme clé de la théologie de la libération. Le ministère de délivrance est un moyen de libération de cette souffrance car il libère de celui qui est à sa source, Satan : « *Le ministère de délivrance se situe dans le combat spirituel pour libérer l'homme de l'emprise de Satan⁴⁶⁷* ». Ce n'est donc pas un hasard si B. Dubois a mis sur pied une formation au ministère de délivrance pour les laïcs. Ajoutons que ces souffrances doivent trouver une guérison immédiate : « *La prière de délivrance obtient une libération immédiate⁴⁶⁸* ». Or, la guérison immédiate est l'un des critères de la théologie de la libération adaptée à la souffrance des hommes que le Christ guérit. C'est criant dans les Eglises de réveil : « *L'importance des communautés de spiritualité des Eglises de réveil, vient renforcer aujourd'hui cette figure du Christ guérisseur. La demande semble grande, même au sein de l'Eglise catholique, où on attend un Jésus qui guérit tout, ipso facto, hic et nunc⁴⁶⁹* ». Le sauveur est regardé comme un guérisseur.

⁴⁶² J.B. LIBANIDU, *La théologie de la libération, nouvelles figures*, <http://www.cairn.info/revue-etudes-2005-5-page-645.html>

⁴⁶³ Théologien africain érudit, « *Il prône pour la spécificité d'une théologie africaine de la libération* », <http://www.cameroonvoice.com/news/article-news-13113.html>

⁴⁶⁴ G. TCHONANG, « Brève histoire de la théologie Africaine », *Revue des sciences religieuses*, 84/2, 2010, <http://rsr.revues.org/pdf/344>, p.185.

⁴⁶⁵ A. CORTEN, *Misère, religion et politique en Haïti : diabolisation et mal politique*, Karthala, Paris, 2001, p.123.

⁴⁶⁶ B. DESBOIS, B. DUBOIS, *La libération intérieure*, op.cit., p.212.

⁴⁶⁷ ANONYME, *La libération intérieure*, op.cit., p.57.

⁴⁶⁸ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.142.

⁴⁶⁹ J.-I. NKONDOG, *De l'attente à l'espérance, Essai sur la problématique judéo chrétienne de la messianité de Jésus de Nazareth, une invitation au débat*, Mon petit éditeur, Paris, 2015, p.155.

Conclusion partielle : Les théologies de la libération appliquées aux questions de la guérison nous permettent donc de comprendre pourquoi chez B. Dubois, et dans le Renouveau Charismatique d'une façon générale, le salut est regardé comme une guérison. Comme le constatent certains, les chantiers actuels doivent attirer l'attention sur les « *situations de souffrance de non-reconnaissance, de vulnérabilité qui n'ont pas encore été assez prises en compte par l'Eglise et la théologie de la libération*⁴⁷⁰ ». B. Dubois serait-il un précurseur en la matière ?

III. Un salut postmoderne: l'individu au centre

La postmodernité est la dernière influence repérée dans les écrits de B. Dubois. Nous allons étudier les points communs.

A. Une religion sans Dieu transcendant

Nous avons constaté que la transcendance est inexistante dans la théologie de B. Dubois : le salut n'est plus un don de Dieu, mais le résultat de l'effort de l'homme ; ce qui se traduit, entre autres, par la disparition du dessein de Dieu. Citons une phrase parmi tant d'autres : l'homme a « *vocation à être un être d'écoute, à être un être de relation, vocation de mourir guéri* ». Or l'absence d'un Dieu transcendant est l'un des traits caractéristiques de la post modernité, explique W. Niemczewski : « *L'idée d'un Dieu incréé qui transcende le monde est inacceptable*⁴⁷¹ ». La religion de la post modernité est une religion sans Dieu. C'est une religion pour soi. L'individu est au centre. B. Dubois, bien sûr, ne va pas jusqu'à dire qu'il n'y a pas de Dieu transcendant, mais il s'approprie les conséquences qui en découlent.

B. Le rejet de l'institution

Le rejet de l'institution est une autre caractéristique de la post modernité. Or nous avons vu que l'Eglise était quasiment absente de la pensée de B. Dubois. C'est ainsi que des ministères s'exercent sans aucune référence à l'autorité, et il est fait référence à des charismes qui ne sont reconnus par aucune autorité. De même l'institution s'oppose à la pensée de la postmodernité : « *L'institution représente normalement l'instance qui veille à la transmission de la foi et garde l'intégralité de la profession de foi*⁴⁷² ». Nous avons donc affaire à une religion sans institution. Le centre n'est pas l'institution et son autorité, mais l'individu et sa Religion. Or, « l'anti-institutionnalisme est propre à la post modernité, surtout par rapport aux communautés et à leurs représentants qui prétendent connaître la vérité⁴⁷³ ». Une émergence

⁴⁷⁰ D. GREINERD, *Les nouveaux chantiers de la théologie de la libération*, <http://doctrine-sociale.blogs.la-croix.com/chantiers-theologie-liberation/2014/05/12/>

⁴⁷¹ W. NIEMCZEWSKI, *La culture comme religion, l'interprétation post-moderne de la relation entre la culture et la religion*, 11/06/2013, Université de Strasbourg, p.231, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel.>

⁴⁷² *Ibid.*, p.232.

⁴⁷³ *Ibid.*, p.193.

de cette tendance se retrouve dans les écrits de B. Dubois : il a revu l'ecclésiologie en ce sens.

C. La réhabilitation des émotions

La théologie de B. Dubois est aussi apparentée à la postmodernité par la réhabilitation des émotions. La raison qui était exaltée par les philosophes des Lumières, est, dans la postmodernité, reléguée au second rang. Ce que nous lisons chez B. Dubois, « *l'intelligence vient en seconde place. La finalité des sciences se trouve dans cette primauté de l'amour*⁴⁷⁴ ». D'après P. Coutant, la base de la postmodernité, en effet, est l'individu « *surfant de façon émotive au gré des mouvements d'opinions ; la postmodernité semble être le règne du sensible, de l'émotion*⁴⁷⁵ ». L'émotion est donc réhabilitée. Ceci est une clé pour comprendre les conseils donnés par B. Dubois : « *Choisissez un psaume qui exprime le mieux votre émotion*⁴⁷⁶ », ou encore : « *Lorsque vous ressentez un manque affectif, une blessure ou un rejet, osez exprimer votre émotion en la criant dans la prière*⁴⁷⁷ ». Par sa raison en partie, mais surtout par ses sens, l'homme se fait ainsi le centre du monde ou, pour être précis, le centre de son propre monde⁴⁷⁸. Cela conduit au subjectivisme : les notions de vrai et de faux sont battues en brèche. Ce qui est important est la réalisation de soi, ou la recherche de plaisir. Nous avons effectivement constaté dans les écrits de B. Dubois une grande distance avec la transcendance. La finalité qu'est la divinisation a disparu, nous l'avons vu. Pour B. Dubois, l'homme est tourné, centré vers lui-même. La conséquence de cet anthropocentrisme est donc l'épanouissement terrestre. L'homme est détourné de sa vocation.

Conclusion partielle : Tout comme le Nouvel Age et les théologies de la libération, la postmodernité est fortement présente dans les écrits de B. Dubois. Rejet de la transcendance, de la raison, et de toute institution, tout confirme ce que nous avons annoncé dans les chapitres précédents et explique les lacunes observées dans la théologie de B. Dubois.

Conclusion : Au terme de ce chapitre aucun doute ne peut subsister. Loin de s'enraciner dans la Tradition catholique, les sources de B. Dubois sont variées. Les principales, Nouvel Age, Théologies de la libération et post-modernité se retrouvent pêle-mêle et s'entrelacent. Emotions, action immédiate du Sauveur, libération de l'oppression que sont les blessures d'enfance, subjectivisme, rejet de la transcendance, de l'institution, prééminence de l'amour, tels sont les maîtres de mots de B. Dubois qui sous-tendent toute sa pensée et sa conception du salut.

⁴⁷⁴ ANONYME, *Séminaire fondamental*, op.cit., p.16.

⁴⁷⁵ P. COUTANT, *La postmodernité, de la critique du sujet moderne à l'effacement du sujet*, mai 2008, <http://1libertaire.free.fr/Memoire012008.html>

⁴⁷⁶ ANONYME, *Session spirituelle Anne Péguy Agapè*, op.cit., p.64.

⁴⁷⁷ *Ibid.*, p.54.

⁴⁷⁸ O. BANGERTER, *Misère et grandeur du postmodernisme*, <http://www.promesses.org/arts/140p5-10f.html>, 2002.

Conclusion

Tout au long de cette deuxième partie nous avons montré que la théologie du salut de B. Dubois n'est autre qu'un messianisme temporel. Le Christ est un super thérapeute, qui guérit tout un chacun, croyant ou non, de ses blessures psychologiques. Dieu est psychologisé à tel point que le Christ est humanisé avec toutes les conséquences que cela entraîne : disparition du dessein de Dieu et de sa finalité pour l'homme, la divinisation, ecclésiologie sans Eglise ni Magistère, effusion de l'Esprit pentecôtiste. L'anthropologie est elle aussi sous tendue par la psychologie. Subjectivité devient le maître mot de l'anthropologie. La relecture de la Parole et des Pères de l'Eglise confirme que toute finalité a disparu : il n'est plus question de divinisation ou de filiation adoptive. Au vu des éléments présents dans ce dernier chapitre, nous nous permettons d'ajouter qu'il s'agit non seulement d'un messianisme temporel, mais très exactement d'une théologie syncrétiste : emprunts au Nouvel Age, au bouddhisme, aux théologies de la libération. L'on ne peut que regretter que les rares emprunts à la théologie catholique ne soient que de façade.

Conclusion générale

Au terme de ce mémoire, la conclusion est sans appel. Dans la première partie de notre travail, nous avons montré que la théologie du salut de B. Dubois est organisée autour de la quête de sens de l'homme contemporain. Cet auteur se réapproprie les données de la foi de l'Eglise, et les réorganise autour de cet axe. Il commence par créer une nouvelle anthropologie, dont la quête d'identité devient le maître mot. Il fait ainsi une relecture de la création de l'homme à l'image et la ressemblance de Dieu. Déconnectées l'une de l'autre, sans aucun lien avec la déification, l'image et la ressemblance sont au service de la définition de l'identité de l'homme. A partir de ce point, toute la théologie de B. Dubois se déroule dans une logique implacable pour montrer et démontrer comment l'homme perd, puis retrouve son identité, donnée par Dieu seul. Créé à l'image de Dieu, donc être d'amour, l'homme subit, dans son enfance, une blessure engendrant la perte d'identité. Cette blessure d'amour, générée par une séparation constitutive de l'identité, vient entraver le processus. Dans la pensée de notre auteur, cette blessure d'amour vient se substituer au péché. Salut est donc assimilé à guérison de la blessure d'amour et de la perte d'identité. Le sauveur se voit attribuer une identité profonde et un nouveau rôle, celui de sauveur d'identité perdue. Loin d'être le messie incarné, il devient un thérapeute et un collaborateur de l'homme. Son rôle consiste à guérir l'homme de sa blessure d'identité. De ce fait les moyens qu'il utilise pour le salut : croix ; sacrements, épreuve, liturgie, sont au service de la quête d'identité de l'homme. Tout comme l'image et la ressemblance, ils n'entretiennent qu'un seul lien les uns avec les autres : l'identité de l'homme.

La deuxième partie de ce mémoire, partie critique, s'est attachée à montrer les nombreuses lacunes présentes dans la théologie du salut de B. Dubois. Le Christ perd purement et simplement sa nature divine. Il devient un homme, un fils. Mais est-il le Fils de Dieu ? La question reste posée. Simple médecin rendu tout-puissant, il n'a plus aucun rôle à jouer dans la filiation adoptive, qui, au demeurant, disparaît. Le Fils vient simplement permettre à l'homme de repérer ses blessures, pour pouvoir mieux guérir ensuite. Il n'est plus un médiateur qui unit l'homme à Dieu. Nous avons également observé que la théologie du salut de B. Dubois est axée sur la psychologisation de Dieu : les conséquences de la remise en cause de la définition dogmatique de Chalcédoine s'enchaînent en cascade. Le dessein de Dieu perd sa finalité. L'Eglise n'est plus sacrement du salut. Les charismes n'ont plus rien à voir avec l'Esprit Saint. Les ministères quant à eux, s'exercent sans aucun contrôle de l'autorité épiscopale. L'effusion de l'Esprit n'est plus conférée par la confirmation et s'enracine dans le Pentecôtisme.

Nous avons poursuivi notre critique en exposant la manière dont la psychologie est érigée en anthropologie. Nous avons pu constater que le subjectivisme domine. L'homme est sa propre mesure. Image et ressemblance, vocation filiale, connaissance de soi, liberté, tous ces éléments sont passés au crible de la subjectivité. L'Écriture elle-même est psychologisée : l'exégèse est mise au service de la quête d'identité. Les différents et très nombreux versets de l'Écriture cités par B. Dubois ne sont orientés que vers le bien-être de l'homme et la résolution de sa quête de sens. Toute la Tradition de l'Eglise est réinterprétée en vue de répondre à la blessure d'identité. Les écrits des Pères de l'Eglise sont repris, traduits d'une telle manière qu'ils sont amputés du sens donné par leur auteur. De divinisation, de participation à la vie divine, il n'est plus question. D'Eglise, de sacrements, il n'est plus question. De Magistère, il n'est plus question. En revanche, nous trouvons des influences nombreuses : Pentecôtisme, Nouvel Age, postmodernité. Ces influences montrent la source des points quelque peu délicats que nous venons de soulever. Les termes clés de la foi de l'Eglise Catholique sont repris, vidés de leur sens, pour être réorganisés selon le propre fil conducteur de B. Dubois. Pour faire court, dans la théologie du salut de cet auteur, on ne trouve qu'un seul mot d'ordre : l'homme. B. Dubois part de l'homme, passe par l'homme, pour en arriver à l'homme. Sa théologie n'est autre qu'un messianisme temporel.

Au vu de toutes les lacunes et modifications apportées à la théologie du salut par l'auteur que nous avons choisi de présenter, une toute première remarque s'impose : une solide formation théologique fait cruellement défaut à B. Dubois. Par ailleurs, à l'heure où nous achevons ce mémoire, l'actualité nous rattrape. En effet, dans un article récemment paru dans le journal *La Croix*, il semble qu'une « réforme⁴⁷⁹ » de l'Agapè soit en cours : « *L'agapè se restructure* », peut-on lire sous la plume de C. Hoyau. Nous devrions nous en réjouir. Pourtant, les questions que nous avons soulevées dans les pages qui précèdent demeurent pleines et entières. En effet, B. Dubois est toujours présent ; pourtant il lui avait été demandé de « *se mettre progressivement en retrait*⁴⁸⁰ ». En effet, nous apprenons qu'il « *continuera à prendre en charge des enseignements*⁴⁸¹ » et « *participera au groupe de travail*⁴⁸² » qui initiera cette réforme. Au vu de ces éléments, et même si B. Dubois n'est plus le responsable des retraites Agapè, une question surgit immédiatement : quelle formation théologique a-t-il reçu entre-temps pour restructurer sa pensée ? A-t-il reçu une formation théologique sérieuse lui permettant de donner des enseignements fidèles à la foi de l'Eglise et au Magistère ? L'on

⁴⁷⁹ C. HOYAU, « Au Puy-en-Velay, l'Agapè se restructure », *La Croix*, 1/06/2016, <http://www.la-croix.com/Religion/France/Au-Puy-en-Velay-l-Agape-se-restructure-2016-06-01-1200764890>

⁴⁸⁰ *Ibid.*

⁴⁸¹ *Ibid.*

⁴⁸² *Ibid.*

peut en douter quand on voit que les mêmes thèmes reviennent pour présenter la restructuration en cours. La preuve en est la clarification des objectifs sur le site de l'Agapè et annoncée dans l'article : « *C'est d'abord un chemin de conversion et de réconciliation avec Dieu, avec soi-même, et avec les autres*⁴⁸³ ». Or, ces mêmes termes, ces mêmes objectifs se retrouvent mot pour mot dans le livret *Anthropologie du combat spirituel*⁴⁸⁴ déjà utilisé au Château Saint-Luc, soit avant 2003. On constate aussi que « *le charisme spécifique de l'Agapè, qui est la libération intérieure par la foi au Christ* » est maintenu sans aucune réserve. A ce stade, de nouvelles questions fusent : peut-on réellement croire que des objectifs existant il y plus de treize ans au Château Saint-Luc constituent aujourd'hui une source de restructuration au Puy-en-Velay ? Tout porte à penser que la validation donnée par l'audit à la théologie proposée à l'Agapè est confirmée.

Or, le cœur de ce mémoire n'est autre que le « *charisme propre de l'Agapè* », le fameux « *charisme de libération intérieure* ». Nous signalons que ce même journal, *la Croix*, nous informe qu'un document à venir, émanant de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, invite les évêques à « *réfléchir sur les rapports entre évêques et mouvements charismatiques*⁴⁸⁵ ». D'après ce journal, « *La question est de discerner l'authenticité de leur don charismatique* ». L'article ne mentionne que les problèmes posés par les charismes liés à des révélations privées. Mais, au vu de toutes les difficultés théologiques que pose « *le charisme propre de l'Agapè* », l'on peut se demander si les questions doctrinales ne pourraient pas rentrer dans le cadre de cette réflexion des évêques.

Rappelons enfin, ainsi que nous l'avons énoncé au tout début de ce mémoire, que Mgr Brincard a reconnu l'Agapè comme structure d'évangélisation. L'enjeu est d'importance. Le Pape François a souligné « *l'importance de la catéchèse, comme moment de l'Evangélisation*⁴⁸⁶ ». Quel sera donc le contenu de l'évangélisation dispensée à l'Agapè ? De quelle catéchèse s'agit-il ? Quels sont donc les critères de catholicité à l'Agapè ? L'annonce du salut ou la délivrance intérieure devenue un « *pilier de la nouvelle évangélisation*⁴⁸⁷ » ?

⁴⁸³ *Ibid.*

⁴⁸⁴ ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.73.

⁴⁸⁵ S. MAILLARD, « Le Vatican va préciser les relations entre évêques et Renouveau Charismatique », *La Croix*, juin 2016, <http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Vatican/Le-Vatican-va-preciser-les-rapports-entre-eveques-et-mouvements-charismatiques-2016-06-07-1200766982>

⁴⁸⁶ E. DE LAVIGNE, *Pape François : la nouvelle évangélisation doit rendre visible la miséricorde de Dieu*, 2013, <http://fr.aleteia.org/2013/10/15/pape-francois-la-nouvelle-evangelisation-doit-rendre-visible-la-misericorde-de-dieu/2/>

⁴⁸⁷ C. TERRAS, *Le Renouveau Charismatique, une église dans l'Eglise*, Golias, 2014, p.28.

Bibliographie

I. Théologie de B. Dubois

A. Livres, ouvrages

- BIJU-DUVAL, D., *Le psychique et le spirituel*, L'Emmanuel, Paris, 2001.
- BLAQUIERE, G., *Pentecôte c'est aujourd'hui, La grâce propre des groupes de prière du Renouveau Charismatique*, Pneumathèque, Nouan-le-Fuzelier, 1991.
- BASSET, L.,
- *Guérir du malheur, Labor et fides, Genève, 1999.*
 - *Le péché originel, de l'abîme du mal au pouvoir de pardonner*, Labor et fides, Genève, 2014.
- DESBOIS, B., DUBOIS, B., *La libération intérieure*, Presses de la Renaissance, Paris, 2010.
- DUBOIS, B., *Guérir en famille*, Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2001.
- ICCRS, *L'effusion de l'Esprit Saint*, Editions des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, octobre 2012, pp.71-93.
- FRANKL, V.E., *Aimer la vie : un psychiatre déporté témoigne*, Nouvelle Cité, 1945, Paris.
- MADRE, P.,
- *La blessure de la vie, renaître à son identité*, Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2007.
 - *La guérison extraordinaire existe-t-elle ?*, Groupe médical Saint-Luc, Breg, Paris, 1982.
 - *Lève-toi et marche*, Pneumathèque, Nouan-le-Fuzelier, 1988.
 - *Mystère d'amour et ministère de guérison*, Pneumathèque, Paris, 1984.
 - *Souffrance des hommes, et compassion de Dieu*, vol1, Le scandale du Mal, Lion de Juda, Nouan-le-Fuzelier, 1990.
- MÜHLEN, H., *Vous recevrez le don du Saint Esprit*, Vol.1, « Introduction et orientation, Le renouveau spirituel », Le Centurion, Paris, 1984.
- SAGNE, J.C., *La vie dans l'Esprit*, Salvator, Paris, 2012.
- VERLINDE, J.M., *Initiation à la Lectio divina*, Parole et silence, Paris, 2002.

B. Articles

DUBOIS, B.,

- « Relire sa vie à la lumière du Christ », *Il est vivant*, n°287, novembre 2011.
- « La guérison intérieure et son accompagnement spirituel », *Revue du carmel*, n°75, Editions du Carmel, janvier 1995.
- « Faire anamnèse ou la guérison de la mémoire », *Revue du carmel*, n°98, Editions

- du Carmel, décembre 2000.
- « Sentiment de conscience et culpabilité », *Revue du carmel*, n°103, Editions du Carmel, mars 2002.
- CASTERAN (DE), B.,
- « L'anthropologie et le cœur de l'homme », *Psychologie et foi*, n°9-10, Cahiers du Renouveau, Janvier 1990.
- « Suis-je le gardien de mon frère ? », *Psychologie et foi*, n°2, Cahiers du Renouveau, 1986.
- MONLEON (DE) A.-M., o.p., « Sur la Personne », *Psychologie et foi*, n°3, Cahiers du Renouveau, 1987.
- PHILIPPE, M.D., o.p., « L'amour d'amitié », *Psychologie et foi*, n°2, Cahiers du Renouveau, 1986.
- QUENTIN, P., « Désir de Dieu et connaissance », *Psychologie et foi*, n°7, Cahiers du Renouveau, 1989.
- SANCHEZ, F., « La guérison des souvenirs », *Psychologie et foi*, Cahiers du Renouveau, n°63.
- VANNIER, J., « La relation vraie », *Psychologie et foi*, n°2, Cahiers du Renouveau, 1986.
- VEZIN, J.F ET L., « Guérison de la mémoire et attitude face à la blessure », *Psychologie et foi*, n°63, Cahiers du Renouveau.

C. Documents non publiés

1. Documents imprimés

- ANONYME, *Les journées de Notre Dame du Puy, Programme*, Imprimerie Jeanne d'Arc, Le Puy-en-Velay 2006 à 2013.
- ANONYME, *Séminaires de formation en vie communautaire*, Programme, Château Saint-Luc, 2001-2002.
- ANONYME, *L'amour de Dieu console et guérit*, Les journées de Notre Dame du Puy, session Anne-Péguy Agapè, livret du retraitant, deuxième édition, Association Anne-Péguy Agapè, Imprimerie Jeanne d'Arc, Le Puy-en-Velay, 2009, 83pp.
- ANONYME, *La libération intérieure*, Retraite spirituelle Anne-Péguy Agapè, livret du retraitant, Troisième édition, Association Anne-Péguy Agapè, Imprimerie Jeanne d'Arc, Le Puy-en-Velay, premier trimestre 2011, 194pp.
- ANONYME, *Session spirituelle Anne Péguy Agapè, C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés (ga 5,1)*, Livret du retraitant, Cinquième édition, Association Anne-Péguy Agapè, Imprimerie Jeanne d'Arc, Le Puy-en-Velay, novembre 2012, 193pp.
- DUBOIS, B., F., *Peggy Dubois, Histoire d'une rencontre*, le Puy-en-Velay, s.d.

2. Documents polycopiés

- ANONYME, *Accompagner la compassion*, s.d., 25 pp.
- ANONYME, *Affectivité*, 2011, 45 pp.
- ANONYME, *Anthropologie de l'identité*, s.d., 17 pp.
- ANONYME, *Anthropologie de la relation*, s.d., 15 pp.
- ANONYME, *Anthropologie des blessures affectives*, s.d., 105 pp.
- ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, s.d., 121 pp.
- ANONYME, *Anthropologie du réel et de l'imaginaire*, s.d., 30 pp.
- ANONYME, *Apprendre à discerner*, s.d., 114 pp.
- ANONYME, *Attachement et séparation*, s.d., 12 pp.
- ANONYME, *Culpabilité et pardon*, s.d., 138pp.
- ANONYME, *Ecoute et relation d'aide*, s.d., 113 pp.
- ANONYME, *Faire anamnèse ou la guérison de la mémoire*, s.d., 17 pp.
- ANONYME, *Guérison de l'affectivité*, s.d.
- ANONYME, *Guérison de l'homosexualité*, 1999, 53 pp.
- ANONYME, *Guérison de l'imagination*, s.d., 6 pp.
- ANONYME, *Homme et femme il les créa*, s.d., 49 pp.
- ANONYME, *Identité et pardon*, 1999, 30 pp.
- ANONYME, *Identité et relation*, Château Saint-Luc, Cordes-sur-ciel, 1994, 8 pp.
- ANONYME, *Identité personnelle et relation*, s.d., 8 pp.
- ANONYME, *L'obéissance reine des vertus*, s.d., 11 pp.
- ANONYME, *La compassion*, s.d., 17 pp.
- ANONYME, *Les bases anthropologiques de l'imagination*, s.d., 11 pp.
- ANONYME, *Les étapes de la croissance psychologique*, s.d., 10 pp.
- ANONYME, *Les étapes de la guérison*, 1999, 13 pp.
- ANONYME, *Réactions aux blessures affectives*, s.d., 17 pp.
- ANONYME, *Relation sensible et spirituelle*, s.d., 12 pp.
- ANONYME, *Séminaire fondamental*, Château Saint-Luc, Cordes-sur-Ciel, 1999, 231 pp.
- ANONYME, *Suicide et dépression*, s.d., 45 pp.
- ANONYME., *Séminaire sur l'éducation des enfants*, Château Saint-Luc, Cordes-sur-ciel, août 1996, 104 pp.
- COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *Guérir avec Thérèse de Lisieux*, s.d., pp.131.
- COMMUNAUTE DES BEATITUDES, *Guérir avec Thérèse, Docteur de l'Eglise*, Château Saint-Luc, Cordes-sur-Ciel, s.d., 131 pp.

COMMUNAUTES DES BEATITUDES, *La délivrance, quel ministère pour des laïcs ?*, s.d., 44 pp.
EQUIPE DU CENACLE, *Agapèthérapie ou libération intérieure*, livret d'accompagnement, Cacouna, 1996, 119 pp.

3. Lettres

COUMAU, P., *Lettre à l'ensemble des retraitants*, décembre 2012.

D. Sites web

ANONYME, « La session Anne-Péguy Agapè, aux sources de l'Agapè », 2007, <http://www.a-peggyagape.org/sources.htm?POSTNUKESID=e8bcef2ca61ab7c6d28196faac9c45bf>

ANONYME, Présentation des retraites du Puy-en-Velay, 2012, <http://docteurangelique.forumactif.com/t14736-psycho-spirituel>

BRINCARD, MGR, « L'association Anne-Péguy Agapè reconnue », décembre 2012, <http://www.catholique-lepuy.ccf.fr/L-association-Anne-Peggy-Agape.html>

COLLECTIF CCMM DES DERIVES DU PSYCHO SPITITUEL, « Dévoilement de l'origine de l'Agapè du Puy-en-Velay », 1992, <http://www.ccmm.asso.fr/>

HUMBRECHT, FR. TH.-D, o.p., « Rapport d'audit de l'Agapè », 31 août 2012, <http://agape-lepuy.fr/Frere-Thierry-Dominique-Humbrecht>.

PISCHOFF, E., TAILURD, G., « Les mensonges de l'Agapè », 2013, http://www.ccmm.asso.fr/IMG/pdf/Les_mensonges_de_l_Agape.pdf

TARDIF, E., *La louange, chemin de guérison*, <http://www.laboutique-chemin-neuf.com/fr/enseignements/1448-la-louange-chemin-de-guerison-emiliano-tardif-3700226502186.html>

E. CD-rom

DUBOIS, B.,

- « La personne humaine : une liberté à l'image de Dieu » — cinq CD, 7 et 9 janvier 2010, Centre Saint-Jean.
- « Anthropologie de l'éducation », *Séminaire sur l'éducation des enfants*, cassette n°1, Château Saint-Luc, août 1996.
- « Les étapes de la croissance chez l'enfant », *Séminaire sur l'éducation des enfants*, cassette n°2, Château Saint-Luc, août 1996.
- « L'apprentissage de la loi », *Séminaire sur l'éducation des enfants*, cassette n°3, Château Saint-Luc, août 1996.
- « La vocation de la femme », *Séminaire sur l'éducation des enfants*, cassette n°4, Château Saint-Luc, août 1996.

— « Mise en place des blessures affectives chez l'enfant et le processus de guérison », *Séminaire sur l'éducation des enfants*, cassette n°5, Château Saint-Luc, août 1996.

ANONYME, « La paternité », *Séminaire sur l'éducation des enfants*, cassette n°7.

ANONYME, « L'enfant abandonne », *Séminaire sur l'éducation des enfants*, cassette n°8.

II. Théologie systématique

A. Textes du Magistère

COLLECTIF, *Concile œcuménique Vatican II*, Centurion, Paris, 1967.

COLLECTIF, *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, Mame/Plon, Paris, 1992.

COLLECTIF, *Compendium du Catéchisme de l'Eglise Catholique*,
http://www.vatican.va/archive/compendium_ccc/documents/archive_2005_compendium-ccc_fr.html#LES%20SACREMENTS%20DE%20GU%C3%89RISON

CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Instruction sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*, 2000,
http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20001123_istruzione_fr.html

COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Questions choisies de christologie*
http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_1979_cristologia_fr.html

COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Le Dieu rédempteur*, 1995,
http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_1995_teologia-redenzione_fr.html

COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service, la personne à l'image de Dieu*, 2004,
http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_con_cfaith_doc_20040723_communion-stewardship_fr.html

CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE, *Jésus Christ le porteur d'eau vive*,
http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/interelg/documents/rc_pc_interelg_doc_20030203_new-age_fr.html

CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la justice sociale de l'Eglise*,
http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html

B. Livres, ouvrages

BALMARY, M., *La divine origine, Dieu n'a pas créé l'homme*, Grasset, Paris, 1979.

BRUGUES J.L.,

- *Dictionnaire de morale catholique*, C.L.D., Paris, 1991.
- *Précis de théologie morale générale*, tome 1, « Essais de l'école Cathédrale », Parole et silence, Paris, 2002.
- *Précis de théologie morale générale*, tome 2, vol.1, « Essais de l'école Cathédrale », Parole et silence, Paris, 2002.
- COLLECTIF, « Guérir les blessures de l'âme ? », *Résurrection*, Parole et silence, n°143, juillet-août 2011.
- COLLECTIF, *Hommage à Charles Wakenheim, Passeurs d'espérance*, DDB, Paris, 2001.
- COLLECTIF, *Le livre noir de l'emprise psycho-spirituelle*, CCMM, 2012, pp.168-172.
- CORTEN, A., *Misère, religion et politique en Haïti : diabolisation et mal politique*, Karthala, Paris, 2001.
- CONGAR, Y.M., *Un peuple messianique, Salut et libération*, « Cogitatio fidei », Cerf, Paris, 1975.
- CORTEN, A., *Misère, religion et politique en Haïti : diabolisation et mal politique*, Karthala, Paris, 2001.
- DURAND, E., *L'offre universelle de salut en Jésus-Christ*, « Cogitatio Fidei », Cerf, Paris, 2012.
- GREGOIRE DE NYSSE, *Vie de Moïse*, « Sources Chrétiennes » n°1bis, Cerf, Paris, 2007.
- GROSSI, V., LADARIA, L.-F., LECRIVAIN, P., SESBOUE, B., *L'homme et son salut*, « Histoire des dogmes », Desclée, Paris, 1995.
- LE GUILLOU, M.-J., *Le mystère du Père*, Fayard, Paris, 1973.
- LETHEL, F.M., *Théologie de l'agonie du Christ*, « Théologie historique », n°52, Beauchesne, Paris, 1979.
- LEMAIRE, J., *Délivrance et guérison*, Médiaspaul, Paris, 2006.
- MARTIN, R., o.s.b., *Le sacrement de l'eucharistie*, <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/vorbourg/actualites/Eucharistie.htm>
- MOREAU, D., *Les voies du salut*, Bayard, Paris, 2010.
- NKONDOG, J.-I., *De l'attente à l'espérance, Essai sur la problématique judéo chrétienne de la messianité de Jésus de Nazareth, une invitation au débat*, Mon petit éditeur, Paris, 2015.
- PINCKAERS S.-TH., *Les sources de la morale chrétienne*, Academic Press Fribourg, Cerf, Paris, 2007.
- POURKIER, A., *L'hérésiologie chez Epiphane de Salamine*, « Christianisme antique », n°4, Beauchesne, Paris, 1992.
- RATZINGER, J., *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Mame, Paris, 1976.

SANTANER, M.-A., *Quel homme suis-je ?*, Médiaspaul, Paris, 1999.

SESBOUE, B.,

— *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, tome 1, « Jésus et Jésus-Christ », n°33, Desclée, Paris, 1998.

— *Jésus Christ l'unique médiateur*, tome 2, « Jésus et Jésus le Christ », n°51, Desclée, Paris, 1991.

SOMME, L.-TH., *Thomas d'Aquin, la divinisation dans le Christ*, Ad solem, Genève, 1998.

SR MARIE-ANCILLA,

— *Foi et guérison, points de repère chrétiens*, La Thune, 2008.

— *Guérison et délivrance : des ministères ?*, autoédition, 2012.

— *Quel salut ?* (en attente de publication).

— *L'effusion de l'Esprit en Eglise*, Ed. Bénédictines, St Benoît-du-Sault, 2013.

TERRAS, CH., *Le Renouveau Charismatique, une église dans l'Eglise*, Golias, 2014.

TH. D'AQUIN, *Somme théologique*, « Œuvres de saint Thomas d'Aquin », tome 4, Cerf, Paris, 1985.

UGEUX, B., *Guérir à tout prix*, Questions ouvertes, Atelier-Editions ouvrières, Paris, 2000.

C. Articles

ANATRELLA, T., « Vie psychique, vie spirituelle : une distinction nécessaire pour mieux unir », *Vie spirituelle et psychologie*, Colloque interdisciplinaire, Lyon 2003, Ed. Collège Supérieur, Lyon, 2004, pp.67-89.

COLLECTIF, « Le nouvel âge, promesse ou leurre », *Christus*, IHS n°153, janvier 1992.

COLLECTIF, « Le nouvel âge, sortir de la confusion », *Christus*, IHS, n°164, Novembre 1994.

COLLECTIF, « Traverser la peur », *Christus*, n°212, octobre 2006.

MADEC G., « Capax Dei », *Augustinus-Lexikon*, Basel, 1986-1994, I, col. 728-730.

MATHON, G., « Salut », *Catholicisme*, n°61-62, col.752-770, Letouzey et Ané, Paris, 1992.

PISANI, E., *Quelques réflexions pour une critique de la post-modernité, Aspects sociologiques*, vol.4, n°1-2, mai 1996, pp.62-65.

PISCHOFF, E. TAILURD, G.,

— « L'Agapè du Puy-en-Velay au fil des ans », *Golias, Magazine*, n°149-150, mai 2013.

— « Le retour de la gnose avec B. Dubois » *Golias Magazine*, Golias, n°149, mai 2013.

— « Sessions Agapè, Les thérapies chrétiennes en question », *Golias Magazine*, n°149,

mai 2013.

— « Reconnaissance de l'Agapè de Mgr Brincard, quelle validité ? », *Golias, Magazine*, n°149-150, mai 2013.

SEBBOUË, B., *Esquisse critique d'une théologie de la rédemption (suite)*, [http://www.nrt.be/docs/articles/1984/106-6/891-](http://www.nrt.be/docs/articles/1984/106-6/891-Esquisse+critique+d'une+th%C3%A9ologie+de+la+R%C3%A9demption.pdf)

[Esquisse+critique+d'une+th%C3%A9ologie+de+la+R%C3%A9demption.pdf](http://www.nrt.be/docs/articles/1984/106-6/891-Esquisse+critique+d'une+th%C3%A9ologie+de+la+R%C3%A9demption.pdf)

TAILURD, G., « Le Nouveau Paradigme à l'Agapè du Puy-en-Velay », *Regards sur...*, n°31, 1er trimestre 2013.

D. Sites web

ABBAYE DE CHAMPAGNE, *Pour lire saint Augustin*, http://www.abbaye-champagne.com/themes/textes/augustin/lire_saint_augustin.htm

ALLANIC, C., *Aux abords des rives sectaires*, <http://www.prevensectes.com/rives.pdf>

ANONYME, *Eugen Drewermann*, http://www.editions_du_cerf.fr/auteurs/livres/5019/eugen-drewermann

ANONYME, *Le rituel d'exorcisme*, <http://www.paroissetresses.fr/tous-au-service-de-tous/s.e.malades/accompagnement-spirituel/lexorcisme/le-rituel-dexorcisme>

ANONYME, *Psycho-spirituel et messianisme temporel*, http://www.saintjosephduweb.com/Psycho-spirituel-et-messianisme-temporel-Dieu-est-au-dela-de-nos-psychologies_a589.html

ABBAYE DE CHAMPAGNE, *Pour lire saint Augustin*, http://www.abbaye-champagne.com/themes/textes/augustin/lire_saint_augustin.htm

BAGOT, J.-P., *Drewermann Eugen*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/eugen-drewermann/1-le-peche-reevalue/>

BANGERTER, O., « Misère et grandeur du postmodernisme », *Promesses*, n°140, avril-juin 2002, www.promesses.org/arts/140p5-10f.html

BENETREAU, S., « Jésus ou Paul, Qui est le fondateur du christianisme ? », *La revue réformée*, n°200, septembre 1998, tome 69, <http://larevuereformee.net/articlerr/n200/jesus-ou-paul-qui-et-le-fondateur-du-christianisme>

BANGERTER, O., *Misère et grandeur du postmodernisme*, <http://www.promesses.org/arts/140p5-10f.html>, 2002.

BJORK, D.E., *Le choc des univers : une analyse comparée des modes d'évangélisation de l'Église catholique et des protestants évangéliques en France, comme révélateurs de leurs compréhensions du monde.*, Thèses de doctorat, Université de Strasbourg, 2009, http://scd-theses.u-strasbg.fr/view/name/BJORK,_David_Eug=E8ne.html

CANEVET, M., « Se connaître soi-même en Dieu : un aspect du discernement spirituel dans les Confessions d'Augustin », R.S.R., 1990 ; vol.64, n°1, pp.27-52, http://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_1990_num_64_1_3134

CEF, *Groupe de réflexion* « Spirituel et psychologie », Conférence des évêques de France, septembre 2011, goliath-news.fr/IMG/./Rapport_final_commission-_19-10-2011.pdf

CEF, *La guérison des racines familiales par l'eucharistie*, Note doctrinale n°6, janvier 2007, http://www.cef.fr/catho/endit/txtoffic/2007/20070807note6_guerison_arbre_genealogique.pdf

CHASSING, J., *Comment éduquer à l'ère de la postmodernité ?*, 22 juin 2006, http://www.cpe.spip.ac-rouen.fr/./comment_eduquer_a_l_ere_de_la_postmodernite.doc

CHARLES, S., « De la postmodernité à l'hyper-modernité », *Argument*, n°8 vol1, automne 2005-hiver 2006, <http://revueargument.ca>

COUTANT, P., *La postmodernité, de la critique du sujet moderne à l'effacement du sujet*, mai 2008, <http://libertaire.free.fr/Memoire012008.html>

DANCA, M.-J., *Connais-toi toi-même de Socrate à Augustin*, <http://www.assomption.org/fr/spiritualite/saint-augustin/revue-itineraires-augustiniens/Augustin%20et%20les%20jeunes/iii-augustin-dans-l2019histoire/connais-toi-toi-meme-de-socrate-a-augustin-par-mihai-julian-danca#sthash.6RYV6eur.dpuf>

DROUIN, B., « Faut-il se méfier du développement personnel ? » *Famille chrétienne*, n°1905, juillet 2014, <http://www.famillechretienne.fr/>

DUWELTZ, M., *Les Pères de l'Eglise, le concile de Chalcédoine*, <http://formation.diocese.mc/uploads/PDF/Textes%202011%202012/LE%20CONCILE%20DE%20CHALCEDOINE.pdf>

EGLISE CATHOLIQUE EN FRANCE, *Foi et création*, <http://www.eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/connaitre-et-aimer-dieu/dieu-createur/372738-foi-et-creation/>

EGLISE REFORMEE DE FRANCE, *La tentation de l'extrême droite*, 2000, <https://books.google.fr/books?id=sZl93nebnVQC&pg=PA1895&lpg=PA1895&dq=le+p%C3%A9ch%C3%A9+originel+une+brisure&source=bl&ots=DUKZrfQmJ3&sig=EtEaEtA37bxUxddBiiVLC5L6HYM&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwi0vtaMl8DMAhUFbhQKHZ3kBwYQ6AEIHZAC#v=onepage&q=le%20p%C3%A9ch%C3%A9%20originel%20une%20brisure&f=false>

GAITH, J., *La conception de la liberté chez Grégoire de Nysse* bboksgoogle, 1953, p.71, https://books.google.fr/books?id=WNn_PzrKccC&pg=PA30&lpg=PA30&dq=la+conception+de+a+libert%C3%A9+chez+Gr%C3%A9goire+de+Nysse&source=bl&ots=qDTb79VoVI&

sig=3f0HcwWoG6N7TnDrHRiViCBt4TU&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjglq3i7srMAhVJtxoKHSaHAEkQ6AEIJzAE#v=onepage&q=la%20conception%20de%20a%20libert%C3%A9%20chez%20Gr%C3%A9goire%20de%20Nysse&f=false

GOURVIL, J.-M., *Les Pères de l'Eglise et la prière*, décembre 2003, <http://www.patristique.org/>.

GREINERD, D., *Les nouveaux chantiers de la théologie de la libération*, <http://doctrine-sociale.blogs.la-croix.com/chantiers-theologie-liberation/2014/05/12/>

GROUPE DE REFLEXION SPIRITUEL ET PSYCHOLOGIE DE MGR SANTIER, 2011, http://golias-news.fr/IMG/pdf/Rapport_final_commission-_19-10-2011.pdf

GROUPE DE REFLEXION SPIRITUEL ET PSYCHOLOGIE, http://golias-news.fr/IMG/pdf/Rapport_final_commission-_19-10-2011.pdf, octobre 2011.

GREINERD, D., *Les nouveaux chantiers de la théologie de la libération*, <http://doctrine-sociale.blogs.la-croix.com/chantiers-theologie-liberation/2014/05/12/>

HOBSON, G., *La guérison intérieure*, <http://foispiritualitepsycho.blogspot.com/tag/gu%C3%A9rison>

HOYAU, C., « Au Puy-en-Velay, l'Agapè se restructure », *La Croix*, 1/06/2016, <http://www.la-croix.com/Religion/France/Au-Puy-en-Velay-l-Agape-se-restructure-2016-06-01-1200764890>

MAILLARD, S., « Le Vatican va préciser les relations entre évêques et Renouveau Charismatique », *La Croix*, juin 2016, <http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Vatican/Le-Vatican-va-preciser-les-rapports-entre-eveques-et-mouvements-charismatiques-2016-06-07-1200766982>

LAVIGNE (DE), E., *Pape François : la nouvelle évangélisation doit rendre visible la miséricorde de Dieu*, 2013, <http://fr.aleteia.org/2013/10/15/pape-francois-la-nouvelle-evangelisation-doit-rendre-visible-la-misericorde-de-dieu/2/>

LIBANIODU, J.B., *La théologie de la libération, nouvelles figures*, <http://www.cairn.info/revue-etudes-2005-5-page-645.html>

MERCIER, J., *Le Rituel d'exorcisme officiel de l'Eglise Catholique*, http://www.lavie.fr/dossiers/exorcisme/le-rituel-d-exorcisme-officiel-de-l-eglise-catholique-26-01-2006-14701_208.php

NIEMCOWSKI, W., *La culture comme religion : l'interprétation postmoderne de la relation entre la culture et la religion*, Simon Knaebel (Dir), université de Strasbourg, juin 2013, <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00924192>

NEUVILLE, C., *Apprendre à lâcher prise*, <https://books.google.fr/books?id=ok0fBQAAQBAJ&pg=PA60&dq=apprendre+le+lacher+pri>

se+d%C3%A9finition&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwjs8NX55rXMAhVFOxQKHS4nA_8Q6AEINzAA#v=onepage&q&f=false]

ROLCAVE, P., *Hallaj poète*, <http://www.moncelon.com/hallaj.htm>

SR MARIE ANCILLA,

—*La liberté selon Bernard Dubois* (1),
<http://www.calameo.com/books/00009527746bd58bd466f>

—*La liberté selon Bernard Dubois* (2),
<http://fr.calameo.com/books/000095277ccbabe68af69>

—*La liberté selon Bernard Dubois* (3),
<http://fr.calameo.com/books/0000952778d7f0098ee8d>

—*La liberté selon Bernard Dubois* (4),
<http://www.calameo.com/books/00009527752e8a1739ae9>

—*Le mystère pascal selon saint Augustin*,
<http://fr.calameo.com/read/00009527715330e9cabc8>

—*Image et ressemblance chez Grégoire de Nysse dans la Catéchèse de la foi*,
<http://fr.calameo.com/read/0000952770721488ca3a4>

—*Le mystère pascal selon saint Augustin*,
<http://fr.calameo.com/read/00009527715330e9cabc8>

TCHONANG, G., « Brève histoire de la théologie Africaine », *Revue des sciences religieuses*, 84/2, 2010, <http://rsr.revues.org/pdf/344>

Table des matières

Remerciements.....	1
Dédicace.....	2
Sigles et abréviations	3
Introduction générale	4
PRELIMINAIRE : PRESENTATION DE B. DUBOIS	9
I. Biographie.....	9
A. Sa vie	9
B. Château Saint-Luc, ancrage de la réflexion de B. Dubois	9
C. Une réflexion achevée : le Puy-en-Velay	10
D. Une anthropologie spécifique	11
II. Les écrits	11
A. Ecrits fait en son nom	11
B. Ecrits faits en collaboration	11
C. Documents audio	12
III. Méthode de travail.....	12
A. V.E. Frankl, source première de B. Dubois	12
B. Une réflexion aboutie: les sources élargies.....	13
C. Mention du but : le salut.....	14
Première partie : La théologie du salut de B. Dubois.....	16
Introduction.....	17
CHAPITRE I : QUI SUIS-JE ?	18
I. L'homme est un être créé par Dieu	18
A. Création à l'image et connaissance de soi	18
1. Création à l'image et sens de la vie	18
2. Créé à l'image de Dieu, l'homme est un être spirituel.....	18
3. Créé à l'image de Dieu, l'homme est libre	19
4. Créé à l'image de Dieu, l'homme est appelé à devenir ressemblant.....	19
B. L'homme est un être d'amour	20
1. L'homme est capacité d'amour.....	20
2. L'intelligence de l'homme, gardienne de l'amour	21
3. L'homme, un être de relation.....	21
4. L'homme, un être dépendant	22
5. Une vocation ordonnée à l'amour.....	22

II.	L'homme est un être blessé	23
A.	La blessure de la séparation.....	24
B.	La blessure du mal originel	25
C.	La brisure du péché originel	26
D.	La blessure du péché	27
CHAPITRE II : COMMENT S'OPERE LE SALUT ?		30
I.	Jesus-Christ sauveur	30
A.	Salut et identité	30
B.	Jésus, un fils incarné	31
C.	Jésus, le thérapeute	33
D.	Un proche collaborateur de l'homme	33
II.	Les moyens du salut	34
A.	La croix.....	34
B.	La purification passive	35
C.	Les sacrements.....	36
1.	La Réconciliation.....	36
a)	L'aveu	36
b)	Le pardon	37
c)	Le sacrement de réconciliation.....	38
2.	Le baptême	38
3.	L'eucharistie	39
4.	Sacramentaux.....	39
D.	L'épreuve.....	39
E.	La récapitulation.....	40
F.	Charismes et ministères	41
G.	Liturgie et prière	42
Conclusion		44
Deuxième partie :		
Un messianisme temporel enraciné dans la psychologie		45
Introduction.....		46
CHAPITRE I : LE SALUT, UNE GUERISON OPEREE PAR UN MESSIE MULTIFONCTION ?		47
I.	Sauvé de l'angoisse et du non amour	47
A.	La brisure du péché originel	47
B.	Le non-amour, péché ou conséquence du péché originel ?.....	48
II.	La croix et Gethsémani au cœur des souffrances de l'homme	49
A.	Nécessité de la croix, nécessité des souffrances de l'homme	49

B.	Gethsémani, consolation des blessures psychologiques des hommes	50
III.	Le Christ révélateur et médecin des souffrances de l'homme	51
A.	Le Christ illuminateur.....	51
B.	Le Christ, médecin et thérapeute surpuissant	51
CHAPITRE II : Psychologisation de Dieu : une réinterprétation du contenu de la foi.....		54
I.	Une christologie revisitée.....	54
A.	La définition de Chalcédoine au service de la quête d'identité	54
B.	Deux natures dans le Christ ?	55
1.	Le mystère de l'Incarnation sans le Verbe.....	55
2.	Filialité sans filiation adoptive ?.....	56
II.	Un dessein de Dieu sans éternité.....	56
A.	Dessein de Dieu et confiance en soi	57
B.	Du dessein de Dieu aux desseins de Dieu.....	57
III.	Une ecclésiologie sans Eglise.....	58
A.	Les ministères de la guérison sans lien avec la hiérarchie ecclésiale	58
B.	Des charismes autonomes indépendants de l'Esprit Saint.....	59
C.	Les sacrements de la guérison psychologique.	60
IV.	L'effusion de l'Esprit pentecôtiste comme bien du salut ?.....	61
CHAPITRE III : LA PSYCHOLOGIE ERIGEE EN ANTHROPOLOGIE		64
I.	L'image et la ressemblance	64
A.	L'image, un don fait à l'homme sans sa collaboration	64
B.	La ressemblance en quête d'identité.....	65
II.	Une vocation d'adoption filiale subjective.....	66
III.	Connaissance de soi et bien-être.....	67
IV.	Une liberté de choix.....	67
CHAPITRE IV : LIBRE INTERPRETATION DE LA PAROLE ET DES PERES		70
I.	Une interprétation psychologisante de la Parole	70
A.	Le <i>Shema Israël</i> , une quête d'identité	70
B.	La création de l'homme et de la femme et la quête de relation	71
C.	L'incarnation et la quête d'amour.....	71
II.	Libre interprétation des Pères.....	72
A.	Irénée	72
1.	Image et ressemblance	72

2. Récapitulation	73
B. Augustin	74
C. Grégoire de Nysse	75
CHAPITRE V : UNE THEOLOGIE DU SALUT SYNCRETISTE.....	77
I. Une inspiration du Nouvel Age.....	77
A. La quête d'identité	77
B. Importance de la psychologie	77
C. L'amour, élément capital	78
D. Le péché	78
II. La libération intérieure, une théologie de la libération réinterprétée?.....	78
III. Un salut postmoderne : l'individu au centre.....	80
A. Une religion sans Dieu transcendant	80
B. Le rejet de l'institution	80
C. La réhabilitation des émotions.....	81
Conclusion	82
Conclusion générale.....	83
Bibliographie.....	86
I. Théologie de B. Dubois.....	86
A. Livres, ouvrages	86
B. Articles	86
C. Documents non publiés	87
1. Documents imprimés	87
2. Documents photocopiés.....	88
3. Lettres	89
D. Sites web.....	89
E. CD-rom.....	89
II. Théologie systématique.....	90
A. Textes du Magistère	90
B. Livres, ouvrages	90
C. Articles	92
D. Sites web.....	93